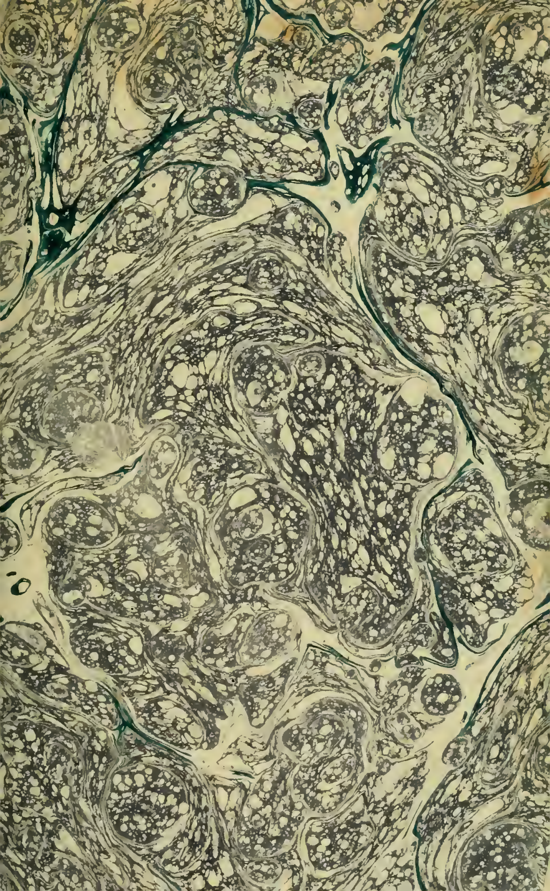




HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS.

HISTOIRE NATURELLE

DES POISSONS,

avec les figures dessinées d'après nature

PAR BLOCH.

Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le systême de Linné;

AVEC LES CARACTÈRES GÉNÉRIQUES;

Par RENÉ-RICHARD CASTEL, auteur du poëme des *Plantes*.

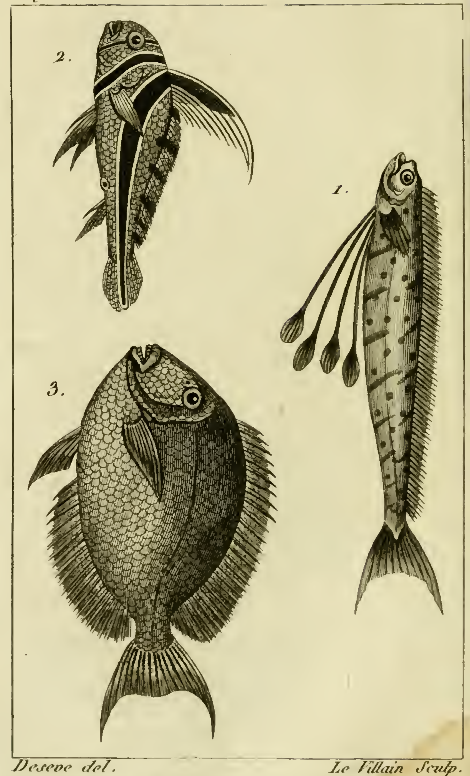
TOME III.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

Chez DETERVILLE, rue du Battoir, n° 16.

AN IX.



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. LE GYMNÈTERE. 2. LE CHEVALIER.

3. LE PERSIEN. *Tom. 2. Pag. 289.*

HISTOIRE NATURELLE DES POISSONS.

XXXe GENRE.

LE GYMNETÈRE, *GYMNETRUS.*

Caractère génér. L'anus sans nageoire.

LE GYMNETÈRE HAWKEN, *GYMNETRUS HAWKENII.*

Ce poisson se distingue par sa nageoire du ventre à deux rayons.

Chacun de ces deux rayons se partage vers le bout, en plusieurs rameaux qui sont enfermés dans une large peau.

D'ailleurs ce poisson se distingue en-

core par la nageoire de la queue, en forme de croissant.

Le corps est en forme de glaive.

Les ouvertures branchiales sont larges.

Les rayons sont mous.

Ce poisson m'a été envoyé par M. Hawken. C'est aussi de lui que j'ai reçu le dessin. Il m'a écrit en même temps, que ce poisson avoit été pris aux environs de Goa, dans la mer des Indes, le 23 juillet 1788.

Ce poisson avoit deux pieds et demi de longueur, sur dix pouces de largeur, et pesoit dix livres.

On nomme ce poisson :

En allemand, *Hawkenfisch.*

En français, *Gymnétère Hawken.*

Et en anglais, *Hawkens-Fish.*

XXXI[e] GENRE.

LE CHEVALIER, *EQUES.*

Caractère générique. Le corps avec des bandes ; plusieurs rangs de dents aux mâchoires.

LE CHEVALIER, *EQUES AMERICANUS.*

La première nageoire du dos très-élevée fait le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale en a seize, celle de l'anus et la ventrale chacune six, celle de la queue dix-huit, la première dorsale onze, et la seconde cinquante.

La tête est petite, comprimée, arrondie et écailleuse ; l'ouverture de la

bouche est petite ; les os des lèvres sont étroits, les narines doubles et près des yeux , dont la prunelle noire est placée dans un iris orange. Les opercules sont unis, et l'ouverture des ouies est large. Le tronc comprimé, large sur le devant, se rétrécit vers le derrière , et il est couvert de grandes écailles dentelées. La ligne latérale est droite, et va le long et au milieu de la bande noire. L'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires du dos, de l'anus et de la queue sont entièrement munies de petites écailles, ce qui cause leur roideur. Le premier rayon de la ventrale et de la nageoire de l'anus est piquant, mais les autres sont mous et ramifiés. Il n'y a que ceux de la première dorsale qui soient simples, et qui se terminent en filamens, lesquels ressemblent à des soies; le second en est le plus long. Une membrane mince joint les deux dorsales.

Le dos est brun ; les côtés et le ventre sont jaunes ; les bandes sont noires et bordées de blanc. La première bande traverse la tête en passant les yeux, la seconde passe sur les opercules et la poitrine, et la troisième commence à la première nageoire du dos, et ne finit qu'au bout de la nageoire de la queue.

La Guadeloupe et la Caroline sont la contrée où Eduard vit ce beau poisson. Parra le compte parmi les poissons de la Havane ; pour moi, je l'ai reçu de mon digne ami, le professeur Abildgaard, à Copenhague.

Les Anglais le nomment, *Ribband-Fish.*

Les Français, *Poisson rayé* et *Poisson à rubans de la Caroline.*

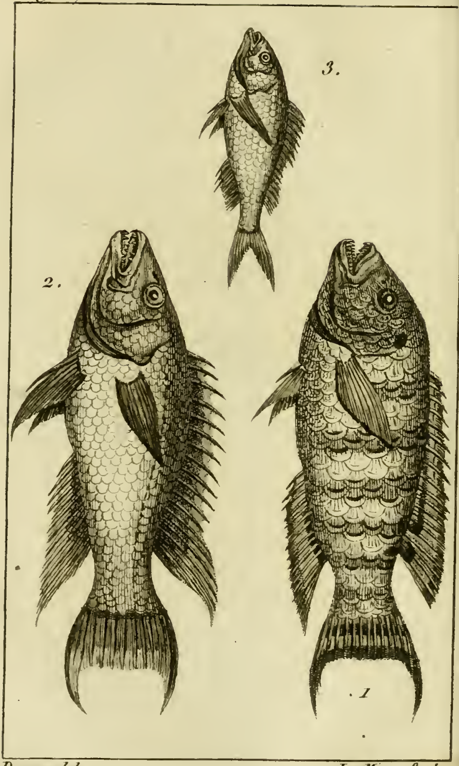
Les Espagnols de l'île de Barbados, *Serrana.*

Et les Allemands, *den amerikanischen Ritter.*

Eduard nous en a fourni la première description : il en a aussi donné le premier dessin. Duhamel en donne à la vérité un dessin nouveau, mais il est peu fidèle ; car le devant du poisson est trop large, et le derrière trop droit ; le dos est trop arqué, et la seconde dorsale trop éloignée de la première.

Bonnaterre n'a fait que traduire le peu que Linné remarque de notre poisson.

Parra a donné de nouveau un bon dessin de ce poisson.



Deseve del. *Le Mire Sculp.*

1 LE SPARE à bandes. 2. LA FAUCILLE.
3. LE CUNING. *page 24.*

XXXIIe GENRE.

LE SPARE,

OU LA BRÈME DE MER, *SPARUS*.

Caractère génér. Les opercules écailleux, non-dentelés et non armés.

LE SPARE A BANDES,

SPARUS FASCIATUS.

Les bandes transversales et la ligne latérale interrompue font des caractères sûrs pour ce poisson.

La membrane branchiale montre cinq rayons, la nageoire pectorale en compte douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue treize, et la dorsale vingt.

La tête est comprimée et alépidote

jusqu'aux yeux, la bouche grande, les mâchoires d'égale longueur, et par-devant à chaque côté garnies d'une forte dent canine recourbée ; entre ces deux dents et à côté d'elles, il y a un rang de dents fortes, serrées et coniques. Outre celles-ci, l'on découvre encore quelques dents en forme de perles avant et derrière les dents mentionnées. La langue, le palais et les opercules sont lisses ; les narines solitaires, oblongues, rondes et dans la proximité des yeux, qui sont petits, à prunelle noire et iris bleuâtre. L'ouverture des ouies est large, et la membrane découverte pour la plus grande partie ; l'intérieur de l'opercule du devant est joint par une branchie simple, et l'opercule postérieur terminé en pointe émoussée ; le tronc est large, comprimé, jaunâtre, et embelli de six bandes brunes ; les écailles sont larges, minces, lisses, et couvrent une partie des nageoires du dos,

de l'anus et de la queue ; la dernière, qui a le bord brun, est traversée par une bande noire : la tête, la poitrine, le bord de la nageoire de l'anus et de celle du dos, et l'extrémité de la nageoire de la queue, sont parsemés de petites taches : la ligne latérale est droite et double ; l'une prend au dos, et va en direction droite jusqu'au bout de la dorsale; l'autre commence presqu'au milieu de la queue et se perd dans sa nageoire. Les rayons mous se ramifient; la nageoire dorsale est armée de neuf aiguillons, celle de l'anus de trois, et la ventrale d'un : les bords des deux premières sont bruns, et finissent en pointe.

Ce poisson est du Japon.

J'en ai deux : les couleurs du petit sont bien plus vives que celles du grand.

On le nomme :

Le Spare à bandes, en français.

Der bandirte Brassem, en allemand.

The streaked Gilt-head, en anglais.

LA FAUCILLE, *SPARUS FALCATUS.*

Les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus désignent parfaitement bien ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a dix, la ventrale six, celle de l'anus vingt-quatre, celle de la queue dix, et la dorsale vingt-un.

La tête est grande, et elle n'a d'écailles qu'aux opercules; la bouche est fort ouverte; les mâchoires sont d'égale longueur, et le devant en est armé de quatre fortes dents canines recourbées; chaque côté est garni de beaucoup de dents arrondies et petites, et de deux fortes dents pointues sur le derrière. La mâchoire supérieure montre deux os de lèvre larges et verts, et l'on apperçoit près des yeux deux ouvertures ovales et autant de rondes; la prunelle noire est dans un

iris doré ; l'opercule antérieur est composé de deux petites lames, et l'autre forme une pointe émoussée. L'ouverture des ouies est grande, et des os forts en soutiennent la membrane dégagée ; le tronc est large par-devant, le ventre court, et l'anus par cette raison n'est guère éloigné de la tête; la ligne latérale, voisine du dos, prend une légère sinuosité vers la fin. Les écailles sont petites, minces, et couvrent, outre l'opercule et le corps, une grande partie des nageoires du dos, de l'anus et de la queue ; la tête et les nageoires sont vertes, et ces dernières jaunissent vers le bord, excepté la seule pectorale qui est toute verte. Les rayons mous, excepté ceux des deux bouts, sont ramifiés ; et outre les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus que nous avons cités ci-dessus, la dorsale en porte quatorze.

Ce beau poisson se trouve aux Antilles, où le père Plumier l'a dessiné.

On le nomme :
La Faucille, en français.
Der Sichelflosser, en allemand.
Et *The Sickle-fin*, en anglais.

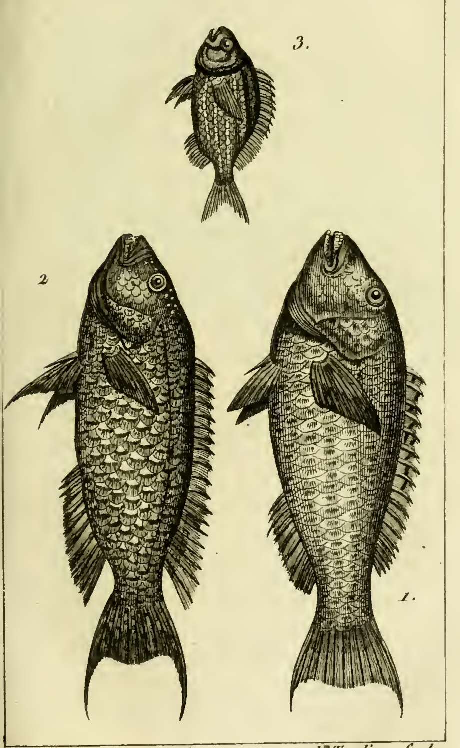
LE SPARE D'ABILDGAARD,

SPARUS ABILDGAARDI.

Ce poisson est aisé à reconnoître par ses écailles hexagones.

Le poisson que je possède de cette espèce étant rembourré, j'ignore le nombre des rayons de la membrane branchiale : la nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale dix-neuf.

La tête est grande et comprimée, large par le haut, et sans écailles jusqu'aux opercules ; l'ouverture de la bouche est grande ; les mâchoires sont égales et armées d'un rang de dents fortes, dont les antérieures sont semblables aux dents incisives, et les pos-



Deseve del. P. Tardieu Sculp.

1. LE SPARE d'abildguaar. 2. LA QUEUE VERTE. 3. LE CUNING.

térieures aux dents canines, avec cette différence que les premières sont plus cintrées, et les dernières plus obtuses. Les lèvres sont grosses, les narines doubles, celles du devant rondes, les autres ovales; les unes et les autres touchent aux yeux, qui sont verticaux et ont la prunelle noire dans un iris bleu. Sous les yeux, on voit un cercle de canaux pituitaires; l'opercule antérieur consiste en deux petites lames; l'ouverture des ouies est grande, et une partie de leur membrane est cachée; la tête est en pente, le dos presque droit, la poitrine large, le ventre gros et court. La ligne latérale, qui est ramagée, prend à l'extrémité de l'opercule postérieur, descend à la deuxième couche d'écailles jusqu'au bout de la nageoire dorsale, où elle est interrompue, et commence à la troisième couche d'écailles pour se perdre dans la queue. L'anus est plus près de la nageoire de la queue que de

la tête; les écailles sont grandes, minces, arrondies aux opercules, et hexagones au tronc; les nageoires sont petites, et les premiers rayons des nageoires de la queue et de la poitrine sont simples; les autres forment huit ramifications. Toutes les autres nageoires n'ont que des rayons ramifiés en quatre, et les aiguillons de la dorsale sont ramentacés; la nageoire du dos a neuf aiguillons, et la ventrale un; le dos est violet; la tête, les flancs et les nageoires sont en partie jaunes, en partie violets.

Ce poisson est de Sainte-Croix en Amérique. Je l'ai reçu de mon ami, M. le professeur Abildgaard. Il doit être d'une taille considérable.

On le nomme :

Le Spare d'Abildgaard, en français.
Abilgards Gilt-head, en anglais.
Et *Der Abildgaardsche Brassem*, en allemand.

LA QUEUE VERTE, *SPARUS CHLOROURUS.*

La ligne latérale interrompue, et la ventrale en pointe longue, caractérisent suffisamment ce poisson.

N'ayant que ce poisson séché, je ne puis rien fixer ni sur les os de la gueule, ni sur une branchie simple.

On trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, onze dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et dix-neuf dans la dorsale.

La tête est étroite, l'ouverture de la bouche peu grande ; les mâchoires sont d'égale longueur, et vertes comme tous les autres os, à l'exception des dents mâchelières : dans l'une et l'autre, il y a deux dents canines réfléchies, et les côtés en sont armés d'un rang de dents coniques, courtes et séparées. Il n'y a point d'écailles entre l'ouverture de la bouche et les yeux,

mais de petites taches pâles aux deux côtés, et des narines solitaires, ovales. Les yeux sont près du sommet, et la prunelle noire est entourée d'un iris rouge; l'opercule de devant est composé de deux petites lames, et l'autre fait une pointe obtuse; l'ouverture des ouies est étroite, et la membrane est en partie cachée; le tronc est fort mince, et presqu'aussi large sur le derrière que sur le devant. La ligne latérale éloignée d'un seul pouce du dos, se termine au bout de la dorsale, où vis-à-vis d'elle une autre recommence, qui va au milieu de la nageoire de la queue. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête; les écailles sont larges et minces; elles couvrent encore une partie de la nageoire de l'anus. Les rayons mous forment quatre rameaux, et les dix aiguillons de la nageoire du dos sont ramentacés; la nageoire de l'anus a trois aiguillons, et la ventrale un; le fond du

poisson est vert, et le tronc tire sur le jaunâtre; les nageoires pectorales sont jaunes, les autres vert foncé, et il n'y a que l'extrémité postérieure de la dorsale qui soit jaunâtre. Le deuxième rayon de la ventrale, et le troisième de la nageoire de la queue, forment la longue pointe.

J'ai deux poissons de cette espèce; l'un est du Japon, l'autre de Saint-Domingue.

Les Hollandais l'appellent *groen Papagey-visch* ou perroquet vert. Pour ne pas le confondre avec le scarus vert, qui en allemand porte le même nom, je l'ai nommé :

La Queue verte, en français.
Der Grünschwanz , en allemand.
The green-tailed Gilt-head, en anglais.

LA QUEUE ROUGE,

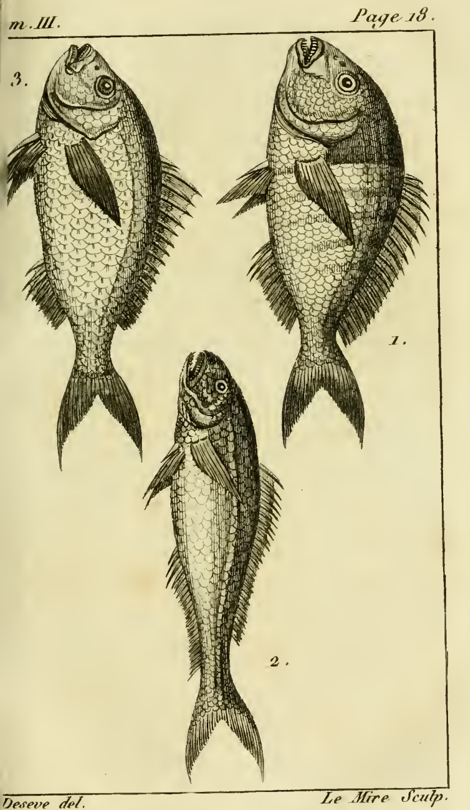
SPARUS ERYTHROURUS.

Les dix rayons de la nageoire de l'anus et les dents extrêmement petites caractérisent ce poisson.

Je n'ai non plus de cette espèce qu'un poisson séché.

La nageoire pectorale a quinze rayons, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue et la dorsale vingt rayons chacune.

La tête et la bouche sont petites, mais les yeux et l'ouverture des ouies sont grands; les mâchoires sont d'égale longueur, et ne sont garnies que d'un rang de petites dents pointues; les os des lèvres sont larges et rouges, les narines ovales et solitaires. Du museau jusqu'aux yeux, la tête n'a point d'écailles; mais le reste de la tête et le tronc sont couverts d'écailles larges et minces. Les nageoires du dos, de l'anus



Deseve del. Le Mire Sculp.

1. LA QUEUE ROUGE. 2. LA QUEUE DOR.
3. LE SARGUET.

et de la queue en portent également en partie ; mais ici, de même qu'aux opercules, elles sont plus petites qu'au tronc. Les yeux presque verticaux sont grands, la prunelle noire, l'iris rouge ; le tronc est large, sur-tout vers la poitrine ; le dos, et la ligne latérale qui lui est voisine, forment un arc sur le devant ; le ventre est long, et par-là l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête; les flancs et la tête sont argentés, le dos bleu, et les nageoires rouges. La dorsale est composée de neuf aiguillons et de onze rayons mous ramifiés, celle de l'anus de trois aiguillons et de sept rayons mous ramifiés. Le premier rayon de la ventrale est piquant, le second est très-long, et les autres sont ramifiés : le troisième rayon de la nageoire de la queue est le plus long, et le premier est simple, le second dichotome, et les autres divisés en huit rameaux. L'on trouve dix côtes de cha-

que côté, et vingt-trois spondyles forment l'épine du dos.

Le Japon produit ce poisson.

On le nomme :

La Queue rouge, en français.
Der Rothschwanz, en allemand.
Et *The red-tailed Gilt-head*, en anglais.

LA QUEUE D'OR, *SPARUS CHRYSOURUS*.

La raie jaune qui va de la tête à la nageoire de la queue, forme le caractère le plus sûr de ce poisson.

Ayant emprunté cette figure du manuscrit du prince Maurice, je ne puis rien déterminer ni sur la membrane branchiale, ni sur l'ouie simple.

La nageoire pectorale est munie de quatorze rayons, la ventrale en possède six, celle de l'anus vingt-six, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-sept.

Ce poisson est alongé, la tête petite, en pente, et sans écailles jusqu'aux

opercules; l'ouverture de la bouche n'est pas trop grande; les mâchoires sont garnies d'une grande quantité de dents petites et pointues; les narines solitaires et près des yeux, qui sont très-petits, et dont la prunelle noire est placée dans un iris argentin. Les opercules forment une pointe émoussée. L'ouverture des ouies paroît petite, et les écailles minces. Outre la raie jaune citée, il s'en trouve une semblable au ventre, mais qui ne va que de la nageoire ventrale à celle de l'anus; celle-ci est d'un jaune doré comme celle de la queue et du dos. Le ventre est court; c'est pourquoi l'anus approche plus de la tête que de la nageoire de la queue. Le fond de ce poisson est argentin et violet, couleur qui est très-bien relevée par la couleur d'or des raies et des nageoires. Piso soutient que cette dernière couleur est tellement vive, que lorsqu'il y a un nombre de ces poissons assemblés pendant la

nuit, ils répandent une clarté où l'on peut lire : phénomène qui, s'il est vrai, pourroit être attribué à une lumière phosphorique, propre à plusieurs espèces de poissons de mer, comme nous le savons aujourd'hui, mais dont Piso ne savoit rien alors. Les nageoires se terminent toutes en pointe. Les rayons mous sont ramifiés. La dorsale a dix aiguillons, celle de l'anus trois, la ventrale un : cette nageoire tire sur le noir, et celle de la poitrine est grise.

Ce beau poisson habite les eaux du Brésil ; et sa chair rôtie étant une délicatesse ajoute à son prix. Piso le compare pour la figure et la taille à notre barbeau ; selon le prince Maurice, on le pêche grand d'un pied et demi, et Marcgraf l'a vu de deux pieds. Cet écrivain raconte encore que ce poisson est fort tourmenté par un insecte. C'est apparemment une sorte de taon de mer (*oniscus*), que l'on trouve à plusieurs poissons.

Il est appelé :

Acarapitanga ou *Acarapitamba*, par les Brasiliens.

La Queue d'or, par les Français.

Der Goldschwanz, par les Allemands.

The gold-tailed Gilt-head, par les Anglais.

Et *Rabirrubia*, à la Havanna.

C'est à Marcgraf que nous sommes redevables de la connoissance de ce poisson ; mais il s'en faut bien que son dessin soit aussi bon que celui du prince Maurice.

Les figures de Piso, de Jonston, de Willughby et de Ruysch, ne sont que des copies de celle de Marcgraf.

Les descriptions pas assez caractéristiques de Marcgraf et de Piso sont cause apparemment qu'Artédi et Linné ont refusé de le recevoir dans leurs systêmes.

LE CUNING, *SPARUS CUNING.*

Les dents très-petites et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus marquent distinctement ce poisson.

Il a six rayons dans la membrane branchiale, dix-huit dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, dix-neuf dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête est petite, comprimée et alépidote jusqu'à la nuque. La mâchoire inférieure est la plus longue, et on ne découvre dans l'une et l'autre qu'un rang de dents très-petites et très-pointues. La langue et le palais sont lisses, et l'on remarque les os des lèvres à la mâchoire supérieure. Entre ceux-ci et les yeux il y a deux ouvertures rondes et deux ovales. L'iris est argentin et jaune, la prunelle noire. Les deux opercules sont unis et couverts d'é-

cailles plus petites que celles du tronc. L'opercule antérieur est composé de deux lames, et le postérieur forme vers la nageoire pectorale une pointe obtuse. L'ouverture des ouies est large, et la membrane dégagée. Je n'ai pas trouvé de branchie simple à ce poisson. Les côtés sont comprimés; il a le dos et le ventre tranchant, ce qui lui donne une figure ensiforme; la ligne latérale, voisine du dos, est presque toute droite, et l'anus s'éloigne moins de la nageoire de la queue fourchue que de la tête. Les écailles sont lisses et minces; elles avancent vers la nageoire du dos, et y forment un sillon où le poisson peut mettre la nageoire. Les ventrales sont plus en arrière que les pectorales; les unes et les autres sont étroites et pointues. Le premier rayon en est simple, les autres sont mous et à quatre rameaux. La nageoire du dos, comme celle de l'anus, est composée d'aiguillons qui sont simples, et de

rayons mous qui sont fourchus. La nageoire de l'anus a trois aiguillons, celle du dos en a dix et celle du ventre un. Le dos est violet, les côtés sont argentins, ornés de lignes d'or. Les nageoires sont jaunes, à l'exception de la partie antérieure de la dorsale et de celle de l'anus, qui est violette.

J'ai reçu ce poisson des Indes orientales, sous le nom de *Ikan Tembrae Cuning*, nom qu'on peut lui donner dans nos langues européennes.

LE SPARE RAYÊ, *SPARUS VITTATUS.*

Ce poisson est aisé à reconnoître par ses deux bandes noires et ses raies jaunes. Une bande traverse l'œil, et l'autre la poitrine ; et quant aux raies mentionnées, le prince Maurice, du manuscrit duquel j'ai tiré mon dessin, en compte sept ; et c'est en quoi Marcgraf et Piso sont du même avis.

Le nombre des rayons de la mem-

brane branchiale et l'intérieur de ce poisson me sont inconnus, ne le possédant pas moi-même.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-trois, suivant le dessin du prince Maurice.

Le corps est large, mince et couvert d'écailles argentines; la tête n'a des écailles que depuis les yeux. La bouche est fort ouverte; les mâchoires ont la même longueur et sont armées de dents pointues et serrées. Les narines sont près des yeux, dont la prunelle noire est dans un iris rougeâtre. L'ouverture des ouies est grande, et les deux opercules sont à bord uni et arrondis. Le dos violet forme un arc. Le dessin ne présente point de ligne latérale; apparemment qu'à la proximité du dos elle lui est parallèle. Le ventre est long, c'est pourquoi l'anus approche plus de la nageoire de la

queue que de la tête. Les écailles saillantes au dos forment un sillon qui cache la nageoire. Le nombre des aiguillons de la dorsale monte à neuf, suivant le dessin du prince Maurice : mais apparemment ce poisson a dix aiguillons, dont on n'a point apperçu le premier qui est court. La ventrale a un aiguillon, celle de l'anus trois, les rayons mous sont presque tous à quatre branches. Les nageoires pectorales et ventrales sont pointues, celles du dos et de l'anus arrondies.

Ce poisson est du Brésil, et suivant Marcgraf il n'excède jamais la longueur de six à sept pouces; il séjourne aux rivages pierreux, où l'eau de la mer est pure et féconde en frai. Voilà pourquoi Marcgraf et Piso le comptent parmi les poissons de bon goût, dont la chair est meilleure que celle de la carpe.

Marcgraf a le premier fait mention de ce poisson, et nous en a donné un

dessin tolérable à l'égard de ses autres dessins : Piso, Jonston et Ruysch l'ont copié.

Klein et Willughby sont les seuls qui l'aient reçu dans leurs systêmes. Il est probable qu'Artédi et Linné ont trouvé les caractères trop peu distincts pour le classifier.

Si au reste ce poisson, selon l'opinion de Willughby, est le même que le canthère, c'est ce que je ne saurois déterminer, vu que je n'ai point ce dernier dans ma collection.

LE SARGUET, *SPARUS SARGUS.*

Les huit dents incisives et les deux rangs de mâchelières désignent ce poisson.

L'on compte six rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix-sept dans celle de l'anus, vingt-deux dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête en pente est alépidote depuis la nuque juqu'au museau ; l'ouverture de la bouche est petite ; les lèvres sont charnues, et les mâchoires d'égale longueur ; les dents incisives ont le bord large et le fond étroit ; les quatre dents du milieu sont plus grandes et plus larges que les autres quatre des côtés. Derrière celles-ci, il y a une quantité de dents courtes à surface plate, et les côtés sont armés d'un double rang de mâchelières arrondies, dont les dernières sont les plus fortes : la bouche tellement armée fait juger que ce poisson se nourrit de testacées, savoir, d'huîtres, d'escargots, de coraux, etc. Le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres étroits et minces ; les narines doubles sont près des yeux ; les ouvertures de devant sont rondes, les autres ovales ; les yeux sont grands, et pourvus d'une membrane clignotante ; la prunelle en est noire, l'iris argenté ;

l'opercule de devant est arrondi, l'autre est bordé de noir. Ils ont tous les deux les écailles moins grandes que le tronc. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est à demi-cachée; le tronc est large sur le devant, le ventre rond, le dos tranchant et arqué; le fond du poisson est argenté, où les raies jaunes et les bandes noirâtres font un bel effet; la ligne latérale est noire et un peu arquée à peu de distance du dos, l'anus prend le milieu entre la tête et la queue. Les raies que nous venons de remarquer sont formées par les petites lignes qu'on voit sur les écailles; et comme les couches des écailles prennent leur direction le long du corps, depuis la tête jusqu'à la queue, il en résulte autant de raies qu'il y a de couches d'écailles. Les cinq raies au-dessus de la ligne latérale ont la couleur d'orange, et celles de dessous sont jaunes; les écailles des opercules ont des bordures jaunes; les

bandes transversales sont plus noires vers le dos; la nuque et le dos sont noirâtres; la nageoire ventrale est noire; la dorsale, celle de l'anus et celle de la queue sont jaunâtres, et la dernière a le bord noir; la nageoire pectorale est très-longue, ce qui provient des rayons quatrième, cinquième et sixième alongés : ces rayons ont quatre branches, et le premier seul est simple. Le premier de la ventrale est piquant, et les autres sont ramifiés; les trois premiers de la nageoire de l'anus sont piquans; les autres sont mous et ramifiés. Il en est de même des rayons de la dorsale, avec cette seule différence que celle-ci a douze aiguillons que le poisson peut cacher dans le sillon formé au dos par les écailles. Les nageoires de l'anus, de la queue et du dos se couvrent en partie d'écailles : celle de la queue a des rayons ramifiés.

L'on trouve ce poisson dans la Méditerranée, dans la Mer Rouge, et

dans l'Océan, près du gouvernement de Poitou et d'Aunis. Aristote nous a fait connoître son existence dans les eaux de la Grèce. Willughby en a fait la description à Venise; et Brunniche à Marseille. Jovius le met du nombre des poissons romains, et Cetti des poissons sardes.

On le voit encore en France aux rives de la Provence et du Languedoc. Suivant Belon, le Nil en produit une quantité si énorme, qu'on le transporte chez les habitans du mont Sina qui l'achètent.

Ce poisson parvient à une grandeur considérable; car dans le Poitou on en prend de deux pieds et plus. Aristote l'a compté avec raison parmi les poissons de rivage qui vont en troupe; car on le trouve, pendant toute l'année, près des rivages en assez grande quantité.

Ce poisson se nomme :

En France, *Sargo*, *Sargue* et *Sargus*.

A Toulon et à Marseille, *Sar.*
En Provence, *Sarguet* ou *Sarg.*
Chez les Anglais, *Base.*
En Italie et dans la Sardaigne, *Sargo.*
En Dalmatie, *Pagaro.*
Et en Allemagne, *Geissbrassem* et *Bandirte-Brassem.*

Suivant Aristote, ce poisson doit frayer au printemps et en automne; mais c'est de quoi l'on peut douter, s'il est permis de juger par les poissons de nos contrées de ceux des autres, vu que les nôtres ne fraient qu'une fois, et cette opération se fait ordinairement plutôt chez les jeunes, plus tard chez ceux d'un âge moyen, et le plus tard chez les plus âgés. Mais tous les naturalistes suivans ne fournissant aucune observation nouvelle sur cet objet, je souhaite que ceux qui ont l'occasion d'observer les poissons de la Méditerranée, l'examinent de plus près pour nous en donner l'histoire.

Oppian soutient qu'il y a plus de fe-

melles que de mâles, et toutes mes observations me prouvent que c'est le cas de toutes les espèces de poissons.

La chair de ce poisson est sèche, c'est pourquoi on l'estime moins que la dorade que je vais bientôt décrire : mais pris en septembre et octobre dans les contrées pierreuses, il est aussi bon que celle-ci, frit au beurre ou à l'huile fraîche dans la poêle. Il faut qu'il soit délicat, vu que de cette façon la chair devient tendre et succulente. Ce poisson est carnivore, et il dévore non-seulement d'autres poissons, mais surtout aussi des crustacées, comme écrevisses, escargots, moules, etc. que sa denture est très-propre à broyer.

L'on prend ce poisson de différentes manières, savoir, au filet et à la ligne : l'on dit encore qu'on peut le prendre avec la main dans les trous des rivages pierreux. Il ne faut pas tarder à le manger, parce qu'il se gâte aisément.

L'estomac est grand ; au commen-

cement du canal intestinal qui a plusieurs sinuosités, il y a trois boyaux borgnes : le foie est rougeâtre, le fiel jaune, et la rate noirâtre.

Mon poisson ne me montre point la tache annulaire à la nageoire de la queue, que Linné cite pour caractère de cette espèce. Quelques écrivains d'ailleurs tiennent cette tache pour irrégulière, et la plupart en font mention comme d'une bande.

Rai se trompe, en refusant à notre poisson les mâchelières granuleuses. Artédi n'a suivi probablement que l'avis de Rai.

Une simple faute d'écriture doit avoir induit Artédi à donner à notre poisson les lignes transversales pour caractère ; car les lignes allant le long du corps, et les bandes le traversant, il faut lire ou *fasciis transversis*, ou *lineis longitudinalibus*.

Belon, Salvian et Klein se trompent, en ne donnant qu'un aiguillon à

la nageoire de l'anus, au lieu de trois.

Il est fort aisé de réfuter l'opinion de Willughby, que le *jaguaraca* de Marcgraf soit notre poisson, ou du moins très-semblable au nôtre, en faisant la comparaison avec celui de la *planche* 225, qui est le *jaguaraca*.

Quand Pline soutient que notre poisson vit d'excrémens, il n'a pas plus de raison que quand il dit qu'il sort de l'Océan.

Je réponds négativement à la demande de Gronov, si le *hepatus* de Rondelet est le nôtre? car c'est le *labrus hepatus* de Linné.

Duhamel distingue à la vérité le sar du sarguet; mais ni les descriptions, ni les dessins ne me fournissant des caractères essentiels, je n'en fais qu'une seule espèce, en attendant que des recherches ultérieures me démontrent le contraire.

Ce qu'Elian et Oppian prétendent de l'amour remarquable de ce poisson

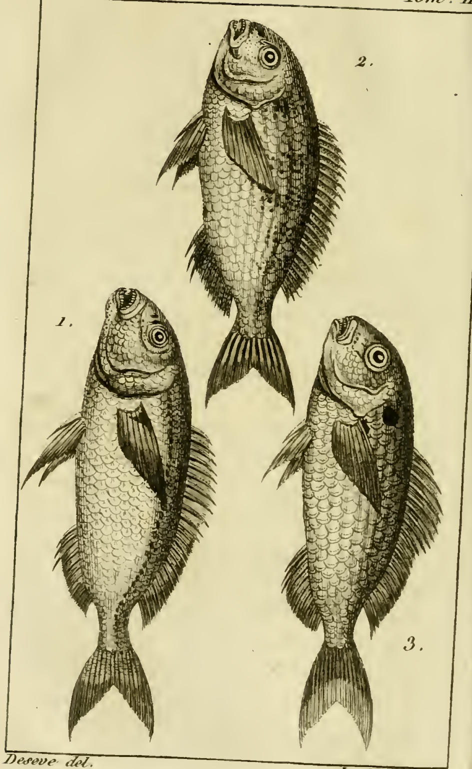
pour les chèvres, ce qu'ils disent de son penchant à s'exposer aux rayons du soleil, tient du merveilleux dont l'histoire naturelle de ces temps est chargée, de même que le préjugé qu'au temps du frai les mâles se disputent les femelles, et qu'une dent de ce poisson que l'on porte sur soi, adoucisse les maux de dents.

Belon nous a donné le premier dessin de ce poisson, mais il est mauvais.

Peu après, Salvian et Rondelet nous en ont donné chacun un dessin nouveau : le premier représente les lignes longues, et le dernier les bandes transversales ; l'un et l'autre valent mieux que celui de Belon, mais ils ne sont pas assez fidèles pour être bons.

Gesner nous en a donné aussi un nouveau dessin, mais qui ne vaut pas mieux que les autres.

Aldrovand a non-seulement copié celui-ci, mais il nous en a laissé deux



1. LA SAUPE 2. LA DORADE. 3. LE PAGRE.

dessins nouveaux, dont l'un est plus mauvais que l'autre.

Willughby, Jonston et Ruysch ont copié Salvian.

Enfin Duhamel nous a donné deux nouveaux dessins, mais qui représentent la nageoire de l'anus défectueuse. On les retrouve dans la description des arts et métiers, en petit.

LA SAUPE, *SPARUS SALPA.*

Le seul rang de dents incisives, dont chacune des deux mâchoires est armée, forme un caractère pour connoître ce poisson; car je n'en ai point vu encore dont les dents eussent une structure semblable. La mâchoire supérieure en a vingt, l'inférieure vingt-deux, un peu arquées en dehors et enfoncées en dedans. Les dents d'en haut ont une petite échancrure au milieu, et celles d'en bas forment une pointe aiguë à la même place. Ces pointes mettent le

poisson en état de mieux tenir sa nourriture. Pour plus de clarté, j'ai représenté l'embouchure en grand sur la planche.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus dix-sept, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-huit.

La tête, comme tout le poisson, est fort comprimée, et alépidote jusqu'à la nuque; la bouche petite, les mâchoires égales; la langue dégagée, mince, large et lisse comme le palais. Les narines sont doubles, tout près des yeux l'on discerne une ouverture ovale, et non loin de-là une ouverture ronde. La prunelle noire est placée dans un iris couleur d'or. Les opercules arrondis sont couverts d'écailles moins grandes que celles du tronc; le postérieur est composé de deux petites lames, le bord de l'antérieur paroît dentelé; mais il ne l'est pas, n'étant point aigu. L'ouverture des ouies est grande, et la mem-

brane presque entièrement cachée. Le ventre est long et arrondi ; la ligne latérale presque droite approche du dos ; les écailles sont grandes, lisses, formant un sillon au dos, et elles couvrent en partie la nageoire de la queue. Le dos est tranchant, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Au fond de la pectorale on remarque une tache noire ; le premier rayon en est court et simple, le deuxième, le troisième et le quatrième sont ramifiés et très-longs ; mais les autres ont huit branches. Les rayons de la ventrale, dont le premier est piquant, ressemblent à ces derniers. Les nageoires de l'anus et du dos sont étroites et composées d'aiguillons et de rayons mous : la première a trois aiguillons, l'autre en a onze. Les rayons de ces deux nageoires n'ont que quatre branches, mais ceux de la queue en ont huit. Toutes les nageoires forment une pointe, mais celle de la queue en forme deux. Le

dos est noirâtre, les côtés et le ventre argentés : les lignes longitudinales jaunes embellissent ces parties. Les nageoires sont grises et brunâtres vers le bord. La ligne latérale est noire.

Aristote met notre poisson au rang de ceux que l'on trouve en pleine mer et dans les bayes : son assertion, qu'il se promène isolé dans les eaux, peut s'être vérifiée dans les contrées de la Grèce ; mais à Gênes, aux côtes de la Sardaigne, et aux îles Baléares, sur-tout près d'Ivica, on le trouve en quantité, et on y en prend beaucoup. Il diffère de grandeur selon son séjour ; Brunniche le trouve long d'un empan ; Duhamel, en Languedoc, lui trouva sept à neuf pouces, et Salvian nous dit qu'à Rome on le prend toujours long d'un pied, et du poids d'une livre ; ce dernier remarque encore qu'on le prend toujours de la même grandeur et pesanteur. A nous en rapporter à Belon, qui d'ailleurs est bon observateur, il

atteint le poids de deux livres. Celui que j'ai, et qui a servi de modèle à mon dessin, est long d'un pied.

Il fraie en octobre, et dépose ses œufs entre les herbes marines. Son séjour ordinaire est dans les profondeurs; et ces poissons se rendent en grand nombre aux bas-fonds du rivage pour s'y nourrir des herbes marines et des mousserons, en quoi leurs dents incisives les servent bien. Ce poisson a la chair molle, coriace, avec peu d'arètes; elle exhale souvent une mauvaise odeur, probablement causée par les mousserons. C'est par cette raison que le poète, malgré la beauté de son extérieur, l'a dépeint comme un mauvais poisson (1).

On le prend au filet et avec des citrouilles, qu'il aime fort; on en prend le plus en hiver dans les profondeurs des baies,

---

(1) *Atque immunda chromis merito vilissima salpa.* Ovid. Hal. v. 131.

où il séjourne pendant cette saison.

Suivant les observations d'Aristote et de ses imitateurs Pline et Elian, ce poisson doit avoir l'ouie très fine, mais le goût mauvais, se nourrissant d'excrémens, ce que le naturaliste grec a jugé apparemment par analogie, vu la mauvaise odeur qu'il répand de temps en temps. Mais, quant à moi, je suis bien plus enclin à croire qu'il ne vit que d'herbes et de mousserons, nourriture qui convient à ses dents en forme de faucille, et que la mauvaise odeur ne provient que des mousserons.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

En France, *Saupe.*

En Languedoc, quand il est petit, *Vergadelle.*

A Marseille, *Saupe* et *Sopi.*

Chez les Italiens, *Salpa.*

Chez les Génois, *Sarpa.*

A l'île de Malte, *Scilpa.*

En Sardaigne, *Salpa.*
En Angleterre, *Goldlin.*
En Hollande, *Goldstromer.*
Et en Allemagne, *Goldstrich.*

Le péritoine est noir, l'estomac grand; le canal intestinal fort long, comme aux quadrupèdes. Dans un poisson de la longueur d'un pied, ce canal avoit quarante-six pouces; quatre boyaux borgnes très-forts se trouvent au commencement du canal. Le foie consiste en trois lobes de différentes grandeurs. Le plus long porte une longue vésicule de fiel; la rate est grande et noirâtre; l'ovaire et la laite sont doubles, et s'étendent jusqu'au diaphragme.

Artédi et Linné ayant allégué pour marque distinctive les onze lignes jaunes, ont fait choix d'un caractère variable; car Duhamel n'en désigne que huit à neuf; Salvian, Belon et Klein neuf; Brünniche et Rai dix à onze; et Willughby onze.

Klein est dans l'erreur, en ne donnant qu'une nageoire ventrale à notre poisson, et cette erreur se trouve encore dans le nouveau Spectacle de la Nature.

Sur la demande de Gronov, si le *Mormyre* de Salvian est son *Cynaedus*, que nous avons cité parmi les nôtres, on peut répondre négativement, vu que son *Cynaedus* a des dents incisives, le *Mormyre*, au contraire, des dents pointues. Par la même raison, les autres écrivains sont mal cités.

Le poisson que l'abbé Bonnaterre a fait dessiner d'après Catesby pour le nôtre, n'est point la saupe, mais la brême de pourpre de Linné, *sparus synagris*.

Ovide dit que notre poisson dépose, à la manière des oiseaux, ses œufs dans des nids : cette idée lui est apparemment venue, parce que l'on trouve le frai entre les mousserons marins, où les petits, selon lui, doivent éclore comme

dans un nid : mais on ne peut rien déduire de-là, parce qu'en général les bêtes déposent leurs œufs là où la couvée au sortir trouve d'abord sa subsistance.

Si Belon et Salvian donnent douze aiguillons au lieu de onze à la dorsale, et deux au lieu de trois à la nageoire de l'anus, en quoi Duhamel les imite, il faut leur passer cette erreur, vu que le premier aiguillon de l'anus est très-petit, et que beaucoup de poissons de ce genre comptent douze aiguillons au dos.

Si du temps d'Aristote il n'y avoit pas un autre poisson du même nom, qui fraie deux fois par an ; et si cet auteur ne prétend parler que d'un même poisson, il est en contradiction avec lui-même : car il dit à un endroit, qu'il fraie au printemps et quelquefois en automne, et dans un autre endroit il dit, qu'il n'a que cette dernière saison pour frayer. Rondelet

se trompe en donnant à notre poisson beaucoup de dents en forme de scie, et Duhamel en lui donnant beaucoup de dents fines tandis qu'il n'a qu'un ordre de dents incisives.

Belon et Willughby, qui font monter le nombre des dents de la mâchoire supérieure à seize, et celles de l'inférieure à dix-huit, ont tort : car j'en ai trouvé quatre de plus dans chaque mâchoire. Apparemment qu'ils ont eu un poisson, qui n'avoit pas encore fait toutes ses dents.

Nous devons le premier dessin de ce poisson à Belon ; mais il est mauvais, vu que la dorsale est trop reculée et la bouche représentée trop grande.

Salvian nous en donna depuis une meilleure figure, mais il attribue trop d'aiguillons et trop peu de rayons à la dorsale.

Le dessin de Rondelet, qui parut en même temps avec la figure précédente, a aussi mal réussi.

Les naturalistes semblent n'avoir voulu nous laisser que des dessins bien mauvais : car Gesner, Aldrovand et Duhamel nous en ont fourni de nouveaux, mais qui n'ont aucun prix. Celui de Gesner est passable, celui d'Aldrovand le plus mauvais ; celui de Duhamel représente la bouche trop grande, la dorsale trop reculée, et tous ses rayons, même ceux de la nageoire de l'anus, comme des aiguillons.

Jonston a encore fait une nouvelle représentation, mais fort inexacte, dont Ruysch a fait une copie fidelle.

LA DORADE, *SPARUS AURATA*.

Les six dents incisives de chaque mâchoire désignent suffisamment ce poisson.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus quinze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-cinq.

La tête est comprimée, en pente, et alépidote jusqu'aux opercules. Les mâchoires sont d'égale longueur; les lèvres sont charnues, les os des lèvres étroits, et la bouche est peu ouverte. Lesdites dents incisives sont séparées et arrondies. Dans la première rangée je trouve dix mâchelières de chaque côté; les trois premières en sont plus larges, pointues par le haut, et ressemblent aux dents canines des hommes. Le nombre des deux autres rangs n'est pas si grand, et il s'en trouve de très-fortes dans le troisième rang, dont la dernière est la plus grosse; laquelle, suivant Duhamel, est enchâssée dans des bagues, et se vend pour des crapaudines. Les orfèvres de l'île de Malte gravent une tache noire au milieu de cette pierre avec de l'eau forte, et la débitent pour des yeux de serpent, auxquels ils attribuent la vertu de guérir des maladies. C'est avec ces dents fortes, que

le poisson casse, ou plie les hameçons, suivant la dureté ou la souplesse du fer. Outre ces dents, j'apperçois dans mon poisson des marques d'un quatrième rang de dents dans la mâchoire inférieure. Le poisson n'ayant pas, à beaucoup près, toute sa maturité, je crois qu'il n'a pas encore toutes ses dents, et qu'un vieux poisson nous en exposeroit un nombre bien plus grand.

La langue est courte, épaisse et lisse comme le palais. Les narines sont doubles, les antérieures rondes. Depuis celles-ci il se forme un sillon jusqu'aux narines postérieures qui sont ovales et tout près des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris d'or. Une tache d'or en forme de croissant surmonte l'œil. Les opercules sont unis et arrondis L'antérieur paroît à la vérité dentelé, mais ce ne sont que de foibles empreintes superficielles ; sa surface intérieure présente une branchie simple. Les petits arcs des

ouies sont garnis de petites excroissances noueuses. L'ouverture des ouies est grande, la membrane en est cachée. Le tronc est large, le dos tranchant, le ventre rond, l'anus plus voisin de la queue que de la tête, et la ligne latérale un peu arquée approche du dos. Les écailles sont tendres, lisses, plus grandes au tronc qu'aux opercules, et elles couvrent une partie de la nageoire du dos et de l'anus, de sorte qu'elles forment un réservoir pour ces nageoires, dont la première est munie de onze aiguillons et de quatorze rayons fourchus, la seconde de trois aiguillons et de douze rayons fourchus. Les rayons mous des autres nageoires ont quatre branches, et le premier de la ventrale est piquant. Le troisième rayon de la pectorale fait le tiers de la longueur de tout le corps. Les flancs, la tête et le tronc sont argentés. Le dos est, tant que le poisson est dans l'eau,

d'un beau bleu clair, mais à l'air, il devient foncé, et noirâtre enfin lorsqu'il est mort. L'on apperçoit en haut au bord de l'opercule postérieur une tache noire, et derrière celle-ci, au-dessus de la nageoire pectorale, une tache rouge couleur de cerise, cette dernière est quelquefois claire. L'on remarque aux deux côtés plusieurs lignes longitudinales d'une couleur brun pâle, qui sont plus foncées au-dessus de la ligne latérale. La nageoire du dos et celle de la queue sont noirâtres, celle de l'anus brune, les autres d'un gris foncé. La ligne latérale est aussi de cette couleur.

Nous trouvons ce poisson dans la Méditerranée, dans la Mer Atlantique et dans celle du Nord. La Grèce doit en produire en abondance, vu qu'Aristote le cite fréquemment. Il n'est point rare en France, sur-tout en Languedoc, à Rome, en Sardaigne et près de Malte. Au cap de Bonne-

Espérance il est commun, aux côtes de l'Angleterre et de la Hollande il est rare. Il parvient à une grandeur considérable. Hasselquist le vit plus long qu'une aune à Smyrne. Aux environs de Rome il ne pèse pas plus de dix livres, mais la Sardaigne en produit de vingt livres. Ce poisson a varié de nom en variant de taille : en Languedoc, long de six pouces il s'appelle *Sauquesne*, long d'un pied, *Dorade ;* le poisson qui tient le milieu entre ces deux grandeurs, se nomme *Méjanes*, expression qui veut dire moyen : a-t-il au-delà d'un pied, il reçoit le nom de *Superdorado*. A Narbonne celui de six pouces s'appelle *Saucanelle*, celui de neuf pouces *Paumergrav*, et les plus grands, *Dorades*. C'est avec raison qu'Aristote met notre poisson au rang de ceux qui se tiennent aux rivages de la mer; Belon lui assigne les rivages de roc et de sable aussi bien que la pleine mer pour

séjour ; selon Cetti on le trouve aussi dans les lacs de Sardaigne, et suivant Duhamel, dans les canaux réunis à la mer, et dans les lacs, où il prend d'ordinaire beaucoup de graisse, et qu'il quitte en automne. Dès-lors il cherche les eaux profondes, où il reste l'hiver, afin de se garantir du froid, qu'il ne peut supporter, de façon que quand les gelées viennent précipitamment, il périt, ce qui arriva l'an 1766, où on en trouva un nombre infini de morts.

Ce poisson vivant dans les eaux douces, il faudroit avoir soin de le transplanter, vu que suivant M. Duhamel il se multiplie dans ces eaux, et qu'il est d'un goût exquis en automne.

Aristote le fait frayer en été.

On le prend en France aux côtes du Languedoc, depuis le mois de mai jusqu'en octobre, au filet; il mord aussi à l'hameçon, quand on y attache un

morceau de moule, de pince d'écrevisse, ou quelque poisson, objets qui font sa nourriture.

Suivant le récit de Kolbe, on en prend en grande quantité depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, au Cap de Bonne-Espérance; hors ce temps on n'y en prend point, mais en Italie on en pêche dans toutes les saisons.

Il a la chair très-tendre, c'est pourquoi les Romains le préférèrent à tous les autres poissons, et le payèrent fort cher; on estime sur-tout celui qui se prend en hiver en pleine mer. Ce qui ajoute à son prix, c'est le préjugé qui le fait passer pour un purgatif.

On nomme ce poisson :

En France, *Dorade*, *Daurade* ou *Aourade*.

Les Marseillais le nomment particulièrement *Aurado*.

Les Languedociens appellent ceux

d'un pied, *Daurade;* ceux d'une grandeur extraordinaire, *Subre-Daurade;* ceux de six pouces, *Sauquesme*, et ceux de neuf pouces, *Méjanes.*

A Narbonne, les poissons de six pouces portent le nom de *Saucanelles;* ceux de huit à neuf pouces, de *Poumerengues.*

A Venise on le nomme *Ora.*

A Rome, *Orata.*

En Sardaigne, *Canina.*

A Alger particulièrement, *Orada.*

A Malte, *Aurada.*

En Espagne, *Dorade.*

En Hollande, *Vergulde* ou *Goudbraassem.*

En Angleterre, *Gilt-Head* et *Gilt-Poll.*

Les Grecs de nos jours le nomment *Sippuris.*

Et les Allemands, *Goldbrassem.*

Le péritoine est noir en dedans, l'estomac long, muni au bout de trois boyaux borgnes. Le canal intestinal a

trois sinuosités, le foie est grand, d'un jaune pâle, la vésicule du fiel est longue, la rate noirâtre, la vésicule aérienne touche au dos, l'ovaire et la laite sont doubles.

Linné prend pour caractère de notre poisson, la tache d'or en forme de croissant au-dessus des yeux : mais cette tache n'y étant pas toujours, et disparoissant aisément après sa mort, elle ne sauroit servir de caractère. Salvian dit que l'on n'en trouve point aux jeunes. Müller raconte qu'on n'en voit point dans le dessin de ce poisson, qui se trouve dans la collection des tableaux des animaux de l'Afrique de Bürmann, et sous lequel Linné écrivit de sa propre main *Sparus Aurata.* Pour moi, je puis assurer également que mon poisson, que j'ai dans de l'esprit-de-vin, n'en présente aucune trace.

Artédi cite encore outre cette tache, pour caractère, le dos tranchant; mais la plupart de ce genre ayant le dos

ainsi formé, il ne caractérise point notre poisson.

La tache noire de la nageoire de la queue que Linné remarqua dans son poisson, ne doit être qu'accidentelle, vu qu'aucun écrivain n'en fait mention, et que Cetti dit expressément ne l'avoir jamais remarquée. C'est ce que je puis affirmer aussi.

Gronov cite dans sa Zooph. le poisson décrit sous le n°. 220 pour le nôtre: mais comme il lui donne la nageoire de la queue en croissant, des dents pointues, la mâchoire inférieure alongée et une tête pointue, ce ne peut être le nôtre.

Loeffling tient le cochicato des Espagnols pour le nôtre : suivant sa description c'est bien une sorte de brême de mer, mais le sien n'ayant qu'onze rayons dans la nageoire de l'anus et une tache bleue en croissant, celui-ci diffère encore du nôtre.

Belon est dans l'erreur quand il croit

que notre poisson est inconnu en France, et que c'est un autre que l'on y désigne par ce nom. La dernière assertion est vraie, en ce que deux poissons différens, savoir le nôtre et la coriphène tachetée (*Coriphaena Hippuris L.*) portent le même nom.

Aristote dit que notre poisson dort quelquefois le jour, et cela parce qu'on le prend le jour; il le tient apparemment pour un poisson bien rusé qui sait échapper aux embuches en veillant. L'opinion d'Elian que notre poisson est le plus craintif de tous, me paroît également mal fondée.

Salvian qui lui donne les dents en forme de scie, ne doit pas les avoir examinées de près.

Le premier dessin de ce poisson est de Belon; mais il est infidèle, la bouche étant représentée grande et la nageoire de la queue tronquée.

La nouvelle représentation qui lui succéda peu après, et que Salvian fit

graver, vaut mieux ; cependant tous les rayons des nageoires du dos et de l'anus y sont simples.

La nouvelle figure de Rondelet, qui parut presqu'au même temps, est meilleure ; car les fautes des deux précédentes n'y sont pas.

Le dessin de Gesner rend mal les nageoires, mais bien le tronc.

Aldrovand a non-seulement copié le dessin de Rondelet, il en a encore fait un nouveau, mais chargé des mêmes fautes que nous avons remarquées dans les précédens.

La représentation de Jonston rend ce poisson beaucoup trop étroit, et les rayons de la plus grande partie des nageoires y paroissent simples.

Tout est mal dessiné chez Kolbe, à l'exception de la nageoire pectorale.

Willughby a copié Salvian, et Ruysch est imitateur de Jonston.

La figure de Statius Müller représente la bouche beaucoup trop grande,

et la mâchoire inférieure trop courte.

Celle de Duhamel a bien réussi à peu de chose près.

Le dessin de Pennant n'est pas si bon, parce que la nageoire de la queue y est presque droite, et la bouche trop grande.

Je ne devine point pourquoi l'abbé Bonnaterre a mieux aimé copier ce dessin, que la figure infiniment meilleure de son compatriote Duhamel.

La description des arts et métiers renferme une copie de la représentation de Duhamel.

LE PAGRE, *SPARUS PAGRUS.*

La peau qui enveloppe le dernier rayon de la nageoire du dos et de celle de l'anus de ce poisson, le distingue de tous les autres. Cette peau est un alongement de celle du tronc aux deux nageoires susdites, et couvre non-seulement lesdits rayons, mais encore la

base des rayons mous qui composent ces nageoires. Willughby est le premier qui ait observé cette singularité, qu'on ne trouve dans aucun autre poisson.

La membrane branchiale est composée de six rayons, quinze forment la nageoire pectorale, la ventrale en compte six, celle de l'anus douze, il y en a vingt dans celle de la queue, et la dorsale en contient vingt-deux.

La tête comprimée ne commence ses écailles qu'aux opercules, l'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur, et par-devant armées d'une rangée de dents serrées, petites, pointues et réfléchies. Les côtés des mâchoires sont garnis de deux rangs de dents mâchelières arrondies, dont les dernières du haut et du bas se distinguent par leur grosseur ; l'on découvre derrière les dents de devant beaucoup de dents petites, émoussées, comme nous l'avons représenté sur la

planche pour plus de clarté. Le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres étroits, les lèvres minces, les narines sont doubles et tout près des yeux, les postérieures sont ovales. Les yeux verticaux sont grands, et la prunelle noire en est bordée d'un iris argenté. Le front est en pente et la nuque large, les opercules sont unis et composés de deux petites lames chacun. L'ouverture des ouies est grande et la membrane couverte en partie ; la ligne latérale prenant la direction du dos, n'en est pas éloignée. Le dos est tranchant, le ventre rond, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires se terminent en une pointe, et celle de la queue seule en forme deux : les rayons ont quatre branches, la dorsale a douze aiguillons, celle de l'anus trois et la ventrale un. Le fond du poisson est rouge, tirant sur le jaune, le ventre argenté et les nageoires rougeâtres.

L'on voit sur les côtés des lignes jaunes qui vont le long du corps, et à la base de la nageoire pectorale l'on apperçoit une tache noire, de même qu'au-dessus de l'opercule postérieur. Les écailles lisses et moyennes forment au dos le sillon connu.

Ce poisson se trouve dans la Méditerranée, l'Atlantique et dans la mer du Nord. Athenée et Elian assurent qu'il passe aussi dans les rivières. Le dernier raconte que son apparition dans le Nil, après laquelle ce fleuve déborde et abreuve les champs arides, cause en Egypte une joie générale parmi le peuple, qui attribue cet effet salutaire à ce poisson, et qui, par un sentiment de gratitude, lui rend des honneurs divins, et n'en consomme aucun malgré leur grande affluence dans les eaux du Nil. Il passe encore dans les rivières de France; car on le prend dans leur embouchure. Il se tient en pleine mer et près des côtes; ici il arrive au

printemps, et y dépose son frai sur la fin de cette saison, suivant l'opinion de Rondelet. En hiver il cherche les profondeurs de la mer, pour se mettre à l'abri du froid, lequel, selon Pline, doit le priver de la vue. Le pagre se nourrit de mousserons, de testacées, et il est sur-tout très-avide du frai de la sèche (*Sepia*), du chat de mer (*Loligo*), et de l'écrevisse de sable (*Cancer Scyllarus*), selon Rondelet.

La chair de ce poisson est sèche, ferme, mais non coriace. Celui qu'on prend dans la mer a la chair meilleure que celui qu'on prend dans les rivières. Au contraire l'esturgeon (*Acipenser Sturio*) et l'alose (*Clupea Alosa*) qu'on prend dans les rivières sont meilleurs que dans la mer. Cela vient de ce que les derniers étant ichthyophages trouvent l'abondance dans les rivières, et que le premier n'y trouve pas tant de testacées et de mousserons que dans la mer.

On cuit d'ordinaire ce poisson à l'eau salée, on le mange à la sauce hollandaise, ou rôti à l'huile, au vinaigre, ou bien au jus de citron. Frit, épicé et mis dans du vinaigre fort, il se conserve long-temps, et c'est un manger rafraîchissant en été.

Ils s'assemblent d'ordinaire en grande quantité, et l'on en prend toujours un bon nombre à-la-fois. En Sardaigne on le prend en si grande quantité, qu'on l'y compte parmi les poissons les plus communs. On le prend encore aux rives de Malte, d'Angleterre et au cap Breton.

Il devient assez grand; Willughby en vit un de dix livres à Gênes, et fut le premier qui lui remarqua la qualité de répandre dans l'obscurité une lueur phosphorique, et de reluire comme un charbon ardent. En hiver on le pêche dans les profondeurs avec le rets jeté au fond; en été on le pêche à la ligne; dans les endroits sablonneux et peu

profonds, on le prend à une petite distance du rivage, avec des filets ordinaires.

L'estomac est long, large, et il a au bout inférieur deux boyaux borgnes longs, et deux qui sont courts. Le canal intestinal n'a qu'une sinuosité. Le foie est rougeâtre et divisé en deux lobes inégaux; le plus grand porte une vésicule de fiel longue. La rate est noirâtre, et la vésicule aérienne est attachée aux côtes de droite et de gauche.

On nomme ce poisson:

En France, *Pagre.*

En Angleterre, *Hacke, Sea-Bream* et *Red Gilt-Head.*

Au Cap-Breton, *Arroquero.*

En Portugal, *Phagros.*

En Espagne, *Parghi.*

A l'île de Malte, *Pagru.*

En Sardaigne, *Pagra.*

A Ancone, *Arboretto.*

En Dalmatie, *Arbum.*

En Turquie, *Mertsan.*
En Allemagne, *rothe Brassem* et *Sackflosser.*
En Hollande, *Zack Brassem.*

Pline et Rondelet croient que les petites pierres qui se trouvent dans le cerveau de ce poisson et qui font proprement les os de l'ouie, sont cause que ce poisson ne peut supporter le froid. Cette opinion est aussi bien un préjugé de ces temps-là que le conte fabuleux, que la grande dent de ce poisson portée pendant cinq jours dans les cheveux, guérissoit la fièvre. Si au reste ce poisson perd la vue après un hiver rude, comme Pline le rapporte également, c'est ce que de nouvelles observations des naturalistes peuvent ou confirmer ou réfuter.

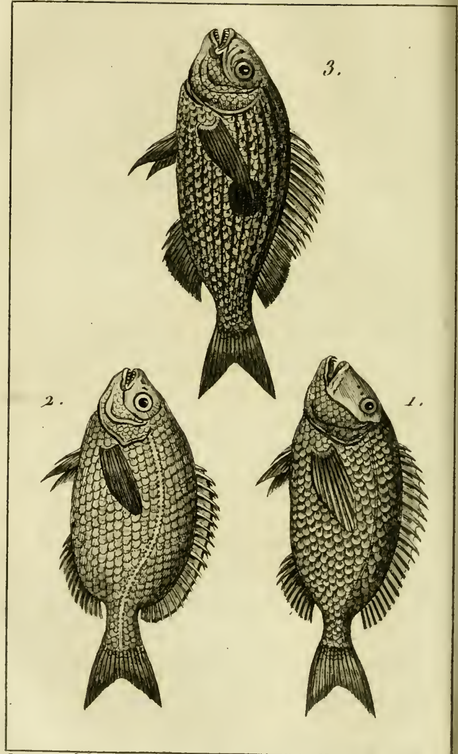
Quand l'abbé Bonnaterre dit que notre poisson a quatre dents incisives, pointues dans la mâchoire supérieure, que ces dents sont plus grandes que les autres, et qu'il ne parvient qu'à

trois pouces de longueur, il faut qu'il ait eu un autre poisson ; car le nôtre a sur le devant des dents petites de longueur égale, et il a jusqu'à dix livres de poids.

Ce poisson a beaucoup de ressemblance avec le pagel, c'est pourquoi Rondelet et Willughby ont exactement recherché et annoncé les marques distinctives de l'un et l'autre. Le premier n'a pas même oublié les parties intérieures ; mais ils ont cependant passé sur une différence essentielle qui consiste dans la structure des dents, vu que le pagel a des dents fortes sur le devant, et le pagre au contraire en a de menues.

Nous devons le premier dessin assez exact à Rondelet ; Gesner, Willughby et Bonnaterre l'ont copié.

Aldrovand nous a donné un dessin nouveau, mais fort au-dessous du premier. Jonston et Ruysch en ont emprunté le leur.



Deseve del. Le Mire Sculp.

1. LE DENTÉ. 2. LA BRÊME de mer.

3. LA MENDOLE.

Belon et Aldrovand dépeignent l'iris d'or, Rondelet et les autres écrivains le disent argentin. Si ce changement provient de l'âge ou de la saison, c'est ce que je ne puis affirmer, mais il est clair par-là que la couleur de l'iris ne caractérise pas un poisson, quoiqu'Artédi et Linné le donnent souvent pour caractère.

Pennant se trompe en soutenant que les dents de ce poisson égalent celles de la dorade : vu que celle-ci a les dents grandes, et le nôtre les a petites et pointues.

LE DENTÉ, *SPARUS DENTEX.*

Le grand nombre de petites dents et les quatre canines, dont chaque mâchoire est armée, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus

onze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-deux.

La tête est comprimée, en pente et sans écailles jusqu'à la nuque. Les mâchoires sont d'égale longueur, et elles sont garnies l'une et l'autre d'un rangée de dents très-pointues et recourbées. Des quatre canines que nous venons de rapporter, on en trouve deux de chaque côté, la dernière est la plus grosse, elles sont un peu séparées afin qu'elles puissent s'engrener avec les dents opposées, et mieux tenir leur proie. Entre les grandes dents, il y en a de petites, et quelques-unes de celles qui garnissent les côtés, avancent un peu sur les autres. J'ai encore apperçu dans la mâchoire inférieure quelques rangs de dents très-courtes, déliées et aiguës. Les mâchoires dessinées sur notre planche le démontrent. La langue est mince, large et lisse comme le palais. Les lèvres sont fortes, et les os en sont étroits. Les narines sont dou-

bles, les postérieures ovales, les antérieures cylindriques, les unes et les autres touchent aux yeux, qui sont verticaux, et dont la prunelle noire est placée dans un iris orange. Les opercules ont les écailles plus petites, mais tout aussi dures que le tronc. Celui du devant a un grand muscle à sa surface intérieure et une branchie simple. Au bord extérieur de la première ouie, l'on voit des tubercules larges, pointus, dentelés au côté interne, et le bord intérieur est garni de bosses épineuses; il en est de même des autres bords des ouies. Il faut remarquer que ces bosses sont plus petites sur la seconde branchie que sur la première, et qu'elles diminuent dans la même proportion sur la troisième et la quatrième. Ces éminences servent sans doute à fermer l'entrée aux corpuscules qui sont dans l'eau, pendant que le poisson respire. L'ouverture des ouies est large, et la membrane est

cachée. Le tronc est large et mince, le dos tranchant et sillonné par les écailles avancées. La ligne latérale va le long et près du dos; l'anus s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles couvrent encore une partie de la nageoire du dos et de l'anus et presque la moitié de celle de la queue, la pectorale en a de petites à sa base. La membrane des nageoires est déliée. Les rayons mous de la ventrale et de la nageoire de la queue sont à quatre branches et les autres sont fourchus. La ventrale porte un aiguillon, celle de l'anus trois, et la dorsale en a onze.

La couleur dominante de ce poisson est argentée, nuancée d'un peu de jaune. La tête est en partie argentée, en partie verte dorée, le dos rouge-brun, les nageoires du ventre et de l'anus sont d'un jaune foncé, les pectorales tirent sur le rouge, les dorsales et celles de la queue sont jaunes

et se terminent en couleur bleuâtre. Ce poisson devenant vieux, prend la couleur pourpre, et on le dit blanc en hiver. Les deux taches noires que cite Willughby, et les trois bandes noires remarquées par Brünniche ne se trouvent point à mon poisson, mais j'y ai bien trouvé des points bleus aux côtés, sur-tout vers le dos.

Ce poisson se trouve dans la Mer Rouge, dans la Méditerranée, et à la Jamaïque.

Il est remarquable que suivant Willughby, les petits poissons de cette espèce ne se prennent que très-rarement. Ce poisson a pour l'ordinaire trois à quatre livres; dans les environs de Rome on le prend au poids de dix livres; à Narbonne on l'achète souvent au marché du poids de vingt-cinq à trente livres; enfin M. Gortier apprend à M. Duhamel qu'il en a vu un de soixante-seize livres. Rome et Venise en prennent un grand nombre; il est com-

mun en Sardaigne, mais rare à Marseille. En hiver il cherche les profondeurs près du rivage; il les quitte au printemps, et se porte aux bas-fonds et vers les rivages. Dans les chaleurs il cherche une profondeur de huit à dix toises, qui le garantit de l'influence nuisible des rayons du soleil. Il fraie au mois de mai; il est carnivore. C'est un grand voleur, et les endroits de son séjour étant toujours bien pourvus de poissons, il peut aisément et en peu de temps parvenir à une grandeur considérable.

On le prend avec toutes sortes de filets, et à la ligne.

Ce poisson est si fort, qu'en attaquant des poissons pris au filet, il n'en démord qu'après avoir déchiré le filet. Aux rives de la Dalmatie et du Levant la pêche en est si grande, qu'on ne sauroit le consommer frais, mais on en transporte une grande partie marinée. Dans ce cas, l'on dissèque le poisson,

on le cuit à demi, on le met au vinaigre, en y ajoutant des épiceries, et on l'entonne. Ainsi conditionné, il se conserve presqu'une année entière. Du moins c'étoit l'usage du temps de Jovius, usage que les médecins de ce temps qui croyoient ce manger fort indigeste, blâmèrent extrêmement.

Le foie est composé d'un lobe long et d'un court. Au premier l'on voit attachée la vésicule du fiel. La rate est petite, ronde et noirâtre. L'estomac mince porte quatre boyaux borgnes au bout. La laite et l'ovaire sont doubles, la vésicule aérienne est attachée le long du dos, et paroît être divisée en deux réservoirs par un rétrécissement.

On nomme ce poisson :

En France, *Denté* et *Dentale*.

A Narbonne, on lui donne le nom particulier de *Dentillac*.

En Provence, celui de *Marmo*.

En Sardaigne, on le nomme *Dentice*.

A l'île de Malte, *Dentici*.

Les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Synagrida.*
Les Italiens, *Dentele.*
Les Anglais, *Sea-Rough.*
Les Hollandais, *Taan-Braasem.*
Et les Allemands, *Zahnbrachsem* ou *Zahnbrassem.*

Je trouve que depuis Gesner, les ichthyologues ont pris le dentex de Belon pour notre poisson. Mais sa description de ce poisson, qui lui donne cinq dents incisives dans la mâchoire supérieure, six dans l'inférieure, puis de chaque côté huit raies rouges tirant sur le noir le long du corps, une tête en pointe, et vingt aiguillons dans la dorsale (tous caractères, dont mon poisson n'a aucune trace visible), sa description, dis-je, comparée avec la nôtre, fait voir d'abord que Belon a parlé d'un poisson différent ; et que Duhamel a eu tort de critiquer Belon, pour avoir attribué des dents incisives à son poisson. Son synagris au contraire

a dans chaque mâchoire quatre dents avancées sur les autres; circonstance qui caractérise notre poisson, et qui me l'a fait citer pour le denté.

Willughby est dans l'erreur, croyant que le *Dentex* et le *Synagris* de Belon sont le même poisson, vu que les raisons alléguées prouvent leur différence. Le doute de Linné, si la *Dent de Sanglier* diffère du nôtre, se réfute par les onze rayons de la nageoire de l'anus de celui-ci, tandis que l'autre n'en a que neuf.

Klein ne doit avoir examiné notre poisson que très-superficiellement, vu qu'au lieu de onze aiguillons, il en attribue quatorze à quinze à sa dorsale.

Le caractère qu'emprunte Gronov des deux dents extérieures plus grandes que les deux autres, n'existe que dans les vieux poissons; car j'en ai un de huit pouces, dont les quatre dents sont parfaitement égales. Ce même écrivain cite encore improprement pour le nô-

tre le Goudvisch de Kolbe, qui est la Dorade. Sa demande, si l'Acara Aya de Marcgraf est notre poisson, ne peut s'affirmer, parce que Marcgraf dit expressément qu'il n'est armé que de deux dents grosses. Encore a-t-il un aiguillon à l'opercule. L'Acara de Marcgraf, qu'il cite d'après Rai, se distingue tout-à-fait du nôtre; car, outre que celui-ci manque de grandes dents, il a deux taches noires, et la nageoire de la queue tronquée.

La figure de Willughby, citée par Linné pour notre poisson, est une copie de l'Acara Aya de Marcgraf, dont nous venons de démontrer la différence à l'égard du nôtre.

Rondelet et Salvian nous ont donné un dessin au même temps; celui-ci gravé en bois, l'autre en taille-douce: l'un et l'autre dessin font connoître notre poisson.

Willughby les a copiés tous les deux, et Gesner n'a choisi que le premier.

Aldovrand nous donna depuis deux nouveaux dessins, mais qui sont inférieurs aux deux précédens. Les copies de Jonston et de Ruysch ne valent pas mieux.

Le dessin que M. l'abbé Bonnaterre vient de mettre au jour, est d'après Salvian.

Les naturalistes de nos jours doivent vérifier, par des observations ultérieures, si Elian a raison quand il nous raconte que les poissons de cette espèce qui sont du même âge s'attroupent.

LA BRÊME DE MER,

SPARUS BRAMA.

LA rangée simple de dents courtes et pointues de chaque mâchoire, et les écailles plus petites au-dessus qu'au-dessous de la ligne latérale, forment les caractères de ce poisson.

Les dents de la mâchoire supérieure sont plus larges au fond que celles de

l'inférieure ; celles-là sont serrées, celles-ci séparées : celles du haut et du bas sont recourbées.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-deux.

La tête est petite, comprimée, et sans écailles jusqu'aux opercules. La bouche est petite, et les mâchoires sont d'égale longueur. Les lèvres ne sont point fortes, et les os des lèvres sont étroits. La langue est libre et lisse comme le palais. Les narines sont doubles, les inférieures en forme cylindrique, les supérieures ovales, les unes et les autres, touchent aux yeux ; ceux-ci sont de grandeur moyenne ; la prunelle est d'un bleu foncé tirant sur le noir, et l'iris argenté. Les opercules unis, arrondis, portent de très-petites écailles. Le postérieur est composé de deux petites lames, l'antérieur est pourvu à sa

surface intérieure d'une branchie simple. Le bord extérieur de la première branchie porte des feuilles minces, dont le bas est large, le haut terminant en pointe, et qui ont l'intérieur garni d'aiguillons. Le côté interne arqué, et les autres côtés présentent de petites éminences. L'ouverture des ouies est petite, et la membrane est toute cachée. Le tronc est large et mince; le dos tranchant et le ventre rond; la ligne latérale est large, courbée sur le devant vers le haut, et sur le derrière vers le bas. Une ligne de points noirs la borde des deux côtés. Les écailles, très-attachées dans la peau, sont roides, de-là le poisson est rude au toucher, lorsque l'on porte la main de la queue à la tête. L'anus approche un peu plus de la nageoire de la queue que de la tête. La dorsale est composée de dix aiguillons et de douze rayons mous; celle de l'anus de trois aiguillons et de dix rayons; et le ventre n'a qu'un aiguillon et cinq

rayons. Tous les rayons mous sont à quatre branches, et les premiers en sont simples. Les aiguillons de la dorsale sont raclés et vont au-delà de la membrane qui les lie, et qui est bordée de noir. Les écailles au-dessous de la ligne latérale sont grandes; mais celles des nageoires de la poitrine, du dos, de l'anus et de la queue, sont petites. Celles-ci de même que les autres nageoires, sont rougeâtres, les côtés sont d'un blanc luisant qui tire sur l'or; le ventre est d'une blancheur matte, et le dos est gris.

Ce poisson se trouve dans le Canal entre la France et l'Angleterre, aux côtes de la France, et dans la Mer Atlantique près du cap de Bonne-Espérance. Il se tient d'ordinaire au rivage et dans les bas-fonds.

Pour le prendre, on se sert du filet et de la ligne. Les mois de juin et de juillet en favorisent la pêche. Il est du nombre des poissons de proie, les œufs

et l'alevin des autres poissons lui servent de nourriture. Il a la chair blanche, mais molle, et on l'estime bien moins que la dorade, avec laquelle il a d'ailleurs beaucoup de ressemblance. Ce poisson étant grand et pris dans des endroits pierreux, devient bon, surtout lorsqu'étant grillé on le sert avec une sauce aux anchois. Dans un orage ou une tempête, il cherche en foule les bas-fonds; c'est de quoi les pêcheurs savent tirer bon parti.

Ce poisson se nomme :

En France, *Brême* ou *Carpe de mer.*

En Allemagne, *Seebrassem*; et en anglais, *the Deep water Bream.*

La description que M. Duhamel donne de la Brême de mer, fait voir que c'est notre poisson, et il a le mérite d'être le premier qui l'a fait connoître.

Je ne conçois pas pourquoi M. l'abbé Bonnaterre a omis ce poisson dans la partie ichthyologique de l'Encyclopé-

die qui vient de paroître, vu qu'il est du nombre des poissons de son pays; son ouvrage devroit, suivant le titre, donner la relation de tous les poissons connus. Il a bien parlé d'une brême de mer; ce n'est cependant point celle de Duhamel, mais la brême aux nageoires jaunes de l'Amérique (*Sparus rhomboïdes*, Linn.).

LA MENDOLE, *SPARUS MÆNA.*

LES treize rayons de la nageoire de l'anus et les petites dents en forme de poinçon, sont les caractères qui distinguent ce poisson des autres de son genre.

Les dents sont serrées, et chaque mâchoire en a une rangée. La loupe les représente recourbées, pointues du haut, larges au milieu, minces et rondes vers le bout; ayant la forme d'un poinçon, je les ai nommées telles. Voyez les mâchoires sur notre planche. Les deux mâchoires sont encore

garnies d'un grand nombre de dents petites et pointues, placées derrière les premières.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-trois.

La tête est de grandeur moyenne, comprimée et sans écailles jusqu'à la nuque. La bouche est petite, et les mâchoires sont de longueur égale. Le palais est rude, la langue libre et lisse. Les narines sont doubles, les antérieures rondes, les postérieures ovales; elles touchent les unes et les autres aux yeux; ceux-ci sont placés près du sommet, ont l'iris rouge, et la prunelle noire. Les opercules sont unis, arrondis et couverts d'écailles. Le postérieur est composé de deux lames. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est cachée en grande partie. Le tronc comprimé est couvert d'écailles min-

ces. La ligne latérale est presque droite, et plus voisine du dos que du ventre. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont rougeâtres, leurs rayons mous ont quatre rameaux, et les aiguillons de la dorsale sont raclés. La nageoire dorsale a onze aiguillons, la ventrale en a un, et celle de l'anus trois; toutes les nageoires sont rouges. Le fond de ce poisson est blanc, nuancé de lignes bleues. Les côtés présentent une tache noire au milieu. L'on sait déjà que la couleur des poissons varie : mais aucun ne change plus que le nôtre; car on soutient généralement qu'il est blanc en hiver, et qu'il étale plusieurs couleurs en été, sur-tout le bleu.

Rondelet nous assure avoir trouvé les couleurs de ce poisson bien plus vives en Italie qu'en France.

Willughby le vit tout blanc à Venise, où il passa l'hiver, et l'été suivant

il en vit à Rome et à Naples, décorés de lignes bleues.

Ce poisson habite la Méditerranée : on le trouve en quantité sur-tout en Grèce, Sardaigne, à Malte, Venise, Rome, Naples, à Marseille et Toulon. Ils s'assemblent en foule près des rivages dans les endroits pierreux et sablonneux, c'est pourquoi Aristote le met du rang des poissons de rivage vivant en société.

C'est un poisson ichthyophage, qui fait du tort à la pêche, vivant d'alevin. On en prend beaucoup à la vérité ; mais n'étant pas d'un grand prix, sa pêche ne compense point le mal qu'il fait. Il a la chair maigre, coriace et insipide; et pendant le frai la chair du mâle doit contracter une odeur répugnante ; c'est pourquoi les anciens, comme nous le dit Martial, ne firent aucun cas de ce poisson. Cependant la qualité de ce poisson dépend de la nature différente de l'eau et de la nourriture, comme

c'est le même cas à l'égard de plusieurs autres poissons. Rondelet dit, qu'il prend de la graisse en été, et qu'il n'est point mauvais alors. La femelle étant remplie d'œufs vaut bien mieux qu'en tout autre temps. Il se multiplie extrêmement ; remarque qu'a aussi faite Ovide.

Ce poisson ne devient pas bien grand ; au moins M. Brünniche ne lui donne qu'un empan, et Rondelet sept à huit pouces.

On le pêche au filet et à la ligne. On en prend tant à Venise, qu'on ne le vend ni au poids, ni par pièce, mais par monceaux. On le sale à cause du grand nombre. Dioscoride prétend que sa sauce qu'on boit est purgative, de même que sa saumure appliquée au ventre ; de-là cette dénomination indécente des anciens Allemands de *Scheysserling*, la hollandaise de *Zee-Schyter* et l'anglaise de *Cackerel.*

Le péritoine est noir ; il y a quatre

boyaux borgnes au commencement du canal intestinal. Le foie est grand, pâle-jaune, et composé d'un lobe court et d'un autre long : la vésicule du fiel jaune est attachée au dernier lobe. La rate est noirâtre, l'estomac consiste en une membrane mince et longue, et la vésicule aérienne est attachée aux côtes des deux côtés.

On nomme ce poisson :

En France, *Mendole.*
Au Languedoc en particulier, *Cagarelle*, à Narbonne, *Juscle*, à Toulon, *Gerle*, et à Marseille *Mundoure.*
En Angleterre on l'appelle *Cackerel.*
En Hollande, *Zee-Schyter.*
A Rome et en Sardaigne, *Menola.*
A Venise, *Menelo.*
A Malte, *Minula.*
Les Grecs d'aujourd'hui le nomment *Maris.*
Les anciens Allemands lui donnèrent le nom de *Scheisser* ou *Scheysserling*;

les Allemands de nos jours le nomment *Laxir-Fisch.*

Les pêcheurs de la Mer Adriatique, lui ont donné le nom de *Sclave.*

Les quatre grandes dents, qu'Artédi cite comme un caractère de notre poisson, ne se trouvent point dans le mien. Il faut croire qu'il a épousé l'opinion de Willughby, qui dit, que les quatre dents antérieures de la mâchoire inférieure surpassoient les autres en grandeur.

Klein confond mal-à-propos le spare à nageoires rouges de Linné avec le nôtre; car celui-ci n'ayant absolument que des dents pointues, et l'autre, au contraire, étant armé de dents incisives et mâchelières, l'on distingue d'abord les deux espèces.

Les caractères dont Linné désigne ces deux poissons sont insuffisans, n'étant empruntés que des couleurs.

Le premier dessin de Belon est mauvais.

Rondelet nous en donna un meilleur peu après.

Gesner en donna aussi un nouveau, mais qui ne fait qu'égaler le premier.

Aldrovand copia celui de Rondelet, y en joignit un nouveau, mais qui est au-dessous du premier.

Willughby a copié celui de Rondelet ; Jonston et Ruysch ont imité Gesner.

De nos jours, Duhamel a fait faire un nouveau dessin de ce poisson, qui n'a pas non plus réussi ; car les nageoires y sont si mal dessinées, qu'on ne sauroit distinguer les aiguillons des rayons mous.

Le dessin de Duhamel a été imité dans la description des Arts et Métiers.

Enfin, M. l'abbé Bonnaterre a, depuis peu, fait copier de nouveau le dessin de Rondelet.

Les vertus médicinales que Galène et Pline attribuent à notre poisson,

n'ont point été confirmées par les écrits suivans des médecins.

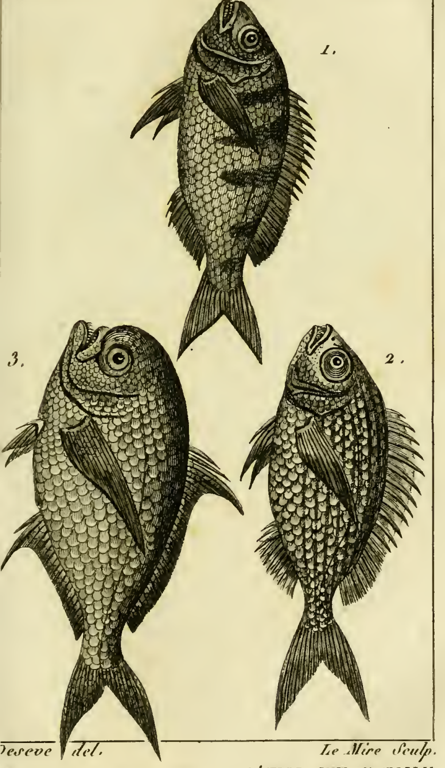
LE SPARAILLON, *SPARUS ANNULARIS.*

La tache noire de la queue et les quatorze rayons de la nageoire de l'anus, distinguent aisément ce poisson des autres de son genre.

Il a six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, vingt dans celle de la queue, et vingt-quatre dans la dorsale.

La tête est petite, en pente, comprimée et sans écailles jusqu'aux opercules. Les mâchoires sont de longueur égale, garnies sur le devant de dents pointues incisives, et aux deux côtés de mâchelières arrondies.

La mâchoire inférieure présente deux rangées de ces dernières, et la supérieure en a quatre, comme notre



LE SPARAILLON . 2 . L'ŒIL DE BŒUF.
3 . LA CASTAGNOLE .

estampe le représente pour plus de clarté. Les narines sont doubles, celles de devant rondes, les autres ovales et toutes les deux plus près des yeux que du museau. Les lèvres sont grosses et les os en sont étroits. La langue est libre et le palais est lisse; la prunelle est noire, l'iris jaune. Les opercules sont arrondis et unis. Le premier montre au côté interne une branchie simple. Le corps est couvert de petites écailles lisses, qui s'étendent aussi sur la base des nageoires de l'anus et de la queue. Le dos est tranchant, le ventre rond; la ligne latérale est plus près du dos que du ventre, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire dorsale est composée de onze aiguillons et de treize rayons ramifiés, et l'anus de trois aiguillons et de onze rayons égaux aux précédens. La ventrale a à la base une appendice; elle est composée d'un aiguillon et de cinq rayons mous, divisés en quatre

pointes comme les autres. Le fond du poisson est jaune, nuancé par les écailles argentines. Le dos avec sa nageoire, de même que celles du ventre et de l'anus, sont noirâtres; des raies d'un noir-brun traversent le poisson depuis le dos jusques vers le ventre, où elles se perdent. La nageoire pectorale et celle de la queue bordée de noir, sont rougeâtres.

Ce poisson se tient en divers endroits de la Méditerranée; M. Brünniche le vit à Marseille, Willughby dans la mer Adriatique; Salvian le met au nombre des poissons romains, et Cetti le compte parmi les poissons de la Sardaigne. On le trouve encore en Turquie et en Arabie La grandeur de ce poisson ne va guère au-delà de dix pouces. N'étant que mince et ayant la chaire molle, les riches ne le mangent point; cependant la chair devient ferme quand on la rôtit, et alors elle n'est pas mauvaise. Ils se tiennent en troupe près des rivages, et ils vont aussi aux lacs et aux rivières

où il y a encore de l'eau salée. En hiver, ils se cachent dans les profondeurs, se serrant de bien près pour se garantir du froid. Après une longue léthargie d'hiver, ils reparoissent tout maigres au printemps. Il y a des époques où ils font des voyages considérables. Pline met le temps du frai à l'équinoxe. Ils se multiplient extrêmement, vivant de l'alevin des écrevisses, crabes, moules et limaçons; ils mordent par-là aisément à l'hameçon muni d'un morceau de crustacée. On les prend d'ordinaire au filet. On en prend un grand nombre en Sardaigne, sur-tout au mois d'octobre. Le lac de Cagliari est fort célèbre par la pêche du sparaillon. Sa pêche est encore considérable dans la Mer Adriatique, mais encore plus dans les eaux de la Toscane.

Le péritoine est noir, l'estomac long, mince, et le bout garni de cinq appendices. Le canal intestinal est long, et forme plusieurs sinuosités; le

foie est rougeâtre, la vésicule du fiel longue, et contient un fiel verd clair. La rate est petite et bleuâtre.

On nomme ce poisson :

En France, *Sparaillon*, *Sparulus*, *Spargus* et *Sparlus*.

A Narbonne, il a le nom particulier de *Raspaillon*, et à Marseille de *Canté*.

En Italie il s'appelle, *Sparlo*.

En Dalmatie, *Pizi*.

En Turquie, *Smind*.

En Espagne, *Spargoil*.

En Sardaigne, *Sparo* et *Sparagliore*.

A l'île de Malte, *Spargu*.

En Angleterre, *Annular Gilt-head*.

En Allemagne, *Schwarzringel*, *Ringelbrassem* et *Sparbrassem*.

Les ichthyologues anciens et modernes ne sont pas d'accord, si Aristote a déjà connu notre poisson, et si c'est l'asparaglus d'Elian.

Rondelet soutient la première opinion, Salvian, Aldrovand et Jonston

sont pour la dernière. Artédi est de l'opinion de Rondelet, et Schneider de celle de Salvian.

Il est vrai que Belon nous a donné la première figure de notre poisson; mais, outre qu'elle est très-mauvaise, elle a encore le défaut de lui avoir donné des dents incisives larges.

Rondelet donna également un dessin nouveau, mais mauvais aussi.

Celui que nous tenons de Salvian, vaut un peu mieux; cependant il représente tous les rayons de la dorsale mous, et la tache qui désigne la queue y est omise.

Aldrovand nous en a encore laissé un dessin nouveau, mais peu exact.

Gesner a copié Rondelet, et ajouté un dessin nouveau, mais bien plus mauvais.

Jonston, Ruysch et Willughby ont fait copier le dessin de Salvian.

De nos jours, Duhamel nous en a

fourni un dessin qui a été copié dans la description des Arts et Métiers.

C'est avec raison que Forskal remarque, contre Linné, que notre poisson n'a point la tache bordée, que Linné cite comme caractéristique, n'ayant qu'une simple tache noire sans bordure.

La figure de Belon est cause apparemment qu'Artédi donne des dents incisives larges à notre poisson; faute qu'il n'auroit pas commise, s'il avoit en même temps lu sa description.

Notre poisson ayant tant de ressemblance avec la dorade et le sarguet, qu'à Rome il n'a point de nom distinctif, et se trouve confondu avec les autres; il ne sera point superflu d'analyser ici les points qui les différencient. Savoir : la dorade a une tache d'or passant sous l'œil, et une tache violette derrière les ouies; mais le nôtre n'a qu'une tache noire à la queue; d'ailleurs, le nôtre n'a dans la

mâchoire inférieure que deux rangs de mâchelières, mais l'autre en a trois. Le sarguet a des lignes d'or longitudinales, qui manquent au nôtre, et sur le devant il a des dents incisives, et le nôtre en a de pointues.

Selon les observations de M. Cavolini, que je viens de lire, notre poisson se rassemble au printemps, quand il veut frayer, en foule dans les creux qui se forment sous la terre des rochers.

L'ŒIL DE BŒUF,

SPARUS MACROPHTHALMUS.

Ce poisson se distingue par ses grands yeux, et les quatre dents canines dans la mâchoire supérieure.

La membrane branchiale est munie de six rayons, la nageoire pectorale de quinze, la ventrale de six, celle de l'anus de onze, celle de la queue de vingt, et la dorsale de vingt-deux.

La tête est en pente, comprimée et sans écailles jusqu'aux opercules. La bouche grande, les mâchoires de longueur égale, dont les côtés sont garnis seulement d'une rangée de dents petites et pointues, mais sur le devant on en voit plusieurs rangées. La mâchoire inférieure a les huit dents du devant plus grandes que les autres. Les os des lèvres sont larges, les narines doubles près des yeux. La langue libre est lisse; les grands yeux ont la prunelle noire, l'iris rouge et jaune. Les opercules sont unis, composés de deux petites lames, et à l'opercule du devant l'on découvre une branchie simple. Les poils des franges sont simples, les dents sur le petit arc branchial sont rondes, et dentelées aux côtés. Le tronc est large par-devant, étroit par-derrière. Le dos et le ventre sont minces, la ligne latérale près du dos forme avec lui un arc peu courbé, et l'anus est au milieu du tronc. Les

écailles forment à l'anus et au dos un sillon ; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et huit rayons mous, la dorsale dix rayons mous, et douze aiguillons ; la ventrale n'a qu'un seul aiguillon, et les autres nageoires n'en ont point. Tous les rayons mous, à l'exception du premier de la nageoire pectorale et de celle de la queue, sont ramifiés en huit branches.

La couleur est jaune, nuancée par les écailles blanches et dentelées ; les nageoires ventrales et pectorales sont rouges à leur extrémité et jaunâtres à leur base ; la nageoire de l'anus est jaune à l'extrémité et rouge à la base ; la dorsale est rougeâtre sur le devant, et se perd dans le jaune sur le derrière ; celle de la queue est jaune et se termine en couleur grisâtre. Les lignes qui descendent de la tête à la queue, sont d'un rouge foncé vers le dos, et jaunâtre au ventre.

Ayant reçu ce poisson d'un encan hollandais, j'ignore sa patrie.

On le nomme :

L'Œil de Bœuf, en français.

Das Grossauge, en allemand.

Et *The Goggle-eye*, en anglais.

LA CASTAGNOLE, *SPARUS RAII.*

Les écailles qu'on voit à toutes les nageoires, font le caractère distinctif de ce poisson.

La membrane branchiale est composée de cinq rayons, la nageoire pectorale de vingt, la ventrale de six, celle de l'anus en a trente-deux, celle de la queue vingt-deux, et la dorsale trente-huit.

Le corps comprimé est large sur le devant, étroit vers la queue; la tête très en pente est couverte d'écailles jusqu'au nez. La mâchoire inférieure est la plus longue, et garnie de deux rangées de dents minces et pointues,

la rangée intérieure a les dents les plus longues. Les unes et les autres sont recourbées et séparées; et les espaces sont occupés par d'autres dents plus petites. La mâchoire supérieure est armée d'une rangée de dents semblables, derrière lesquelles l'on en voit un grand nombre en forme de lime. La langue est aussi denticulée sur le derrière, ainsi que le devant de la gueule et du palais. Les os des lèvres sont longs et larges; les narines solitaires touchent aux yeux; ceux-ci sont grands, la prunelle en est noire, l'iris jaune. Les opercules sont unis, et les ouvertures des ouies très-grandes. Les écailles sont molles, lisses et couvertes d'une peau. Les nageoires de l'anus et du dos ont aussi les rayons couverts d'écailles. La ligne latérale courbée sur le derrière n'est guère éloignée du dos, et l'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires se terminent en

pointe, et ont des rayons mous à quatre branches. Les trois premiers rayons de la dorsale, les deux de l'anus et le premier de la ventrale sont les seuls piquans qu'il ait. L'on remarque une appendice à la base de la dernière. Le dos est noir, les côtés sont d'un bleu clair, et le ventre tire sur l'argentin. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunes, les autres bleues.

Ce poisson dont Rai nous a fait la première description, et que Jonston en 1681 trouva pendant la marée basse, au rivage de la baie de Middelbourg, habite probablement l'Océan septentrional, et il ne peut être venu là que par un effet du hasard. Pennant le compte à la vérité du nombre des poissons d'Angleterre, et Duhamel parmi ceux de la France : mais ni l'un ni l'autre n'ayant rien dit ni de sa pêche, ni de sa valeur, ni de son apprêt, il doit y être rare. Donc sa vraie

patrie m'est inconnue. Aussi a-t-il trop peu de ressemblance avec d'autres poissons de mer et de rivière, pour pouvoir conjecturer qu'il se vende sous le nom d'autres poissons, comme cela arrive souvent.

Le poisson de Rai avoit vingt-six pouces de long sur seize de large; le poisson de Duhamel avoit dix-huit pouces de long; sur dix de large; le mien est un peu plus grand.

On le nomme:

En anglais, *Toothed Gilt-Head.*

En France et en Allemagne il s'appelle, *Castagnole.*

Rai, le premier qui ait décrit notre poisson, le rangea parmi les carpes; mais le manque de dents caractérisant ces poissons, et le nôtre en étant armé, il doit être exclu de ce genre. Rai a encore oublié les dents en forme de lime.

Willughby nous en donne le premier dessin, mais les nageoires du dos et de l'anus y sont représentées sans écailles,

et les rayons isolés. L'appendice à la nageoire ventrale et la ligne latérale y sont aussi omises. Ces deux caractères manquent encore au dessin que Pennant nous a donné de ce poisson, et les deux dents canines dans la mâchoire inférieure, remarquées par cet auteur, ne se trouvent ni dans mon poisson ni dans les dessins de Rai et de Duhamel. Le dernier nous a donné une figure nouvelle et bonne, mais elle ne rend point les écailles des nageoires, dont le texte ne fait mention non plus. Je trouve encore qu'il n'y a que les trois premiers rayons qui soient durs, et non les six premiers comme cet auteur le prétend. Outre cela ce ne sont pas les huit premiers rayons de la dorsale et de la nageoire de l'anus, qui sont les plus longs, mais dans la première ils s'alongent depuis le quatrième jusqu'au dixième, et dans la dernière depuis le troisième jusqu'au septième.

La description et la figure qui se trouvent dans l'ouvrage intitulé, Description des Arts et Métiers, appartiennent à Duhamel.

Il faut s'étonner que M. l'abbé Bonnaterre ne connoisse ce poisson que d'après Pennant, dont il a copié le dessin dans la partie ichthyologique de l'Encyclopédie, et qu'il lui ait donné le nouveau nom de Brême denté, tandis qu'il eût pu adopter la dénomination plus juste, et la représentation bien meilleure de son compatriote Duhamel.

Ce poisson, quoique décrit par Rai et peint par Willughby, n'a point été reçu d'Artédi ni de Linné. Aussi a-t-il été omis dans la nouvelle édition fort augmentée du systême de Linné par Gmelin. Enfin il faut remarquer encore, qu'il est trois sortes de poissons en France connus sous le nom de Castagnole. M. Duhamel en cite deux, et M. Brünniche un.

La castagnole des Génois et des Sardes n'est point notre poisson, mais bien le poisson susmentionné, le Crin.

LE PAGEL, *SPARUS ERYTHRINUS.*

Les douze aiguillons, dont la dorsale est armée, et le double rang de mâchelières font le caractère de ce poisson.

La membrane branchiale m'offre cinq rayons, la nageoire pectorale en a dix-sept, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-deux.

La tête est en pente et alépidote, d'en haut jusqu'à la nuque et des côtés jusqu'aux opercules ; les mâchoires sont de longueur égale ; celle d'en haut est munie de deux os de lèvres, et l'une et l'autre sont bien armées. Les dents antérieures sont fortes et pointues, les dents latérales sont en forme de perles, et l'on dé-



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE PAGEL. 2. LE SPARE rayé.

3. L'ANCRE.

couvre derrière les dents de devant beaucoup d'autres petites dents pointues, rangées sur deux lignes. Il a les narines doubles, les yeux grands, la prunelle noire, l'iris jaune et argentin. La langue est libre, étroite et lisse, de même que le palais. L'opercule antérieur consiste en deux lames à angles obtus, et le postérieur est arrondi; l'ouverture des ouies est grande, la membrane cachée; la surface interne de l'opercule antérieur montre une branchie simple. Le tronc est large et mince; les écailles lisses forment un sillon pour la nageoire de l'anus et du dos. Le dos est carené et le ventre rond; l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. La couleur rose sur les côtés, nuancée par les écailles argentines, donne à ce poisson un air de beauté. Cette couleur se perd chez les vieux poissons. Les nageoires tirent sur le rouge. La dorsale compte douze aiguillons et dix

rayons fourchus, la nageoire de l'anus a trois aiguillons et neuf rayons mous à quatre branches, la ventrale a un aiguillon simple et cinq rayons à cinq branches, les rayons des nageoires pectorales et de celle de la queue sont ramifiés.

Ce poisson habite plusieurs mers. Les Grecs le connurent dans leurs eaux; Jovius et Salvian le comptent parmi les poissons romains, Cetti, parmi ceux de la Sardaigne, Forskal, parmi ceux de Malte, Brünniche, parmi ceux de Marseille, et Plumier l'a dessiné d'après nature aux Antilles.

Aristote met ce poisson dans la classe de ceux qui habitent la pleine mer, Oppian le range parmi les poissons des rivages. L'un et l'autre n'ont raison qu'en partie; car en hiver il cherche la mer, et au printemps comme en été il habite les rivages pour y déposer son frai; et comme

plusieurs autres poissons s'y rendent dans le même dessein, il s'y arrête encore, pour assouvir sa voracité par l'alevin : et étant muni d'un double rang de mâchelières, il cherche aussi les testacées, comme les moules, les limaçons, les écrevisses, &c.

Sa grandeur diffère d'après les écrivains. Salvian prétend qu'il est rare de le voir plus large qu'une main; Brünniche le vit à Marseille, au delà d'un empan et demi, et le manuscrit du père Plumier nous dit qu'aux Antilles il prend plus d'un pied. La cause de cette différence consiste dans les embuches plus ou moins fréquentes d'un côté, et de l'autre dans le manque ou l'abondance de nourriture suivant les contrées.

Le dessin que je donne est de Plumier. Je l'ai comparé avec les originaux que j'ai de ce poisson, et à la grandeur près, tout y répond.

Ce poisson, sur-tout pris en hiver

et en pleine mer, a la chair blanche, grasse et d'un goût exquis, particulièrement quand il est frit. Jovius va même jusqu'à soutenir, qu'étant frit d'abord après la pêche, et mis ensuite pendant quelques jours au jus d'orange épicé, il surpasse tous les autres poissons pour le goût.

Il fraie en avril, vu qu'au commencement de ce mois ses ovaires sont gonflés. Il se multiplie fort, et son accroissement dépend de la contrée plus ou moins abondante en nourriture de son séjour.

Il est du nombre des poissons vivans de proie, qui vont par troupe, et il dévore non-seulement de petits poissons, mais aussi nombre de testacées, comme nous venons de le rapporter.

Le foie de ce poisson est blanchâtre, et consiste en deux lobes, l'un long et l'autre court; sous le premier il y a un estomac long, et dont la membrane est mince; on y voit quelques appen-

dices vermiculaires ; la vésicule du fiel est grande, le canal intestinal est long, et il a plusieurs sinuosités ; la laite et l'ovaire sont doubles ; la rate est grande et noirâtre.

Ce poisson est connu sous différens noms.

Les Allemands le nomment *Rothschuppe.*

Les Hollandais, *Roode Brasem.*

Les Français, *Pagel* et *Pageur ;* les Marseillais en particulier, *Pageau ;* les habitans d'Antibes, *Pageu.*

A Rome on le nomme, *Frangolino* et *Fragolino.*

A Venise, *Alboro* et *Arboro.*

En Espagne, *Pogel*

A Malte, *Pagella.*

En Sardaigne, *Pagello.*

Aux Antilles, *Bouccanegre.*

Et en Angleterre, *Sea-Rough.*

Linné donnant entr'autres pour caractère à ce poisson, la nageoire de la queue peu échancrée, doit avoir eu

un poisson endommagé, ou bien un dessin défectueux ; car les trois poissons que je possède, et le dessin de Plumier, ont cette nageoire fourchue ; et d'ailleurs, la description de Belon, le dessin de Rondelet et de Salvian y répondent parfaitement.

Aristote se trompe, en disant que cette espèce n'a point de poissons mâles, qu'elle peut se propager sans mâle, et qu'elle est remplie d'œufs en toute saison ; car Jovius vit souvent des mâles, et trouva l'ovaire des femelles sans œufs. Mais si cet écrivain conclut de-là, que l'*erythrinus* d'Aristote diffère du *fragolino* des Romains, il a donné trop de confiance à Aristote. On a remarqué à plusieurs espèces de poissons, qu'il y en avoit plus de femelles que de mâles : apparemment qu'Aristote n'avoit vu que de femelles qui avoient des œufs, et jugé par-là que cette espèce n'avoit point de mâles. Pline, qui a recueilli les

observations des autres sans en faire lui-même, n'est que l'écho de son prédécesseur, et il dit par conséquent d'après lui, que cette espèce n'étoit composée que de femelles toujours remplies d'œufs.

C'est à tort que Müller cite le *karſe* d'Olafsen pour le nôtre ; car le dessin d'Olafsen prouve que c'est un poisson étroit, avec dix-huit rayons dans la nageoire du dos et la nageoire de la queue ronde, marques qui ne se trouvent point dans le nôtre.

Belon nous a donné la première représentation de ce poisson taillée en bois, et peu après, Salvian une autre en taille-douce : elles ne sont pas mauvaises pour leur temps. J'en dirai autant du dessin de Rondelet, qui parut bientôt après les deux premières.

Gesner encore nous donna un dessin nouveau, qu'il fit faire à Venise, et qui, d'après son propre aveu, ne vaut pas celui de Rondelet.

Aldrovand nous fournit dans la suite deux dessins nouveaux qui sont bien plus mauvais encore, et il se contredit lui-même, ne donnant au poisson que la largeur d'une main, tandis qu'il le représente beaucoup plus long.

Willughby a copié Salvian, Jonston a copié Gesner, et Ruysch a pris Jonston pour modèle.

Le dessin que nous trouvons dans la partie nouvellement publiée de l'Encyclopédie méthodique, représente mous tous les rayons des nageoires ventrales et de celle de l'anus.

Du temps que tout s'expliquoit suivant les principes d'Aristote, il étoit fort aisé d'attribuer à chaque être, suivant la nature de son élément prédominant, une vertu médicinale. Or notre poisson ayant la chair sèche, et non visqueuse, elle devoit, suivant Galène, guérir la diarrhée provenant d'humeurs superflues: mais, considéré comme poisson en général, étant d'une

nature humide et froide, Jovius s'indispose contre les médecins qui le prohibent dans les maladies chaudes, contre le sentiment d'Hippocrate, qui soutient que les remèdes froids sont salutaires dans ces maladies.

LE SPARE RAYÉ, *SPARUS VITTATUS*.

Les trois raies bleues longitudinales distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-huit, et la dorsale dix-neuf.

La tête est en pente, comprimée et alépidote jusqu'aux opercules; les narines solitaires et rondes sont plus près des yeux que de la bouche; la prunelle des yeux noire est dans un iris blanc et rouge. Les mâchoires presque d'égale longueur sont armées par-devant de quatre dents canines, et

derrière celles-ci, comme de côté, de beaucoup de petites dents pointues, dont celles de la mâchoire inférieure sont cependant les plus grandes. Les os des lèvres à la mâchoire supérieure sont étroits; le palais, les opercules et les écailles sont lisses; l'ouverture des ouies est grande, et la moitié de la membrane branchiale est cachée; le tronc est étroit; l'anus est moins loin de la queue que de la tête, et la ligne latérale est fort proche du dos.

Les trois raies bleues prennent à l'œil; la première d'en haut, qui va le long du dos, se perd à la fin de la nageoire dorsale, les deux autres se terminent à la nageoire de la queue; elles embellissent le poisson, en nuançant bien le fond argentin. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont rougeâtres, les autres jaunes et bleues en partie. Tous les rayons mous sont ramifiés : la dorsale compte onze aiguillons, la ventrale un, et celle de l'anus trois.

Le Japon est la patrie de ce poisson.

On le nomme :

En français, *le Spare rayé.*

En allemand, *der Blaustreiff.*

Et en anglais, *the blue-striped Gilthead.*

L'ANCRE, *SPARUS ANCHORAGO.*

Les treize aiguillons du dos et les canines tournées en dehors, caractérisent ce poisson Les dents de la mâchoire inférieure étant tournées en dehors et courbées en dedans, ressemblent en quelque façon à une ancre. Cela m'a donné l'idée de le nommer ainsi. Les anciens donnèrent le nom d'*anchorado* au saumon, parce que la mâchoire inférieure du mâle fait la figure d'un crochet.

L'on trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, six dans la nageoire ventrale, quinze dans la pectorale, douze dans celle de l'anus, seize

dans celle de la queue, et vingt-un dans la dorsale.

La tête est grande, en pente et comprimée ; elle n'a point d'écailles jusqu'aux opercules : l'ouverture de la bouche est grande ; les lèvres sont fortes, et les mâchoires d'égale longueur. Outre les susdites dents canines, dont on voit quatre en bas et deux en haut, les côtés sont encore garnis d'un rang de dents petites et pointues, et la mâchoire supérieure en a une à l'angle ; cette dent avance sur les autres. La langue, le palais et les opercules sont lisses ; les narines sont solitaires et près des yeux : ceux-ci touchant au sommet, ont la prunelle noire et l'iris bleu. L'ouverture des ouies est grande, et le côté interne de l'opercule antérieur montre une branchie simple ; le tronc comprimé est caréné au dos, rond au ventre, et couvert d'écailles grandes et lisses ; la ligne latérale forme avec le dos dont elle est

voisine un arc ; la dorsale de ce poisson n'est point aussi longue que celle du précédent : elle est composée de treize aiguillons raclés et de huit rayons à quatre branches. La nageoire de l'anus a trois aiguillons et neuf rayons mous ; la ventrale a un aiguillon et cinq rayons mous : ces derniers sont à huit branches, comme ceux des autres nageoires. Les nageoires ventrales sont plus en arrière que les pectorales ; toutes forment une pointe, mais celle de la queue en forme deux. La tête et les nageoires sont rougeâtres, et il n'y a que la dorsale qui tire sur le bleu, couleur également propre aux bandes transversales dont ce poisson est marqué : le fond est jaune.

Tenant ce poisson d'un encan hollandais, je n'en puis rien dire de positif, sinon qu'il appartient au nombre des poissons vivant de proie, ayant la bouche si bien armée.

On le nomme :
En France, *l'Ancre.*
En Allemagne, *der Ankerzahn.*
En Angleterre, *the Anchor-tooth.*

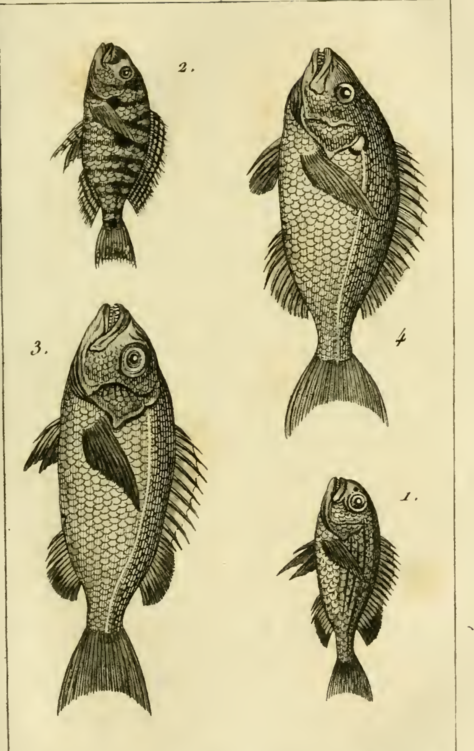
LE SPARE DU JAPON,

SPARUS JAPONICUS.

Tous les poissons avec la nageoire de la queue en forme de croissant, ayant plus ou moins de dix aiguillons au dos, le nombre de dix sert à caractériser celui-ci.

La membrane branchiale compte cinq rayons ; la nageoire pectorale en a dix-huit ; la ventrale en contient six ; celle de l'anus est composée de dix ; dix-huit constituent celle de la queue, et la dorsale consiste en dix-neuf rayons.

La tête courte, en pente, comprimée, n'a point d'écailles jusqu'aux opercules ; les mâchoires dont l'inférieure est la plus longue, ne sont gar-



Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. LE SPARE du Japon. 2. LE SPARE de Surinam. 3. LA DENT DE CHIEN. 4. LE SPARE à quatre piquants.

nies que d'une seule rangée de dents courtes et pointues ; le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres longs et larges, les narines solitaires et tout près des yeux : ceux-ci sont grands, verticaux, et ont la prunelle noire et bordée d'un iris bleu et argentin. Les opercules sont unis ; l'ouverture des ouies est grande, et leur membrane est cachée ; le tronc est comprimé, la ligne latérale droite et près du dos ; l'anus avoisine plus la nageoire de la queue que de la tête ; les écailles sont grandes et lisses, le dos en est sillonné.

La dorsale est composée de dix aiguillons et de neuf rayons mous, la nageoire de l'anus de trois aiguillons et de sept rayons mous, et la ventrale, qui est longue, est armée d'un aiguillon et de six rayons mous. Toutes ont une partie rouge et une grise. Tous les rayons mous, à l'exception des premiers, sont à quatre branches.

Le haut de la tête est brun, le bas argentin, l'opercule jaune, le tronc argentin aux flancs, et brun au dos; des lignes jaunes vont de la tête à la queue.

Le nom du poisson en désigne la patrie. Il conserve le même nom en anglais et en allemand.

LE SPARE DE SURINAM,

SPARUS SURINAMENSIS.

Les quinze aiguillons du dos et la ligne latérale interrompue, constituent les caractères de ce poisson.

Il a cinq rayons dans la membrane branchiale, la nageoire pectorale en compte quinze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-huit.

Le corps est mince, la tête fort en pente, n'a point d'écailles jusqu'aux opercules, l'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont d'égale lon-

gueur et garnies d'une rangée de petites dents pointues. Le palais, la langue et les opercules sont lisses, les narines solitaires prennent le milieu entre les yeux et la bouche ; ces premiers ont la prunelle noire et l'iris argenté. L'ouverture des ouies est grande et la membrane cachée. La ligne latérale s'interrompt comme de coutume au bout de la dorsale, vis-à-vis de celle-ci, elle reprend et va en ligne droite jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. L'anus approche plus de cette dernière que de la tête. Les écailles sont lisses, minces, plus grandes au tronc qu'aux opercules, dont l'antérieur les a plus petites que le postérieur, et les écailles de la poitrine sont plus petites que toutes les autres.

Des bandes rouges traversent le fond jaune de ce poisson. Les nageoires sont jaunâtres et rayées de brun ; l'on remarque trois taches noires aux côtés, dont l'une est près de l'opercule, l'au-

tre au milieu du corps, et la troisième touche la nageoire de la queue. Les rayons mous sont tendres et pour la plupart fourchus. La dorsale consiste en quinze aiguillons raclés et en treize rayons mous, celle de l'anus a trois aiguillons et huit rayons mous, la ventrale est longue, et n'a qu'un aiguillon sur cinq rayons mous.

Ce poisson est nommé d'après Surinam, sa patrie.

LA DENT DE CHIEN,

SPARUS CYNODON.

Les quatre dents canines de la mâchoire supérieure, et les quatorze rayons de la nageoire de l'ánus distinguent cette espèce de poisson des autres du même genre.

On compte cinq rayons dans la membrane branchiale, quinze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, vingt

dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête termine en pointe émoussée et n'a point d'écailles jusqu'aux opercules ; les yeux grands et ovales ont la prunelle noire et l'iris bleu argenté. Les narines sont solitaires, ovales et près des yeux. Les opercules sont unis et couverts d'écailles, celui de derrière finit en pointe. Les mâchoires sont d'égale longueur et armées d'une rangée de dents séparées, dont celles de la mâchoire inférieure sont les plus longues après les canines mentionnées. L'ouverture des ouies est large, et la membrane des ouies est couverte en partie ; la ligne latérale va près et le long du dos en direction presque droite, et l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Les écailles sont lisses, minces et petites. La tête et les côtés sont jaunes, le ventre est argentin tirant sur le jaune, le dos est brunâtre tirant sur le verd, les nageoires

de la poitrine, du ventre et de la queue sont rouges, celle du dos est jaune sur le devant et rouge sur le derrière, celle de l'anus est jaune à la base et rouge vers l'extrémité. La dorsale a onze aiguillons, et la nageoire de l'anus en a trois. Les rayons mous ont quatre branches, excepté à la nageoire de la queue, où ils sont divisés en plusieurs rameaux.

J'ai reçu ce poisson du Japon sous le nom d'*Ican Cacatoea Iju ;* les Hollandais qui habitent le Japon, lui donnent le nom de *Papageifisch.* Mais ayant reçu de ces contrées un grand nombre de poissons sous ce nom, ses dents m'ont servi à le dénommer :

En français, *la Dent de chien.*
En allemand, *der Hundszahn.*
Et en anglais, *the Dogs-tooth.*

LE SPARE A QUATRE PIQUANS,

SPARUS TETRACANTHUS.

Les quatre aiguillons de la nageoire de l'anus distinguent ce poisson des autres de son genre.

La nageoire pectorale a treize rayons, la ventrale huit, celle de l'anus onze, celle de la queue vingt-deux, et la dorsale dix-huit.

La tête est fort en pente et sans écailles jusqu'aux opercules, les os des lèvres sont larges, les mâchoires de longueur égale, et les narines doubles occupent le milieu entre le museau et les yeux; ceux-ci ont la prunelle noire dans un iris argenté. Les écailles des opercules n'ont pas la grandeur de celles du tronc. L'ouverture des ouies est large, et le dessin que j'ai emprunté du père Plumier, ne montre dans la membrane branchiale que trois rayons. Le tronc est large; la ligne latérale près du

dos et courbée comme celui-ci. L'anus est au milieu du corps. La nageoire dorsale a onze aiguillons et sept rayons mous à cinq ou six branches ; celle de l'anus a quatre aiguillons et sept rayons mous, les autres nageoires sont composées de rayons ramifiés. La ventrale de ce poisson se distingue de tous les autres spares, en ce qu'elle est composée d'un aiguillon et de sept rayons mous.

La tête, le dos et les nageoires sont d'un jaune pâle tirant sur le violet, le ventre est argentin et le dos violet. La ligne latérale commence près d'une tache blanche bordée de noir.

Ce poisson, suivant le père Plumier, habite les eaux des Antilles. Il parvient à une grandeur remarquable, vu que le dessin de Plumier est bien plus grand que celui que je présente.

On nomme ce poisson :

En allemand, *den Vierstachel.*

En français, *le Spare à quatre piquans.*

Et en anglais, *the four spined Gilthead.*

LES PERROQUETS DE MER OU SCARUS.

DES SCARUS EN GÉNÉRAL.

Je suis arrivé, suivant la répartition de Linné, aux quatre genres si difficiles à distinguer d'après le sentiment unanime des naturalistes. Ce sont les sparaillons (1), les perroquets (2), les ombres de mer (3) et les perches (4). Linné convient lui-même qu'il est difficile de distinguer les sparaillons des perroquets. Il croit que les ombres de

(1) Spari.
(2) Labri.
(3) Sciænæ.
(4) Percæ.

mer tiennent le milieu entre les perroquets et les perches, et que par-là leurs caractères deviennent indéchiffrables; et il finit par soutenir que ces derniers ne diffèrent des trois genres précédens que par un opercule des ouies dentelé; donc il seroit inutile de prouver par des exemples que les caractères qu'il cite, ne peuvent suffisamment désigner et différencier les espèces de chaque genre. Si son opinion, que les perches se distinguent des trois autres genres par la dentelure de l'opercule, étoit fondée, le premier coup-d'œil les discerneroit aisément: mais nombre de sparaillons, de perroquets et d'ombres de mer portant la même marque, elle ne sauroit entièrement caractériser les perches.

Forskal, vrai disciple de Linné, se plaint également de l'insuffisance des caractères que son maître prête aux genres mentionnés; car il dit avoir trouvé à quantité de perroquets et de

perches, un opercule dentelé; plusieurs sparaillons et un bon nombre de perches, dit-il, ont aussi bien que les ombres de mer, un sillon au dos qui devroit leur être généralement propre; il dit encore que les aiguillons de la nageoire dorsale de plusieurs perches ont leurs ramifications, tandis que ce caractère ne devoit appartenir qu'aux perroquets. Mes propres recherches m'obligent non-seulement de confirmer tout ceci, mais d'ajouter encore que j'ai trouvé ces ramifications à nombre de perroquets et de sparaillons. Ajoutez à la grande ressemblance de ces poissons, la difficulté causée par le grand nombre: car chez Linné même, qui n'a pas reçu dans son système tous les poissons connus de son temps (probablement parce que les descriptions ou les dessins n'avoient point la clarté nécessaire pour les classifier), les poissons des quatre genres cités, font de tous ceux de son système, au-delà du

quart, et près de la moitié des thoraciques. Les quatre classes du chevalier donnent quatre cent une espèces, savoir : vingt apodes, trente-cinq jugulaires, deux cent dix-neuf thoraciques, et cent vingt-sept abdominaux, qu'il répartit en quarante-sept genres, dont les quatre nommés ci-dessus contiennent cent huit espèces. Ajoutez à ces cent huit les poissons des autres auteurs, et ceux dont je donnerai la description, espèces qu'on ne trouve pas chez Linné, et dont le nombre, comme nous l'allons voir, va jusqu'à trois cent vingt-deux, et vous aurez un total de quatre cent trente poissons.

Ces circonstances m'ont porté à faire de nouvelles répartitions, et à les appuyer sur des caractères qui soient stables et qui frappent aisément la vue.

Après les recherches et les comparaisons les plus exactes, je découvris que les écailles et les aiguillons de la tête, les opercules unis ou dentelés, les na-

geoires du dos et les mâchoires avancées caractérisent avec le plus de certitude, les genres sous lesquels j'ai rangé tous ces poissons.

Après ces considérations, nous revenons aux scarus. Le caractère générique de ces poissons est : Des mâchoires avancées au lieu des dents. *Piscis maxillis prominentibus loco dentium.*

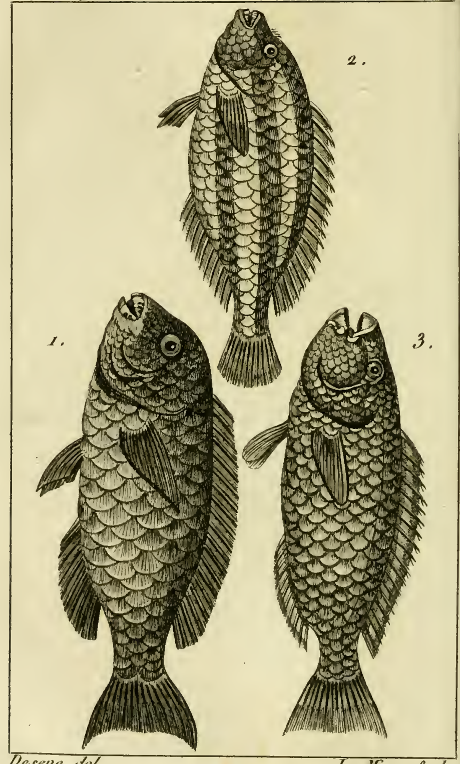
Les poissons de ce genre se distinguent aisément par les mâchoires dentelées et avancées au-delà des lèvres.

Nous citons, à la vérité, cette marque, pour caractériser les hérissons ; mais ceux-là n'ayant point de nageoires ventrales, et leur substance cartilagineuse les faisant ressortir à la classe des poissons cartilagineux, la distinction est aisée. Les mâchoires fendues de ces poissons ont l'apparence d'être munies de quatre dents fortes. Leur forme denticulée varie, les incisions étant plus profondes chez l'un que chez l'autre. La tête est grosse ; le corps charnu

a sept nageoires, deux au ventre, autant à la poitrine, une au dos, une à la queue, et la dernière entre la queue et l'anus. Leur nourriture consiste en écrevisses et coquillages, et c'est en les broyant que les mâchoires fortes les servent bien.

Ils demeurent dans les pays chauds de l'ancien monde ; les écrivains ne disent nulle part, si les eaux méridionales du nouveau monde en nourrissent aussi : mais j'en ai reçu un par M. le docteur Isert, du nord de l'Amérique, que je ne tarderai pas à décrire.

Les anciens n'ont aucun poisson dont la description puisse me servir ici.



Deseve del. Le Mire Sculp.

1. LE SCARUS Grec. 2. LE SCARUS rouge.
3. LE SCARUS verd.

XXXIIIe GENRE

LE SCARE, *SCARUS.*

Caractère génér. Des mâchoires avancées à la place des dents.

LE SCARUS GREC,

SCARUS CRETENSIS.

La nageoire dorsale sans aiguillons, suffit pour caractériser ce poisson.

La membrane branchiale me présente quatre rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-huit, et celle du dos vingt.

Il a la tête grande, en pente, et toute couverte d'écailles. Les lèvres sont grosses, les mâchoires denticu-

lées. Vers l'angle, on y découvre trois crochets courbés en arrière, par où le poisson pris, lorsqu'il résiste, s'accroche plus sûrement. Les narines sont rondes, petites, simples et près des yeux; l'ouverture des ouies est fort large, et leur membrane couverte en partie. Les écailles sont très-grandes et fortement sillonnées; la ligne latérale commence à la partie supérieure de l'opercule, s'étend près du dos, et forme sur chaque écaille trois jusqu'à six rayons d'un brun foncé. L'anus est au milieu du corps. La couleur des flancs est d'un jaune verd, celle du ventre tire sur le jaune, celle du dos et de la tête sur le verd brun. Les nageoires sont jaunes, et vertes au bout. Une prunelle noire dans un iris blanc et étroit, forme l'œil; les rayons des nageoires sont forts et ont beaucoup de ramifications. Les nageoires ventrales s'éloignent plus de la tête que les pectorales. L'opinion que ce pois-

son se trouve dans les eaux de la Grèce, n'est fondée que sur l'épithète de *Crétois* qu'Aldrovand donne à ce poisson.

La description que Listre donne de ce poisson, s'est fait apparemment d'après un original indien, comme nous l'annonce le titre : *Turdus viridis Indicus*. On le trouve encore dessiné parmi les poissons indiens de Renard.

J'ai reçu le mien, qui est dessiné d'après nature, d'un encan hollandais, dont le catalogue lui donne les Indes pour patrie, sous le nom de *Kakatoevisch*.

Les Allemands le nomment *griechische Papageifisch* ou *grünliche Breitzahn;* aux Indes il s'appelle *Kakatoeha Capitâno*, et les Hollandais de ces régions le nomment *Kakatoevisch*.

La gravure en bois d'Aldrovand est assez juste, sauf qu'elle représente la tête sans écailles, et les nageoires ventrales antérieures aux pectorales. L'es-

tampe que Willughby nous donna peu après est très-mauvaise, de même que les dessins de Jonston et de Ruysch; celui de Klein est meilleur; cependant il y a omis la ligne latérale et la forme échancrée de la nageoire de la queue.

A la question de Gronov : Si la douzième espèce des labres d'Artédi indique notre poisson, je puis répondre affirmativement; car la confrontation de la description d'Artédi et du dessin d'Aldrovand, sur lequel la première est appuyée, avec notre figure, démontre qu'il s'agit du même poisson.

Il faut que le poisson de cette espèce que Gronov a eu devant les yeux, ait été endommagé, puisqu'un des caractères qu'il lui donne, est la nageoire de la queue tronquée. Il se trompe encore en confondant le cacatoeha de Banda décrit par Valentyn avec le nôtre, car c'est le Coryphæna pentadactyla de Linné. Son jugement est également faux touchant le rasoir

de Gesner, qu'il tient pour notre poisson, et qui appartient aux rasoirs. Mon opinion se vérifiera si l'on veut comparer la description de Gesner et de Linné avec celle que je fais de ce poisson. Les dessins de Renard et de Valentyn, si on les compare à leurs autres mauvais dessins, passent encore.

Apparemment que lesdits dessins de Renard et Valentyn ont porté Boddart à soutenir que tous les rayons de la nageoire dorsale de notre poisson étoient aigus; mais notre auteur a parfaitement raison de critiquer Gronov pour avoir voulu faire de notre poisson un coffre.

LE SCARUS ROUGE,

SCARUS CROICENSIS.

La nageoire de la queue arrondie distingue ce poisson du genre précédent comme du suivant.

Sa membrane branchiale me présente quatre rayons, sa nageoire pectorale douze, la ventrale en a six, celle de l'anus onze, celle de la queue quinze, et celle du dos dix-neuf.

La tête est plus petite que celle de ceux de l'espèce précédente ; elle est garnie d'écailles jusqu'au front ; la peau des lèvres est grosse, et une recherche exacte fait voir que les mâchoires sont composées de petites feuilles bien minces, couchées les unes sur les autres comme des tuiles. Le plus grand des individus que je possède de cette espèce et qui diffère quant à la grandeur, me fait remarquer à la mâchoire supérieure un crochet courbé en arrière ; et sur le devant j'ai découvert deux pointes saillantes.

La mâchoire inférieure au contraire ne présente point de pareille éminence, et les petits de l'espèce n'en ont pas non plus à la supérieure. La langue est courte, épaisse et lisse, de

même que le palais. Les yeux ont la prunelle noire et l'iris doré; les narines sont doubles, très-voisines des yeux, et celles de devant cylindriques; le corps est assez large et la queue comprimée. Le fond rouge perce agréablement la couleur argentine. Le ventre seul est blanc, et un de mes individus représente deux bandes de la même couleur qui vont le long du corps. Les nageoires sont petites, les écailles grandes, minces, finement rayonnées, et fort dégagées. La ligne latérale qui commence près des yeux, va d'abord parallèle au dos, mais ensuite elle forme une courbure au bout de la nageoire du dos et va se perdre au milieu de la nageoire de la queue; elle forme plusieurs rayons sur chaque écaille qu'elle traverse. Les nageoires pectorales, celles de la queue et du ventre ont la racine jaune et l'extrémité grise. L'on découvre au fond de la nageoire ventrale une ap-

pendice osseuse. L'anus tient le milieu entre la tête et la nageoire de la queue. La nageoire dorsale a neuf aiguillons, les nageoires du ventre et de l'anus n'en ont qu'un. Chacun des neuf premiers est ramentacé ou garni d'un filament. Les rayons mous de toutes les nageoires ont les extrémités ramifiées.

Ce poisson habite les deux Indes. Je l'ai reçu sous le nom de *Ican Cacataea merra*, et le docteur *Isert*, qui l'a pêché lui-même aux Antilles près de l'île de Ste-Croix, me l'a envoyé des Indes occidentales.

Les Allemands le nomment *der rothe Papageifisch*; chez les Japons il porte le nom que nous venons de citer, et les Hollandais de cette contrée l'appellent *de rode Papagei Visch*.

LE SCARUS VERD,

SCARUS VIRIDIS.

La ligne latérale interrompue vers la fin de la nageoire dorsale distingue ce poisson des deux précédens.

La membrane des ouies a quatre rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue treize, et celle du dos vingt.

La plus grande partie de la ligne latérale va le long du dos, le reste au milieu de la queue.

La nageoire de la queue est droite, elle a treize rayons verds et qui sont beaucoup ramentacés, les deux derniers sont les plus longs. Le poisson a les mâchoires très-fortes. Le plus grand des six individus que je possède, me montre près de l'angle de la mâchoire supérieure un petit crochet courbé en arrière; un autre beau-

coup plus petit en a deux, l'un en haut et l'autre en bas; ceux d'une grandeur moyenne en ont encore deux de la même façon, mais ils manquent totalement aux autres. Cette même variété se manifeste dans les bandes vertes de la tête et dans les rayons verds de la nageoire de la queue; plus le poisson est petit et plus sa couleur est vive et frappante. Le plus petit poisson, par exemple, a la nageoire de l'anus et de la queue tout-à-fait verte, tandis que le plus grand a les nageoires simplement bordées de verd. Les écailles sont arrondies, rayonnées et garnies d'un bord verd. L'œil est petit, la prunelle noire et l'iris rouge. Deux ouvertures rondes qu'on peut appeler les narines, occupent le milieu entre l'œil et la bouche.

Le Japon qui est la patrie de ce poisson, en produit un grand nombre. Je ne saurois déterminer sa grandeur;

j'en ai pris le dessin d'après le plus grand de mes individus.

Le nom allemand de ce poisson est *der grüne Papageifisch*, les Hollandais le nomment aussi *de groene Cacatoea*, et au Japon on l'appelle *Cacatoea Yoe*. Les Français l'appellent *Bodian*.

Je trouve dans Renard la figure d'un poisson, qui appartient à ce genre; mais le dessin en est si mauvais, qu'il est impossible de juger si c'est celui dont il s'agit ici.

XXXIVᵉ GENRE.

LE BODIAN, *BODIANUS.*

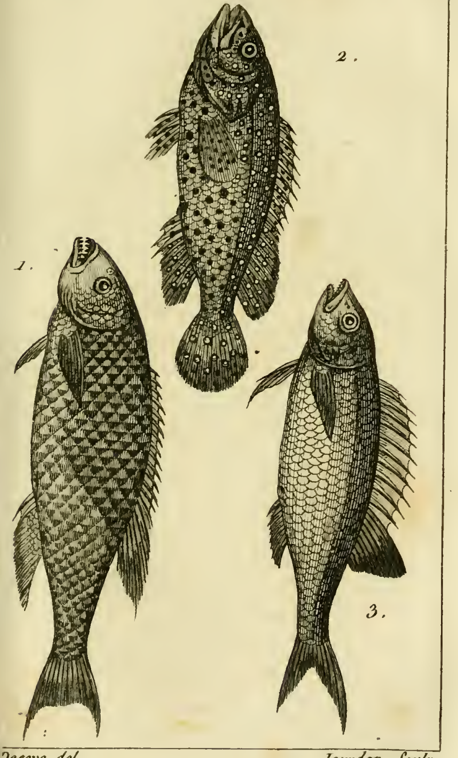
Caractère génér. L'opercule écailleux, armé, le bord uni.

LE BODIAN, *BODIANUS BODIANUS.*

Les douze aiguillons de la nageoire dorsale et les pointes de toutes les nageoires sans exception, font le caractère qui distingue ce poisson des autres de ce genre.

Sa nageoire pectorale est munie de treize, celle du ventre de six, celle de la queue de quinze, et la dorsale de vingt-deux rayons.

La tête est petite et finit en pointe obtuse; les mâchoires sont de longueur



Deseve del. Jourdan Sculp.

1. LE BODIAN. 2. LE JACOB Evertsen.

3. LE JAGUAR.

égale, et armées de plusieurs rangs de dents cunéiformes ; les rangs antérieurs ont de chaque côté deux dents fortes sur le devant, et beaucoup de petites sur le derrière.

L'on ne découvre que deux narines rondes près des yeux, les écailles sont si douces au toucher, que, suivant Marcgraf, on croiroit le poisson tout uni.

Ce poisson a les écailles petites à la tête et à la poitrine, mais grandes au reste du corps. Les yeux un peu saillans ont la prunelle noire dans un iris blanc et rouge. L'opercule antérieur finit par un gros aiguillon. La membrane branchiale présente à la vérité quatre rayons à la vue ; mais je n'en puis déterminer le nombre, parce que mon dessein est pris du manuscrit du prince Maurice. C'est cette même raison encore, qui m'empêche de déterminer le nombre des rayons de la nageoire de l'anus, et

de désigner la ligne latérale. La partie du poisson qui forme la queue est longue et comprimée, et sa nageoire ressemble à la queue d'une hirondelle. La plus grande partie du poisson a le fond doré, et les écailles sont bordées de rouge; la moitié du dos est pourpre, et les écailles ont le bord bleu; les nageoires pectorales et ventrales sont pourprées; le milieu de la nageoire de l'anus est jaune, le reste est de la couleur des autres; la nageoire de la queue est bordée de rouge; la dorsale est au commencement pourprée, puis rouge, et dorée au bout.

C'est un poisson de mer, et, suivant la relation de Piso, les Brasiliens en tirent le parti que les Européens tirent de la carpe. Sa chair est très-bonne; il atteint la grandeur de nos carpes, selon le prince Maurice: mais Marcgraf prétend qu'il ne surpasse point celle de la perche; ce dernier

n'a vu apparemment que de petits poissons de cette espèce, tandis que l'autre en a vu de plus grands.

Ce poisson se nomme :

Bodian, en Allemagne et en France.

Aipimixira et *Tetimixira* au Brésil.

Pudiano et *Bodiano vermelho* chez les Portugais.

La description de Marcgraf doit avoir été faite d'après un poisson, dont la nageoire de la queue avoit perdu ses pointes; sans quoi il n'eût pu lui prêter une forme quarrée. Son dessin, copie de celui du prince Maurice, donne à cette nageoire une forme fourchue, qu'elle a aussi dans le nôtre. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch, ont copié celui de Marcgraf.

LE JACOB EVERTSEN,

BODIANUS GUTTATUS.

Ce poisson se distingue des autres de son genre par les deux dents ca-

nines à chaque mâchoire, et par les trois aiguillons de l'opercule; car ou ces dents manquent aux autres, ou leurs opercules ont moins d'aiguillons.

La membrane branchiale m'offre cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, celle du ventre six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-cinq.

Ce poisson a la tête longue, l'opercule grand, l'ouverture de la bouche large, et la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure. Les deux mâchoires ont, outre les deux grandes dents qui rentrent l'une dans l'autre, un grand nombre de petites réfléchies.

La mâchoire supérieure peut sortir; elle est garnie des deux côtés, d'une forte moustache ou d'un os qui prend la place de la lèvre. Les narines sont doubles; l'œil a la prunelle noire dans un iris d'or; l'ouverture des ouies est fort large, et la mem-

brane dégagée s'appuie sur des os très-forts et courbés. Le corps est charnu, d'un brunâtre jaune, jusqu'aux nageoires qui, près du fond, tirent sur le jaune. Les nageoires du dos, du ventre et de l'anus ont une bordure violette. L'on voit par-tout des taches brunes, rondes, et celles des nageoires sont les plus foncées. Les écailles sont très-petites et très-serrées; les nageoires du dos, de la queue et de l'anus en sont couvertes en partie.

C'est à ses taches que ce poisson doit le nom de *Jacob Evertsen;* car un pilote de ce nom qui étoit présent lorsque le poisson fut pris, avoit le visage défiguré par des taches et des marques de petite vérole; ce qui donna occasion aux matelots de nommer ainsi ce poisson par raillerie, et c'est depuis ce temps que les Hollandais donnent ce nom à tous les poissons de cette espèce qui ont de petites taches.

Les deux Indes et l'Afrique le pro-

duisent. On en prend sur-tout un grand nombre près de l'île Ste-Hélène ; cependant Lister observe qu'il donne des maux de tête quand on le mange. Si je ne me trompe pas dans l'opinion que le jewfisch de Brown est le même que le nôtre, les eaux de la Jamaïque le nourrissent encore. Suivant cet écrivain il pèse deux à trois cents livres ; sa chair a le goût exquis, et il est fort estimé dans ces contrées.

Le nombre des aiguillons de la nageoire dorsale est de neuf ; les trois aiguillons de la nageoire de l'anus diffèrent, en ce que le premier est court, les deux autres sont longs et forts ; le premier rayon de la nageoire ventrale est aussi dur et simple, mais les autres rayons, de même que ceux des autres nageoires, sont mous et ramifiés. La ligne latérale est large, elle s'étend à la proximité du dos, depuis la tête jusqu'à la nageoire de la queue. L'anus

approche plus de la nageoire de la queue que de la tête.

Ce poisson qui a la chair bonne et ferme, vit de proie, et il mord aisément à l'hameçon. J'en ai reçu trois individus du Japon, dont le plus grand a servi pour la figure.

On nomme ce poisson :
Chez les Français, *le Jacob Evertse.*
Chez les Hollandais, *Jacob Evertsen.*
En Allemagne, *der Jacob Evertsen.*
Chez les Anglais, *the Jew-Fish.*
Au Japon, *Ican Ocara.*
Chez les Malais, *Ganimin.*[2]

Rai se trompe croyant que le cucupuguacu de Marcgraf soit notre poisson; la comparaison du dessin de Marcgraf avec le mien, en fait sauter la différence aux yeux. La figure que le prince Maurice a donnée me prouve encore que le cucupuguacu diffère sensiblement du nôtre.

Par les mêmes raisons le cucupu de Piso n'est pas non plus le nôtre comme

Gronov le prétend. Cet écrivain cite encore le grooper de Brown pour le nôtre ; mais cet auteur donnant à son poisson quelques points noirs aux yeux et une grande tache noire à la fin de la nageoire dorsale, le nôtre au contraire n'ayant aucune tache au dos, tandis que le corps en est entièrement couvert, ce ne peut être le même poisson. Je trouve bien plus de ressemblance entre le mien et le jewfish de cet auteur, qui est tout-à-fait tacheté de petits points noirs.

Le premier dessin de ce poisson est de Bontius, dessin qui est fort mauvais ; celui de Renard n'est guère meilleur, non plus que celui que nous tenons de Nieuhof, et dont nous trouvons la copie dans Willughby ; mais la copie que nous trouvons dans Séba est assez bonne.

Je viens de recevoir un transport de poissons, avec une lettre de M. John, dans laquelle il me donne, touchant ce

poisson qui se trouve parmi les autres, le renseignement suivant : « Le pois-
» son marqué, qui dans la langue ma-
» laie est appelé *Ganimiin*, atteint une
» longueur de quatre pieds ; il n'est pas
» si abondant chez nous qu'à Manar.
» On le prend dans toutes les saisons ;
» il est très-gras et fort estimé des Eu-
» ropéens. Il habite la mer, mais il
» entre dans les fleuves au temps où il
» fraie, et il met ses œufs en des en-
» droits pierreux ».

LE JAGUAR,

BODIANUS PENTACANTHUS.

Les cinq aiguillons de l'opercule antérieur caractérisent ce poisson, et le font discerner des autres de son genre.

La nageoire pectorale a quinze, la ventrale seize, celle de l'anus douze, celle de la queue dix-huit, et celle du dos vingt-neuf rayons.

Il a la tête petite et tronquée, la

mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et un os en place de lèvre la garnit, les deux mâchoires sont armées de dents pointues et détachées. Les narines doubles, les yeux noirs, l'iris est blanc et argentin. L'ouverture des ouies est peu large et la membrane branchiale couverte. La ligne latérale forme dans la proximité du dos un arc peu courbé, et l'anus occupe le milieu de l'espace qui sépare la tête de la queue. Les écailles argentines sont dentelées avec une bordure rouge; couleur qui embellit tout le corps, à l'exception de la partie antérieure de la nageoire dorsale qui est jaune. Les nageoires pectorales et ventrales sont étroites et finissent en pointe. Tous ces rayons mous des nageoires se ramifient, et l'on trouve un aiguillon dans la nageoire ventrale, deux dans celle de l'anus, et onze dans celle du dos, laquelle se retire dans un sillon au gré du poisson. La queue est longue et

ronde, et la partie supérieure de sa nageoire fourchue est plus longue que l'inférieure.

Ce poisson qui habite la mer du Brésil, se prend à l'hameçon, entre les écueils où il aime à demeurer. Il a la chair grasse et de bon goût; sur-tout il s'engraisse, selon Piso, dans le temps des grandes pluies; apparemment que ces pluies amènent beaucoup de nourriture du continent à la mer.

Le nom que nous avons donné à ce poisson, suivant les Brasiliens, est :
Jaguaraca, au Brésil.
Le Jaguar, chez les Français.
Der Jaguar, en Allemagne.
The Jaguar, en Angleterre.

J'ai tiré la copie de ce poisson du manuscrit du prince Maurice, très-mal copié par Marcgraf, à qui nous sommes cependant redevables de la première description. L'on peut en dire autant des figures de Piso, de Willughby, de Jonston et de Ruysch, qui

paroissent toutes tirées de celle de Marcgraf, tant elles se ressemblent.

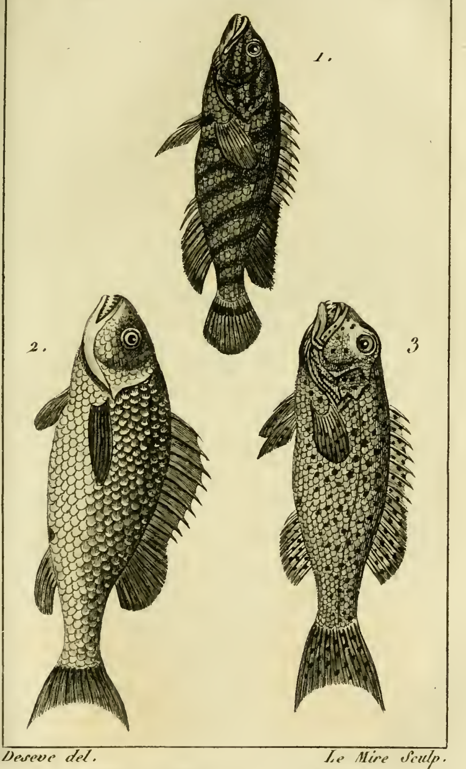
A la question de Gronov : Si le jaguaraca de Marcgraf est son deuxième holocendre ? je puis répondre que non ; car celui-ci ayant la mâchoire inférieure plus longue que la supérieure, et le nôtre se trouvant dans le cas opposé, leur différence caractéristique est sensible.

LE BOENAC, *BODIANUS BOENAC.*

Le corps cerclé et la nageoire de la queue arrondie, distinguent ce poisson.

Je remarque sept rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire pectorale, six à la ventrale, onze à celle de l'anus, dix-sept à celle de la queue, et vingt-cinq à celle du dos.

La tête est étroite, rayée au long, et finit en pointe, l'ouverture de la bouche est petite, la mâchoire infé-



Deseve del. *Le Mire Sculp.*

1 LE BOENAC . 2 . L'AYA .

3 . LE BODIAN tacheté .

rieure avancée, les deux mâchoires sont garnies de petites dents pointues, dont cependant les deux antérieures sont les plus longues. Les narines sont simples et tiennent le milieu entre l'ouverture de la bouche et l'œil. Celui-ci est noir, entouré d'un iris jaune et près du sommet. L'ouverture des ouies est large, et la membrane, soutenue par des os forts, est dégagée. Les écailles de l'opercule antérieur sont très-petites, et l'on apperçoit trois aiguillons plats à l'opercule postérieur qui se termine en une pointe molle. La ligne latérale, en se courbant, descend près du dos jusqu'à la nageoire de la queue.

On remarque sur le corps sept bandes brunes, dont quelques-unes se divisent. Les écailles sont petites et dentelées, les nageoires de la poitrine et de la queue sont arrondies, les autres finissent en pointe ; toutes sont d'un brun en partie foncé et en partie clair. La

nageoire du ventre a un aiguillon, celle de l'anus en a trois, dont le second surpasse les deux autres en longueur et en grosseur, et la nageoire dorsale en compte neuf: les autres rayons des nageoires se ramifient. Les flancs de ce poisson sont d'un brun clair qui devient plus foncé vers le dos et plus clair vers le ventre. L'anus approche plus de la nageoire dorsale que de la tête.

J'ai reçu ce poisson du Japon, sous la dénomination de *Ycan Boenak*, que je lui ai laissée.

Il est appelé :

Ycan Boenac, au Japon.

Le Boenac, par les Français.

Der Boenac, en allemand.

The Boenac, par les Anglais.

J'en possède une variété qui ne diffère de celui-ci que par des raies plus claires et à peine perceptibles.

L'AYA, *BODIANUS AYA.*

L'AIGUILLON à l'opercule, et la nageoire de la queue échancrée ou en forme de croissant, ne sont propres qu'à ce seul poisson parmi ceux de son genre.

J'apperçois cinq rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, celle du ventre en a six, neuf garnissent la nageoire de l'anus, quinze celle de la queue, et il y en a vingt-sept dans la nageoire dorsale.

Ce poisson a la tête longue, l'ouverture de la bouche grande, la mâchoire supérieure tant soit peu avancée, et les deux mâchoires munies d'un rang de dents cunéiformes, dont les deux antérieures sont les plus longues. Les narines sont doubles, les yeux petits, un iris blanc et rouge entoure la prunelle noire. L'ouverture des ouies est large, le corps de même, l'anus très-

éloigné de la tête, la ligne latérale passe plus près du dos que du ventre : celui-ci est blanc, l'autre de couleur de sang, le reste du corps rouge. Les écailles ont un bord argentin, les nageoires pectorales se terminent en pointes, les nageoires du dos et de l'anus sont arrondies, et celle de la queue, comme nous venons de dire, forme un croissant. Tous les rayons mous sont ramifiés, la nageoire dorsale porte neuf aiguillons, celle de l'anus un seul. Le dos a une cavité qui sert à recevoir la nageoire.

Ce poisson se trouve dans les lacs du Brésil, sa longueur va jusqu'à trois pieds. On le mange frais, on le sale comme l'aigrefin, on le sèche au soleil; c'est de-là qu'on peut juger de sa multiplication.

La figure que nous en donnons est tirée du manuscrit du prince Maurice, d'après lequel j'ai fait aussi ma description.

J'ai reçu dans nos langues le nom que ce poisson porte au Brésil. Il est appelé :

Acara Aya ou *Garanha*, chez les Brasiliens.

L'Aya, par les Français.

Aya, par les Allemands.

Et *The Aya*, par les Anglais.

Marcgraf, le premier qui nous a fait connoître ce poisson, nous en a donné aussi un dessin qui, outre plusieurs défauts, a celui de ne point du tout marquer les écailles de la tête, et de représenter les os des lèvres sortant en forme de ramifications; ces défauts ont été copiés par Piso, Willughby, Jonston et Ruysch.

Gronov a tort de demander si le cynædus, dont il fait la description n°. 245, n'est pas le nôtre; car celui-là n'a point d'aiguillon à l'opercule; il a la tête plus grosse, les nageoires plus longues, et la nageoire du dos bien plus remplie d'aiguillons que le nôtre.

On sera de mon avis en comparant avec notre dessin la table V. 3 de Willughby, sur laquelle Gronov s'appuie.

Marcgraf nous a donné des notions si claires sur ce poisson, qu'Artédi et Linné eussent bien pu le recevoir dans leur systême aussi bien que Klein et Willughby.

LE BODIAN TACHETÉ,

BODIANUS MACULATUS.

La forme échancrée de la queue, jointe aux sept aiguillons de la nageoire dorsale, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale porte sept rayons, la nageoire pectorale en a quinze, on en trouve six dans la nageoire du ventre, dix dans celle de l'anus, vingt-un dans celle de la queue, et dix-neuf dans celle du dos.

La tête est courte et grosse, l'ouverture de la bouche grande, les mâ-

choires égales, garnies de petites dents pointues et dégagées; les deux dents de devant sont les plus longues et réfléchies. Les narines sont simples, rondes et voisines des yeux. L'opercule antérieur porte trois aiguillons courbés en avant, et le postérieur en a deux qui sont plats. Les yeux près du sommet sont grands, la prunelle noire, l'iris d'un jaune verdâtre et gris. De petites écailles dures et dentelées, garnissent les deux opercules comme le corps. L'ouverture des ouies est grande, la membrane dégagée et soutenue de sept os courbés. Le fond jaune de ce poisson est couvert de plusieurs taches bleues, oblongues, de grandeur inégale. Le ventre est plus clair que le dos. La ligne latérale est légèrement arquée dans le voisinage de la nageoire pectorale; l'anus ne s'éloigne guère de la nageoire de la queue; celle-ci et les nageoires de la poitrine et du ventre sont d'un rouge brun, la nageoire de

l'anus est bleuâtre, bordée de brun; des points d'un bleu pâle les embellissent toutes; la nageoire de la queue forme un croissant, la pectorale est arrondie et peu large; les autres forment une pointe obtuse. Tous les rayons, à l'exception des aiguillons, se ramifient par le bout.

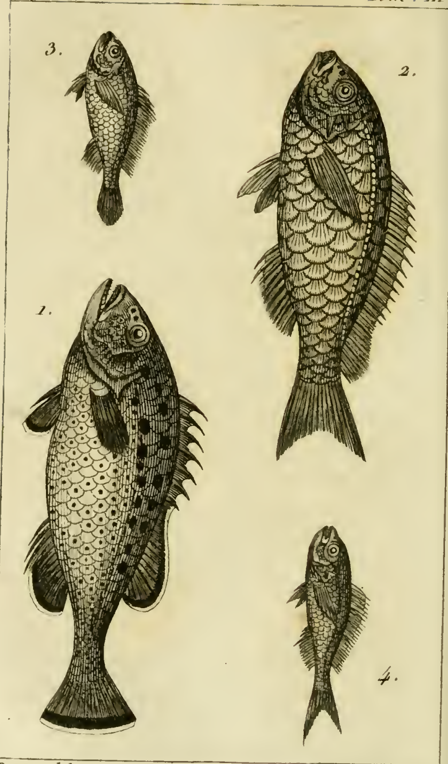
Sans compter les sept aiguillons mentionnés, on en trouve un à la nageoire du ventre, et deux à celle de l'anus

J'ai reçu ce poisson du Japon, et ses taches m'ont décidé à lui donner son nom.

Je l'appelle :

Le Bodian tacheté, en français.
Der gefleckte Bodian, en allemand.
The maculatee Bodian, en anglais.

Renard cite deux poissons sous le nom de Lucesie Conig et Lucesie Plabon, qui ont l'un et l'autre une grande ressemblance avec le nôtre, mais ils ne sont pas caractérisés de façon qu'on



Deseve del. *Jourdan Sculp.*

1. L'APUS. 2. LE BODIAN à grandes écailles.
3. LE BODIAN étoilé. 4. LE BODIAN argenté.

puisse les faire connoître d'une manière sûre.

L'APUS, *BODIANUS APUA.*

Les sept aiguillons de la nageoire du dos et celui de l'opercule font le caractère de ce poisson.

La nageoire pectorale contient quinze rayons, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-sept, et celle du dos vingt-trois.

La tête est de moyenne grandeur, la mâchoire inférieure tant soit peu avancée, et les deux mâchoires sont garnies de dents pointues, qui s'engrènent; les deux dents du devant sont les plus longues.

Les narines doubles se rapprochent à la proximité de l'œil, qui est noir avec un iris rouge. L'opercule postérieur porte un aiguillon. La couleur dominante de ce poisson est rouge, mais elle tire sur le gris aux deux côtés, et sur le

blanc vers le ventre. Le corps est parsemé de taches noires dont celles du dos se distinguent par leur grandeur. Toutes les nageoires sont arrondies, rouges, et ont, à l'exception des nageoires pectorales, un bord noir, surmonté d'une ligne blanche. Leurs rayons mous se terminent en quatre pointes. Outre les sept aiguillons mentionnés ci-dessus, la nageoire du ventre en porte un, et celle de l'anus trois. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête; la ligne latérale a la direction presque droite; les écailles du ventre sont plus grandes que celles de la tête.

Ce poisson habite au Brésil; c'est aussi le prince Maurice qui nous en a donné la figure. Les rivières le produisent comme la mer. En été, il cherche les écueils, et en hiver les eaux douces: il appartient donc aux poissons de passage.

Sa chair est grasse et d'un goût

exquis; les habitans l'estiment et l'aiment cuit à l'eau salée avec du vinaigre, ou avec une sauce assaisonnée. On en prend beaucoup, et souvent il pèse cinq livres.

Nous avons gardé le nom que le poisson porte dans sa patrie; il est appelé :

Pirati Apia ou *Pirati Apua*, chez les Brasiliens.

L'Apus, chez les Français.

Der Apua, chez les Allemands.

The Apue, chez les Anglais.

Marcgraf, qui l'a décrit le premier, nous en a fourni aussi un dessin, mais qui est mauvais, vu qu'il n'exprime ni les dents ni les écailles de l'opercule. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch, ne le peignent guère mieux. Marcgraf ayant fait une description assez distincte de ce poisson, pour le recevoir dans un système, je ne vois pas pourquoi Artédi et Linné n'en rendent aucun compte, sur-tout comme

Willughby et Rai l'ont déjà fait. Je le trouve encore chez Klein, qui, dans son systême, le range parmi les petites perches.

LE BODIAN A GRANDES ÉCAILLES,

BODIANUS MACROLEPIDOTUS.

Les quatorze aiguillons de la nageoire du dos de ce poisson, nous en donnent un caractère bien distinct.

Je remarque quatre rayons dans la membrane des ouies, quinze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, onze dans celle de l'anus, vingt-deux dans celle de la queue, et autant dans celle du dos.

La tête est petite et en pente; les mâchoires sont de longueur égale, et garnies d'un rang de dents serrées et formées en coin. L'opercule antérieur est muni de petites écailles; le postérieur en porte de grandes; ce dernier a un aiguillon rond et étroit. Les na-

rines sont simples et rondes, les yeux grands, la prunelle noire, dans un iris jaune et brun. L'ouverture des ouïes est grande, la membrane branchiostège dégagée, repose sur quatre os forts et courbés. Le corps et la tête sont comprimés; les écailles qui couvrent la poitrine et la queue derrière la nageoire de l'anus, sont moins grandes que celles qui se trouvent sur le reste du corps; toutes sont rayonnées, avec un bord gris, et dentelées. L'anus avoisine beaucoup plus la nageoire de la queue que de la tête; la ligne latérale, prise à la nuque, s'étend en ligne parallèle le long du dos, et se perd vers le bout de la nageoire du dos. Le fond du poisson est gris; cette couleur est mêlée de rouge à la tête, de blanc au ventre, et nuancée d'un brun rougeâtre aux deux côtés. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunâtres, et se terminent en pointe; les nageoires du dos et de l'anus sont brunes et

arrondies à leur extrémité, la nageoire de la queue, en forme de croissant, est noirâtre aux deux côtés et grise au milieu. Outre les aiguillons du dos, on en remarque deux dans la nageoire de l'anus, et un dans celle du ventre; tous les autres rayons sont flexibles et ramifiés à leur extrémité.

Je tiens ce poisson d'un encan hollandais, dont le catalogue lui donne les Indes orientales pour patrie.

On le nomme d'après ses grandes écailles :

Le Bodian à grandes écailles, en français.

Der grossschuppige Bodian, en allemand.

The great-scaled Bodian, en anglais.

LE BODIAN ÉTOILÉ,

BODIANUS STELLIFER.

Il est le seul de son genre qui se caractérise par une tête courte et tronquée.

La membrane branchiale offre quatre rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus en a dix, celle de la queue dix-huit, et celle du dos trente-trois.

La bouche est grande, la mâchoire supérieure, où l'on découvre un os étroit, avance un peu; les deux mâchoires sont munies de fort petites dents. La langue et le palais sont lisses, la prunelle est noire, l'iris blanc, environné d'un anneau argentin étoilé. Les narines sont rondes, simples à l'extérieur, et divisées dans l'intérieur. L'opercule postérieur consiste en deux plaques minces, dont la postérieure est garnie d'un aiguillon. L'ouverture des ouies est large, et la membrane est cachée. Le corps est comprimé des deux côtés, et couvert d'écailles argentines. La ligne latérale s'étend près du dos, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Ce poisson est blanc aux côtés

et au ventre, mais le dos et les nageoires sont d'un jaune brun. Les nageoires pectorales et ventrales se terminent en pointe; la nageoire de l'anus est angulaire, celle de la queue ovale, et celle du dos a le milieu enfoncé. Celle-ci a douze aiguillons simples, celle de l'anus en a deux; mais les rayons mous sont ramifiés à leur extrémité.

L'étoile que le poisson porte à l'œil, m'a engagé à le dénommer:
Le Bodian étoilé, en français.
The starry Bodian, en anglais.
Der Sterntrager, en allemand.

Le Cap de Bonne-Espérance le produit, suivant le catalogue d'un encan hollandais, dont je l'ai tiré.

LE BODIAN ARGENTÉ

BODIANUS ARGENTEUS.

Ce poisson se distingue de ceux que nous connoissons déjà, par les qua-

torze rayons de la nageoire de l'anus.

La membrane branchiale porte sept rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue en a vingt-deux, et la nageoire du dos vingt-quatre.

Il a la tête étroite et longue, la bouche petite; et les deux mâchoires, dont l'inférieure est plus longue, sont armées de très-petites dents. Il a le palais et la langue lisses, les narines simples, les yeux près du sommet, la prunelle noire, avec un iris blanc et jaune. Les deux opercules sont composés de plusieurs petits feuillets. Le postérieur porte un aiguillon plat.

L'ouverture des ouies est large, et la membrane en partie dégagée. La ligne latérale forme avec le dos, duquel elle approche, un arc plat et égal. Les écailles argentines de ce poisson sont tendres; l'anus est au milieu du corps; les nageoires tirent sur le jaune, et les rayons en sont aussi tendres. La na-

geoire ventrale porte un aiguillon, celle de l'anus en a trois, et celle du dos neuf; les autres rayons ne sont point piquans et divisés en deux. Les nageoires de la poitrine, du ventre et de la queue, se terminent en pointe, et la dernière est bordée de bleu.

J'ai acheté ce poisson à un encan, dont le catalogue marque qu'il se trouve dans la Méditerranée.

La couleur argentine de ce poisson m'a porté à le nommer :

Le Bodian argenté, en français.
The Silver-Bodian, en anglais.
Der Silber-Bodian, en allemand.



Deseve del. *Racine Sculp.*

1. LE SOGO. 2. L'HOLOCENDRE verdatre

3. L'ONGUS.

XXXVe GENRE.

L'HOLOCENDRE, *HOLOCENTRUS.*

Caractère générique. Les opercules dentelés, garnis d'écailles et d'aiguillons.

LE SOGO, *HOLOCENTRUS SOGO.*

Les huit rayons de la nageoire ventrale distinguent ce poisson non-seulement des autres de son genre, mais encore de tous ceux dont les nageoires ventrales sont munies d'un aiguillon; car le grand nombre de ceux qui ont un aiguillon à la nageoire ventrale, n'en présente aucun qui compte autant de rayons.

La membrane branchiale porte huit rayons, il y en a dix-sept dans la na-

geoire pectorale, celle du ventre en a huit, celle de l'anus quatorze, celle de la queue vingt-neuf, et celle du dos en a dix-sept.

Le corps est comprimé, et a à-peu-près la forme d'un rectangle. La queue ne va pas en diminuant comme celle des autres poissons, mais elle diminue tout-à-coup, et garde sa largeur jusqu'à sa nageoire. L'ouverture de la bouche est de grandeur moyenne ; les deux mâchoires, comme le palais, sont garnies de petites dents pointues qui font au toucher l'effet d'une lime. La langue est large et lisse, les yeux sont grands et saillans, la prunelle est noire, l'iris argentin, et entouré d'un anneau jaune. Le sommet est sillonné entre les yeux, et sans écailles. Les narines sont oblongues et simples. L'opercule antérieur porte un aiguillon, le postérieur en a deux; ils ont l'un et l'autre le bord dentelé ; on apperçoit encore deux os de lèvres forts à la mâchoire supé-

rieure, et à l'opercule antérieur un rang d'écailles transversales. L'ouverture des ouies est large, et l'opercule qui couvre la membrane est grand; tout le corps est armé d'écailles grandes, dures, tenaces, à bord dentelé.

Le long du dos, on voit avancer des deux côtés les écailles qui forment un sillon assez profond, où le poisson peut à son gré cacher la nageoire. Les écailles couvrent encore une partie de la nageoire de l'anus, de façon que cette partie du corps du poisson paroît aussi large que le ventre. La ligne latérale s'étend près du dos, et forme un arc peu courbé; elle va se perdre au milieu de la nageoire de la queue. Un beau rouge, par lequel perce l'argentin des écailles, couvre tout le poisson, et ces deux couleurs étant interrompues par les lignes d'un jaune clair, il en résulte un mélange agréable à la vue. Ses nageoires longues, d'un rouge clair, et ses grands yeux, doivent,

quand il nage, présenter un coup d'œil charmant; ce qui me fait croire que si les Romains, qui étoient si sensuels, avoient pu transmettre ce poisson dans leurs eaux, ils l'auroient payé plus cher que le surmulet.

Toutes les nageoires, celles de la poitrine exceptées, sont formées de rayons simples et durs, et de rayons mous à quatre rameaux; celle du dos a onze des premiers, celle de l'anus quatre, et celle du ventre en a un. Tous les os de la tête de ce poisson, se terminant en piquans grands ou petits, Artédi en a fait un genre particulier en lui donnant le nom d'*Holocendre* (ou piquant par-tout), dans la collection de Séba où il en fait la description.

Outre les propriétés citées de ce poisson, il y faut encore remarquer ce qui suit : premièrement, les dix aiguillons courts de la nageoire de la queue; secondement, un os orbiculaire sous la

nageoire pectorale qui est l'apophyse ou une continuation de l'omoplate ; troisièmement, l'aiguillon très-fort de la nageoire de l'anus; et enfin, quatrièmement, une ouverture que l'on découvre au haut de la bouche lorsqu'on avance la mâchoire supérieure. Les aiguillons forts et nombreux servent sans doute à le défendre contre ses ennemis.

Je possède encore une variété de ce poisson, qui diffère de celui que je viens de décrire dans les points suivans :

1. L'espace entre l'œil et la bouche est beaucoup plus petit; de-là sa tête paroît obtuse, tandis que celle du nôtre se termine en pointe.

2. La tête entière ne montre qu'un seul petit aiguillon.

3. Le onzième aiguillon de la nageoire du dos, qui est le plus court dans notre poisson, est le plus long ici,

et le premier de ceux de la partie postérieure de cette nageoire.

4. Le troisième aiguillon de la nageoire de l'anus n'est pas à beaucoup près aussi fort qu'il l'est dans le nôtre.

5. Cette nageoire a deux rayons tendres de plus.

6. Les lignes jaunes qui vont le long du corps ne sont point visibles.

On voit par-là qu'il m'eût été aisé de faire une espèce particulière de ce poisson, si j'avois le dessein d'en amplifier le nombre.

Je l'ai acheté à un encan hollandais, où il avoit l'inscription *roede Kaalskop-Visch de l'Océan.*

On trouve notre poisson dans toutes les quatre parties du monde. Plumier l'a dessiné aux Antilles; Brown le vit à la Jamaïque; celui dont Duhamel parle étoit dans les eaux de l'Europe; et moi, je le tiens du docteur Isert, qui l'a tiré de l'Afrique, où les habitans le nomment *Sogo*. Il est le plus

beau de son genre. Sa chair blanche en forme de feuille, le fait estimer et rechercher par-tout.

Ce poisson est nommé:

Sogo, en Afrique et par les Allemands.

Le Sogo, par les Français.

Schouverdick, par les Hollandais aux Indes orientales.

Ican Badoeri Jang Ongoe, par les naturels du pays.

The Welshman, par les Anglais à la Jamaïque, et *the Squirrel*, par ceux de la Caroline.

Plumier nous a bien laissé vers la fin du siècle précédent, une copie de ce poisson; mais Klein nous en ayant donné la première description, celui-ci mérite l'honneur de la publicité, quoique son dessin soit fort au-dessous de celui de Plumier.

La copie que nous donna depuis Séba est assez juste, cependant la ligne latérale y est omise; le dessin de Catesby a le même défaut, encore qu'il se soit

trompé en représentant la nageoire du dos composée de deux parties.

Duhamel nous en a donné ensuite une copie, mais qui ne représente pas la nageoire de la queue fourchue. Les figures faites par Valentyn et par Renard ont le moins de valeur.

Le premier piquant de la nageoire de l'anus étant très-court, et pouvant aisément échapper à la vue, il faut excuser Gronov et Brown de n'avoir attribué que trois piquans à cette nageoire.

Boddart se trompe en prenant le labre operculaire de Linné pour notre poisson ; car non-seulement le nombre des rayons dans les nageoires diffère, mais les raies du nôtre vont le long du corps, et celui de Linné a les bandes transversales.

Enfin Gronov donnant à notre poisson le bec tronqué, il doit avoir envisagé la copie du système de Linné.

L'HOLOCENDRE VERDATRE,

HOLOCENTRUS VIRESCENS.

Les vingt-quatre rayons de la nageoire du dos, et la nageoire de la queue en forme de croissant, caractérisent ce poisson.

Je remarque six rayons dans la membrane branchiale, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, et vingt-quatre dans celle du dos.

Le corps est verdâtre et charnu, la tête longue, la mâchoire inférieure avance, les deux mâchoires sont garnies de dents pointues et dégagées, dont les deux du devant sont les plus longues. La mâchoire supérieure a de chaque côté un os long et mince. Les narines sont doubles, les opercules ont des raies jaunâtres. Les yeux sont grands et placés près du sommet; ils

ont la prunelle noire, entourée d'un iris qui est composé de deux cercles, dont l'un est étroit et blanc, l'autre large et de couleur rouge-jaunâtre. L'opercule antérieur est dentelé aux deux bords, et le postérieur est muni de deux piquans. La ligne latérale est un peu courbée près du dos et ressemble à une scie; l'anus est au milieu du tronc, et tous les rayons tendres sont ramifiés. La nageoire de l'anus porte trois aiguillons, celle du dos dix, et la ventrale en a un. L'on découvre plusieurs taches d'un verd foncé près du dos; les nageoires ont un bord foncé, mais au ventre le verd se perd dans le blanc; les nageoires pectorales et ventrales sont jaunâtres vers le fond, les premières sont arrondies, et les dernières finissent en pointe comme les autres. Tout le corps est couvert d'écailles dures et dentelées.

J'ai acheté ce poisson dans un encan hollandais; et suivant le catalogue, il

se trouve aux Indes occidentales : la structure de sa bouche fait croire qu'il vit de proie.

Je l'ai dénommé par rapport à sa couleur. En voici le nom :

L'Holocendre verdâtre, en français.
Der grünliche Sogo, en allemand.
The green coloured Holocentre, en anglais.

L'ONGUS, *HOLOCENTRUS ONGUS.*

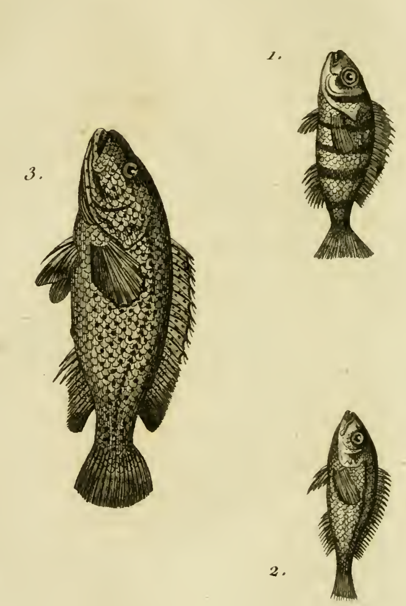
Les vingt-cinq rayons de la nageoire du dos et celle de la queue arrondie, caractérisent ce poisson.

On compte cinq rayons dans la membrane des ouies, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, onze dans celle de l'anus, dix-huit dans la nageoire de la queue, et vingt-cinq dans celle du dos.

La tête est longue, les deux mâchoires sont armées d'un rang de dents courtes et pointues; le palais est lisse,

et les os de la lèvre à la mâchoire supérieure sont larges. Les narines sont doubles, les yeux ont l'iris doré ; l'opercule antérieur n'a qu'un bord dentelé, le postérieur est muni de deux aiguillons. L'ouverture des ouies est fort grande, et des os forts servent d'appui à la membrane dégagée. La ligne latérale s'étend proche du dos, et l'anus s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue.

Les écailles sont petites, à bord uni ; le fond du poisson est brun, vers le ventre il devient verdâtre, et l'on remarque des taches jaunes aux nageoires de l'anus, de la queue et du dos. La nageoire de la poitrine est large, et l'aiguillon de la nageoire ventrale est très-fort ; ces deux nageoires sont de couleur jaune. Ce poisson a la nageoire de l'anus armée de trois aiguillons, et celle du dos garnie de dix, comme le précédent. Les nageoires de la poitrine, de l'anus et de la queue sont arrondies,



Deseve del. Le Villain Sculp

1. L'HOLOCENDRE rayé. 2. L'HOLOCENDRE argenté. 3. L'HOLOCENDRE doré.

les nageoires du ventre et du dos par contre forment une pointe obtuse, mais la membrane qui termine l'opercule postérieur forme une pointe aiguë.

Il a pour patrie le Japon, et le nom sous lequel il y est connu, nous sert à le nommer:

Ican Ongo; au Japon.
L'Ongus, en français.
The Ongoe, en anglais.
Der Ongo, en allemand.

L'HOLOCENDRE RAYÉ,

HOLOCENTRUS STRIATUS.

Aucun des poissons de ce genre n'ayant les mâchoires égales réunies à la nageoire de la queue tronquée, ces caractères suffisent pour distinguer l'espèce présente.

Je compte quatre rayons dans la membrane des ouïes, quinze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, quinze

dans celle de la queue, et vingt-deux dans celle du dos.

Ce poisson est comprimé sur les côtés : il a la tête en pente, et l'œil garni d'une membrane clignotante ; la prunelle noire est surmontée d'un iris blanc et brun ; les narines sont doubles et touchent aux yeux. Les mâchoires égales sont munies de dents très-petites et serrées. La langue est lisse, et le palais hérissé de petites dents. La mâchoire supérieure est garnie d'un os de lèvre de chaque côté. L'opercule antérieur est dentelé par son bord postérieur et inférieur, et l'opercule postérieur, terminé par une pointe membraneuse, porte un aiguillon plat. L'ouverture des ouies est fort grande, et la membrane avec ses os étroits ne se découvre qu'à peine. Les écailles sont petites et dentelées ; l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête ; la ligne latérale, voisine du dos, s'étend parallèle à lui

tout le long du corps. L'on discerne sur le fond d'un blanc sale cinq bandes brunes qui vont transversalement et dont l'une traverse l'opercule postérieur, une autre la queue, et trois enveloppent le corps. Les nageoires ventrales sont foncées, et les autres d'une couleur plus claire. Il se trouve trois aiguillons dans la nageoire de l'anus, et dix dans celle du dos, qui est marquée d'une tache noire. Les rayons mous de ces deux nageoires sont dichotomes; mais les autres nageoires en ont de ramifiés. La nageoire de la queue tronquée est en partie munie d'écailles.

Un encan hollandais m'a encore fourni ce poisson, dont j'ignore la patrie.

Les raies de ce poisson m'ont porté à lui donner le nom qui suit :
L'Holocendre rayé, en français.
Der gestreifte Sogo, en allemand.
The streaked Holocentre, en anglais.

L'HOLOCENDRE ARGENTÉ,

HOLOCENTRUS ARGENTINUS.

Les marques caractéristiques de ce poisson sont sa raie blanche argentée et sa nageoire de la queue tronquée.

La membrane des ouies contient cinq rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue quinze, et la nageoire du dos en a vingt-cinq.

La tête, comme le tronc, est comprimée et couverte d'écailles tendres et âpres ; quant à la tête, il n'y a que les opercules qui en portent. La mâchoire inférieure avance un peu, l'une et l'autre portent de petites dents aiguës, et dégagées. Le palais est rude, la langue lisse et libre ; les narines sont tout près des yeux, dont l'iris argentin se perd dans le jaune. L'opercule antérieur est dentelé aux deux bords, le postérieur composé de deux feuil-

lets, de trois piquans et d'une membrane adhérente. L'ouverture des ouies est grande, et cinq os fins et courbés soutiennent la membrane dégagée. Le côté interne de l'opercule antérieur présente une ouie simple. La ligne latérale, près de la nageoire pectorale, se courbe vers le dos, et va se perdre dans la nageoire de la queue. L'anus est presque au milieu du corps. La nageoire pectorale est arrondie, et ses rayons sont dichotomes. La nageoire du ventre se perd en pointe, et ses rayons, si l'on en excepte le premier, sont ramifiés; la nageoire de la queue est droite et ses rayons sont dichotomes aux extrémités. Tous les rayons des nageoires du dos et de l'anus dont la première a dix aiguillons, et la seconde trois, sont simples et s'élèvent au dessus de la membrane intermédiaire. Au commencement du dos l'on voit une tache brune.

Le fond de ce poisson est jaunâtre;

le dessus de la tête est violet, les côtés sont argentés. Les nageoires sont d'un bleu pâle; et il n'y a que les nageoires de la poitrine et du ventre qui soient bordées de jaune. Sa grandeur et le lieu de son origine me sont inconnus, vu que je le tiens d'un encan de Hollande.

Je le nomme, d'après sa couleur:
L'Holocendre argenté, en français.
The Silver-Holocentre, en anglais.
Der Silbersogo, en allemand.

L'HOLOCENDRE DORÉ,

HOLOCENTRUS AURATUS.

Les petits points dont le corps est parsemé, et les neuf aiguillons de la nageoire dorsale, font suffisamment connoître ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus douze;

celle de la queue vingt, et celle du dos vingt-quatre.

Le corps de ce poisson est large et comprimé ; une peau épaisse et des écailles très-petites en font la surface. La tête est de grandeur moyenne, et depuis les yeux jusqu'à la pointe de la bouche, et aux côtés jusqu'à l'opercule, elle n'a point d'écailles. Les deux mâchoires sont armées de petites dents pointues, et la mâchoire inférieure est la plus longue ; la supérieure cependant montre deux dents un peu plus longues et deux os de lèvre larges. Les narines sont doubles et près des yeux, celles de devant cylindriques, celles de derrière ovales. La langue est lisse, dégagée et longue comme celle d'un oiseau. Le palais est armé ; les lèvres qui sont fortes ont deux taches à leur pointe. Les yeux un peu éminens touchent au sommet, la prunelle en est noire, et l'iris tire sur le violet et le jaune, avec des points rouges. L'oper-

cule antérieur est finement dentelé à son bord de derrière, et l'opercule postérieur qui termine en pointe membraneuse est muni de trois piquans plats. L'ouverture des ouies est fort grande, la membrane à moitié couverte, et le côté interne de l'opercule antérieur fait appercevoir une branchie simple. La ligne latérale se courbe en haut sur le devant, et en bas sur le derrière. L'anus tient presque le milieu du tronc. Une belle couleur d'or couvre le corps, cette couleur est plus pâle à la tête et au ventre, et sur le dos plus foncée; les points bruns font un bel effet sur ces couleurs. Toutes les nageoires sont arrondies, et leurs rayons sont ramifiés. Le fond des nageoires du dos, de l'anus et de la queue est jaune, et le bord de couleur d'écarlate; les nageoires pectorales sont d'un violet pâle, et les ventrales d'un brun rouge. Neuf aiguillons garnissent la nageoire du dos, celle du ventre en a



Deseve del *Racine Sculp.*

1. L'HOLOCENDRE tigré. 2. L'ESCLAVE.
3. L'HOLOCENDRE à bandes.

un, et la nageoire de l'anus en porte trois. Les neuf aiguillons du dos sont ramentacés, et la membrane attenante est bordée d'un brun foncé.

Voigt, marchand naturaliste à Amsterdam, m'a vendu ce poisson. Il lui donne pour patrie les Indes orientales.

Il doit le nom que je lui ai donné à sa couleur. Je l'appelle :

L'Holocendre doré, en français.

Der Gold-Sogo, en allemand.

The golden Holocentre, en anglais.

L'HOLOCENDRE TIGRÉ,

HOLOCENTRUS TIGRINUS.

Le corps tacheté et la nageoire de la queue échancrée font le caractère de ce poisson.

La membrane des ouies contient six rayons, la nageoire pectorale treize, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue quinze, et celle du dos vingt-un.

La tête est étroite, longue, comprimée et tronquée. Les deux mâchoires, garnies de petites dents pointues et séparées, diffèrent en ce que l'inférieure est la plus longue ; à la supérieure, on remarque les deux os de lèvres larges. La langue est lisse et dégagée ; le palais rude ; les narines doubles touchent aux yeux : les premières en sont cylindriques, et les autres ovales. Les yeux ont la prunelle noire dans un iris argentin ; l'opercule antérieur est dentelé aux deux bords, et le postérieur terminé en pointe membraneuse, est muni de trois aiguillons plats. Au côté interne de l'opercule antérieur, on découvre une branchie simple. L'ouverture des ouies est grande, et six os courbés et forts soutiennent la membrane dégagée. De petites écailles fines et dentelées couvrent tout le corps, excepté la partie antérieure de la tête. La ligne latérale, allant parallèle au dos, est un peu arquée vers la fin de la nageoire

dorsale ; et l'anus distant de sa nageoire, tient le milieu entre la nageoire de la queue et la tête. Le corps et la tête portent des taches différentes par leur forme, mais qui sont presque rondes aux nageoires. Ce poisson a le dos brunâtre, les flancs au-dessus de la ligne latérale bleuâtres ; mais au-dessous, de même qu'au ventre, la couleur est argentine. La nageoire pectorale est arrondie avec des rayons dichotomes ; les nageoires du ventre et de l'anus forment une pointe, et les rayons en sont ramifiés.

Ce poisson est des Indes orientales ; il a la chair délicate, suivant Valentyn.

Il est nommé :

Ikan makekae, aux Indes orientales.

Marquille par les Hollandais de ces contrées.

Der getiegerte Sogo, en allemand.

L'Holocendre tigré, en français.

The checkred Holocentre, en anglais.

Valentyn a traité le premier de ce

poisson, mais son dessin est mauvais; le dessin que Renard en donne est tout aussi défectueux et en même temps très-bigarré. La figure qui s'en trouve dans le Voyage général n'est qu'une copie de celle de Valentyn.

Klein qui met notre poisson au rang de ses perches, nous en a aussi laissé un dessin qui fait bien connoître le poisson, mais qui ne marque point la ligne latérale, représente mal la tête, et ne donne point à la nageoire de la queue, la forme de croissant. Peu après cet auteur, Séba nous donna un meilleur dessin, qui cependant peint tous les rayons de la nageoire dorsale comme aiguillons, la nageoire de la queue tronquée, et l'opercule uni, tandis qu'il est dentelé.

L'ESCLAVE, *HOLOCENTRUS SERVUS.*

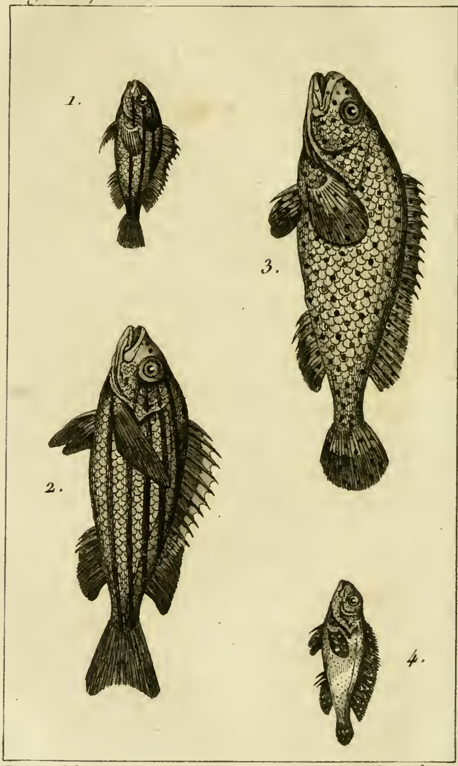
Les trois raies courbes au tronc et la forme échancrée de la nageoire de la

queue, déterminent le caractère de ce poisson.

La membrane des ouies me montre quatre rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-un.

La tête est courte, épaisse, comprimée et en pente sur le devant; les mâchoires, dont la supérieure expose deux os de lèvres, ne diffèrent point quant à la longueur, et sont garnies de petites dents séparées. La langue est lisse, le palais rude; l'opercule antérieur a le bord postérieur et inférieur dentelé; l'opercule postérieur finit par un aiguillon long : ils sont couverts l'un et l'autre, à l'instar du corps, d'écailles très petites et argentines. Les yeux, près du sommet, ont la prunelle noire dans un iris doré; les narines sont doubles, et se trouvent tout près des yeux; la ligne latérale s'approchant plus du dos que du ventre, fait à-peu-

près une ligne droite ; les trois raies mentionnées ci-dessus sont noires et arquées parallèlement au ventre ; le fond est de couleur argentée ; l'anus approche de la nageoire de la queue ; les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunâtres ; la première forme une pointe émoussée , l'autre une pointe aiguë ; l'une et l'autre ont des rayons ramifiés et fort tendres. La nageoire de l'anus en forme de faucille, a la même couleur et les mêmes rayons, avec la seule différence qu'elle a trois aiguillons , tandis que la ventrale n'en a qu'un. La nageoire de la queue est brunâtre, et ses rayons ne diffèrent point des autres ; les deux bouts pointus de cette nageoire sont noirs, et son milieu est rubané de trois raies de la même couleur : la nageoire dorsale , qui paroît composée de deux nageoires, a cinq taches noires , douze aiguillons et neuf rayons mous et ramifiés.



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. L'HOLOCENDRE à quatre lignes. 2. L'HOLOCENDRE à cinq lignes. 3. L'HOLOCENDRE pointé. 4. L'HOLOCENDRE à points bleu.

Ce poisson habite les eaux du Japon; et comme il y est en grande quantité et qu'il a la chair maigre, il est peu estimé par les habitans riches, ne servant de nourriture qu'aux esclaves, ce qui a engagé les Hollandais à lui donner le nom d'*esclave*.

Il se nomme:

Der Sklavenfisch, en Allemagne.

De Slaven-Visch, chez les Hollandais des Indes.

L'Esclave, en France.

Et *The Slave-fish*, en Angleterre.

L'HOLOCENDRE A QUATRE LIGNES,

HOLOCENTRUS QUADRILINEATUS.

Le corps rubané et la nageoire de la queue arrondie font distinguer ce poisson des autres de son genre.

La membrane branchiale porte six rayons, on en trouve treize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, treize dans celle de l'anus, seize dans

celle de la queue, et vingt-deux dans la dorsale.

La tête est de moyenne grandeur, comprimée et un peu en pente; les mâchoires sont de longueur égale, et pourvues de dents petites, larges vers le fond, mais aiguës par le bout; la petite ouverture de la bouche m'a empêché d'examiner la langue et le palais; les narines sont doubles, les antérieures sont cylindriques, et les deux paires approchent plus des yeux que de la bouche. Des quatre lignes qui vont le long du corps, l'une est près du dos, l'autre commence au front, la troisième à la pointe de la bouche, et la quatrième à l'angle de la bouche. Celle-ci va le long du corps jusqu'au milieu de la nageoire de la queue; l'autre passe sur l'œil. La prunelle est noire, l'iris blanc bordé de rouge; l'opercule antérieur est dentelé aux deux bords; l'opercule postérieur est arrondi et muni d'un aiguillon; ils sont garnis l'un et l'autre

d'écailles très-tendres, de même que le corps. Je n'ai pu découvrir la branchie simple à l'opercule interne. Le dos un peu arqué est sillonné de façon que sa nageoire s'y peut cacher; la ligne latérale prend à l'opercule postérieur, et va en serpentant jusqu'à la nageoire de la queue; l'anus s'éloigne plus de la tête que de la nageoire de la queue; le fond cendré de ce poisson est joliment nuancé par les raies noirâtres; le ventre est d'un rouge-jaune, le dos brunâtre et les nageoires couleur de plomb; il n'y a que les nageoires de la poitrine et du ventre qui soient bordées de couleur jaunâtre. Une tache noire ronde avant la nageoire du dos, et une tache noire oblongue à la nageoire même, se voient des deux côtés: les nageoires de la poitrine, de l'anus et du ventre sont arrondies; la ventrale se termine en pointe, et celle du dos en pointe émoussée. Tous les rayons y sont ramifiés, excepté un

rayon piquant dans la nageoire ventrale, trois dans celle de l'anus, et douze dans la dorsale, qui sont simples.

Ce petit poisson est encore de l'Orient; mais j'ignore s'il y en a de plus grands.

Il porte le nom de

Holocendre à quatre lignes, chez les Français.

Vierniligter Sogo, chez les Allemands.

Four-striped Holocentre, chez les Anglais.

L'HOLOCENDRE A CINQ LIGNES,

HOLOCENTRUS QUINQUELINEATUS.

La nageoire de la queue en croissant, et les cinq lignes le long du corps sont les marques distinctives de ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue vingt, et celle du dos vingt-quatre.

La tête est courte, comprimée et dépourvue d'écailles jusqu'à l'opercule; celui-ci est couvert de petites écailles, le tronc en a de grandes. La mâchoire supérieure est moins longue que l'inférieure, et celle-ci n'a qu'un rang de dents courtes et séparées; mais la supérieure est armée, outre ce rang, d'un grand nombre de dents serrées et irrégulièrement placées; le palais est encore muni de dents pareilles. Les os des lèvres sont larges, les narines doubles, les antérieures sont rondes, les postérieures oblongues. Les yeux grands, touchant au sommet, ont la prunelle noire bordée d'un iris jaune. L'on remarque à l'opercule postérieur, qui se termine en pointe membraneuse, au milieu de son bord de devant, un crochet qui prend dans l'échancrure de l'opercule antérieur. Le bord inférieur du dernier est dentelé, et le premier a un aiguillon plat. L'ouverture des ouies est large, la membrane dégagée

et munie de six rayons forts. N'ayant de cette espèce qu'un poisson séché, je ne saurois déterminer s'il y a encore une branchie simple. Des cinq lignes mentionnées, quatre prennent d'abord à l'œil et la cinquième à l'ouverture des ouies. La première finit au milieu de la nageoire du dos, la seconde à sa fin, et les trois autres à la nageoire de la queue. Elles sont d'un bleu clair. L'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête ; la ligne latérale, allant dans la proximité du dos, tient la même ligne, les nageoires de la poitrine et du ventre sont longues et terminées en pointe, les nageoires de l'anus et du dos sont arrondies, et celle de la queue en croissant ainsi que nous l'avons rapporté. Les rayons tendres sont ramifiés; l'on ne trouve qu'un aiguillon simple dans la nageoire ventrale, trois dans celle de l'anus, et dix dans celle du dos. Le fond est jaunâtre, la tête et les na-

geoires ont un violet tirant sur le rouge.

Ce poisson est du Japon. Son nom et son histoire me sont inconnus.

Je l'ai appelé :

L'Holocendre à cinq lignes, en français.

Der fünflinigte Sogo, en allemand.

The five-striped Holocentre, en anglais.

L'HOLOCENDRE A BANDES,

HOLOCENTRUS FASCIATUS.

Les bandes qui entourent le corps et la mâchoire inférieure avancée caractérisent ce poisson. J'ai déjà une planche qui représente à la vérité un poisson pourvu de bandes brunes dans la même direction ; mais comme elles n'enveloppent point tout le corps, et que ce poisson-là a d'ailleurs les mâchoires égales, l'on ne sauroit le confondre avec le présent.

Je trouve six rayons dans la membrane branchiale, treize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-cinq dans celle du dos.

La tête est comprimée et forme une pointe émoussée ; l'ouverture de la bouche est grande, et la mâchoire supérieure est armée de plusieurs rangs de dents petites, parmi lesquelles les deux de devant sont cependant assez longues Mais la mâchoire inférieure ne contient qu'un rang de dents plus grandes et réfléchies. Deux os longs et minces de la mâchoire supérieure forment les lèvres de ce poisson. Il a le palais rude, la langue lisse, les narines doubles ; les yeux près du sommet, la prunelle noire, l'iris d'un verd jaunâtre. Les deux bords de l'opercule antérieur sont dentelés, les écailles y sont bien plus petites que celles de l'opercule postérieur, lequel est composé de

deux lames, a deux aiguillons et le bord muni d'une membrane dégagée. L'ouverture des ouies est fort grande, et la membrane n'est couverte qu'en partie. Le côté interne de l'opercule du devant porte une branchie simple. Il a le tronc mince, les écailles dures, dentelées et de grandeur moyenne. La ligne latérale est droite, voisine du dos et parallèle; l'anus est bien plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le fond de ce poisson est d'un jaune verdâtre, qui devient plus clair vers le ventre. Les bandes qui se divisent en deux au ventre, sont cendrées; les nageoires qui ont la couleur du corps, sont arrondies et munies de rayons ramifiés. La nageoire ventrale a un aiguillon, celle de l'anus en a trois. La partie antérieure de celle du dos, composée de dix aiguillons, est plus basse que la partie postérieure, dont les rayons sont tendres.

Je ne connois pas la patrie de ce pois-

son, je le tiens d'un encan hollandais.

Je l'ai nommé d'après ses bandes :
L'Holocendre à bandes, en français.
Der bandirte Sogo, en allemand.
The double-streaked Holocentre, en anglais.

L'HOLOCENDRE POINTÉ ;

HOLOCENTRUS PUNCTATUS.

Ce poisson se distingue de ceux de son genre par son corps pointé et par les onze aiguillons dans la nageoire du dos.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale en a six, celle de l'anus neuf, celle de la queue dix-sept, et celle du dos vingt-trois.

L'ouverture de la bouche est grande, les mâchoires sont de longueur égale, munies de dents courtes divergentes, la mâchoire supérieure a deux os de lèvres. Les narines sont doubles et petites ; les yeux éminens ont la prunelle

bleue avec un iris jaunâtre. Le front est en pente ; le tronc comprimé, est couvert d'écailles dentelées, ce qui fait que ce poisson est rude au toucher quand on passe la main de la queue à la tête. La ligne latérale est voisine du dos, et parallèle avec lui. L'anus approche moins de la tête que de la nageoire de la queue. Les taches qui embellissent toutes les parties du corps sont rondes, les unes rouges, les autres noires. L'opercule antérieur est arrondi et finement dentelé, le postérieur terminé en pointe, et n'est garni que d'un aiguillon plat ; le devant de la tête n'a point d'écailles, l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane couverte. Ne possédant pas moi-même ce poisson, et en ayant emprunté le dessin du manuscrit du prince Maurice, je ne puis déterminer les rayons de la membrane branchiale. Toutes les nageoires sont arrondies et parsemées comme le corps, de taches rondes,

tant rouges que noires. Les rayons mous sont ramifiés. Outre les onze aiguillons annoncés à la nageoire du dos, on en trouve un dans la ventrale et trois dans celle de l'anus. Les nageoires de la poitrine sont tout-à-fait rouges ; les autres de couleur rouge et jaunâtre.

Ce poisson est du Brésil. Il se trouve dans la mer entre les écueils; les Hollandais le nomment pour cela *Gatvisch*, et les Portugais *Pesche-Gatto* ou *Poisson de roche*. Il a la chair blanche, ferme, de bon goût et qui, soit cuite, soit rôtie, est très-saine. Il parvient à une grandeur médiocre. Il a la vie dure : car Piso raconte qu'il l'a trouvé vivant trois heures après avoir été tiré de l'eau, et que l'ayant ouvert deux heures après, le cœur palpitoit encore. On le prend dans toutes les saisons au filet.

Ce poisson se nomme :

Pira-pixanga, chez les Brasiliens.

Gatt-Visch, chez les Hollandais.

Pesche Gatto, chez les Portugais.

L'Holocendre pointé, chez les Français.

Der punktirte Sogo, chez les Allemands.

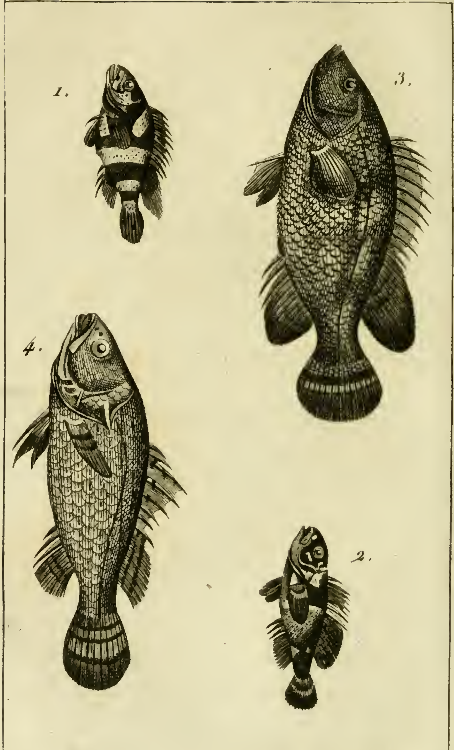
The punctulated Holocentre, chez les Anglais.

Marcgraf, le premier qui nous l'a fait connoître, nous en a donné la figure, qui peut être regardée comme une des meilleures parmi les mauvaises que nous avons de lui. Celles de Piso, de Willughby, de Jonston et de Ruysch n'en sont que des copies. Artédi et Linné n'ont point admis ce poisson dans leurs systêmes, apparemment parce que la description n'en donnoit pas des caractères assez distincts, pour l'admettre à un genre quelconque.

Willughby et Rai le prennent pour une espèce de merle de mer, ou suivant les naturalistes modernes, pour

un labre : mais ce poisson n'ayant ni la bouche petite et étroite, ni les lèvres grosses et charnues, il ne peut être compté de ce genre.

Klein approche bien plus de la vérité en le rangeant, à cause de ses écailles rudes, de sa bouche large, et du grand nombre de ses petites dents, du genre des petites perches, et Gronov en le mettant au nombre des perches. Celui-ci se trompe quand il soutient que le cucupuguaca de Sloan, et le pira-pixanga de Marcgraf, qui est notre poisson, sont d'une même espèce, vu que Sloan dit expressément que son poisson n'a point de nageoires ventrales. Il ne peut non plus le confondre avec celui de Belon ; car cet auteur donne seize aiguillons à la nageoire du dos de son poisson, dont la description d'ailleurs ne répond nullement à la nature du nôtre. Son jugement est également faux encore, quand il assigne au poisson dont il est question ici, la



Deseve del. Racine Sculp.

1. LA LANCETTE. 2. L'HOLOCENDRE tacheté.
3. L'HOLOCENDRE de Surinam. 4. L'ÉPERON.

quinzième espèce des perches de Klein. La différence des deux espèces saute aux yeux lorsqu'on compare le dessin de Klein avec le nôtre.

LA LANCETTE,

HOLOCENTRUS LANCEOLATUS.

Ce poisson se distingue par ses nageoires finissant en pointe, et par les onze aiguillons de la nageoire du dos.

La membrane branchiale montre six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue treize, et celle du dos vingt-six.

La tête est grande, l'ouverture de la bouche ample, les os des lèvres sont larges, les mâchoires de grandeur égale et armées de plusieurs rangs de petites dents pointues. La langue est lisse et dégagée, le palais rude, les narines sont doubles et celles de derrière touchent aux yeux. Point d'écailles jus-

que-là, mais ensuite la tête est garnie d'écailles petites, molles et unies, pareilles à celles du tronc. Les yeux ont la prunelle noire dans un iris bleu. L'opercule antérieur consiste en deux petites lames arrondies, dont celle de derrière est fortement dentelée. Je n'ai point remarqué de branchie simple du côté interne. L'ouverture des ouies est grande, et la moitié de la membrane est couverte. Le tronc est comprimé et large, le ventre avance, et l'anus tient le milieu du corps. Le fond est argenté, les bandes et les taches sont brunes. Les nageoires toutes pointues, ont les rayons tendres divisés en quatre rameaux à leur extrémité. Outre les onze aiguillons simples de la nageoire du dos, on en trouve encore un dans la nageoire ventrale, et trois dans celle de l'anus.

Les Indes orientales nourrissent ce poisson.

Je l'ai dénommé d'après ses nageoires en forme de lancettes :

La Lancette, en français.

Der Lancettsogo, en allemand.

The Lancet-Holocentre, en anglais.

Gronov fait la description d'un poisson que je prendrois pour le nôtre, s'il ne disoit en termes exprès, qu'il lui avoit trouvé le palais rude.

L'HOLOCENDRE A POINTS BLEUS,

HOLOCENTRUS CŒRULEO-PUNCTATUS.

Les points bleus des nageoires et les onze aiguillons du dos font connoître ce poisson. Nous venons à la vérité de citer les points de l'holocendre pointé, comme caractéristiques : mais celui dont nous traitons ici, n'ayant que les nageoires ponctuées, et celui-là étant ponctué sur tout le corps, on ne sauroit les confondre.

Ce poisson est trop petit pour pou-

voir en compter les rayons de la membrane branchiale. La nageoire pectorale me présente douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue treize, et celle du dos vingt-six.

La tête est en pente, l'ouverture de la bouche grande, la mâchoire de dessous plus longue que celle de dessus; la dernière a deux os de lèvres; l'une et l'autre sont garnies de dents fines. La langue est lisse et libre; le palais rude; les narines sont si petites qu'on a de la peine à les voir. Les yeux, qui touchent au sommet de la tête, ont une membrane clignotante; un iris blanc en borde la prunelle noire. Les écailles des opercules comme du tronc sont d'une finesse extrême; l'opercule antérieur est arrondi et dentelé aux deux bords; l'autre, formant une pointe, est muni d'un aiguillon, et d'une membrane y attenante. L'ouverture des ouies est grande, et le

côté interne de l'opercule antérieur n'offre point de branchie simple à la vue. Le tronc présente de grandes taches jaunes sur un fond bleu pâle, et la ligne latérale va le long et tout près du dos. L'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont brunes; celles de la poitrine et de la queue sont arrondies, et les autres terminent en pointe. Les rayons mous sont terminés en plusieurs divisions; et outre les onze aiguillons de la nageoire du dos, la nageoire de l'anus en porte trois, et la ventrale un.

La patrie de ce poisson m'est inconnue, car je le tiens d'un encan hollandais, sans aucun renseignement. La même raison m'impose silence sur sa grandeur.

Ses taches bleues me l'ont fait nommer:

L'Holocendre à points bleus, en français.

Der blaupunktirte Sogo, en allemand.

The blue-punctulated Holocentre, en anglais.

L'HOLOCENDRE TACHETÉ,

HOLOCENTRUS MACULATUS.

Les taches du corps et les onze aiguillons du dos caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale a six rayons, la pectorale treize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue quinze, et celle du dos vingt-six.

La tête et le tronc sont également comprimés; le dos est tranchant et le ventre rond; les mâchoires sont de grandeur égale et garnies de dents égales et pointues. La langue est lisse, le palais rude, les os des lèvres larges, les narines à peine perceptibles; les yeux éminens ont la prunelle noire dans un iris blanc. De très-petites écailles couvrent la partie postérieure

de la tête et tout le tronc. L'opercule de devant n'est dentelé qu'à un seul bord, et celui de derrière qui forme une pointe, est armé de deux aiguillons fins. La ligne latérale avoisine le dos par-devant, et s'en éloigne par-derrière. L'anus est plus proche de la tête que de la nageoire de la queue. La couleur du poisson est grise, les taches sont blanches; les nageoires du dos, de la poitrine et de la queue sont arrondies; la nageoire de l'anus forme une pointe obtuse, celle du ventre se termine en pointe aiguë. Les rayons tendres de toutes les nageoires sont ramifiés, et le nombre des aiguillons est le même que celui du poisson précédent.

Ce beau poisson est naturel aux Indes orientales. On l'appelle :
L'Holocendre tacheté, en français.
Der gefleckte Sogo, en allemand.
Et *The spotted Holocentre*, en anglais.

J'aurois déclaré le petit poisson de

Séba pour le nôtre, si la figure n'en représentoit la nageoire de la queue trop longue et en forme de lancette, et si la description ne lui donnoit treize aiguillons à la nageoire du dos.

L'HOLOCENDRE DE SURINAM,

HOLOCENTRUS SURINAMENSIS.

Ce genre de poissons n'a encore offert aucune espèce dont la nageoire de l'anus ait été garnie de quinze rayons; ce qui suffit pour caractériser le poisson présent par ces rayons.

La membrane branchiale contient six os forts et courbés, la nageoire pectorale porte quatorze rayons, la ventrale six, celle de l'anus quinze, celle de la queue dix-sept, et celle du dos vingt-huit.

La tête est petite, un peu large vers le haut, et comprimée sur les côtés. L'ouverture de la bouche est étroite; la mâchoire inférieure est la plus lon-

gue des deux, elle n'a qu'un rang de dents courtes, coniques, divergentes, et recourbées en dedans; la mâchoire supérieure au contraire a un grand nombre de dents fines placées derrière le rang qu'elle a de commun avec la mâchoire inférieure. Le palais et la langue sont lisses. L'intérieur de la tête de mon poisson étant gâté, je ne sais pas s'il est pourvu d'une branchie simple. Les os des lèvres ne sont qu'étroits; les narines simples, rondes et près des yeux, dont la prunelle noire est placée dans un iris moitié rouge, moitié blanc. L'opercule antérieur dentelé à ses deux bords, a des aiguillons longs à l'angle; l'opercule postérieur est arrondi, et armé d'un aiguillon rond et long; les deux opercules portent des écailles plus petites que le reste du corps; les écailles en général sont fort dentelées et ont beaucoup d'adhérence avec la peau. L'ouverture des ouies est grande, et leur

membrane découverte. Le corps est comprimé, le dos et le ventre s'arrondissent. La ligne latérale, qui prend à la nuque, approche bien plus du dos que du ventre, et l'anus s'éloigne moins de la nageoire de la queue que de la tête. Le palais et la tête sont de couleur de sang; le tronc est marbré de brun, de violet et de jaune; les nageoires sont jaunes vers le fond, et d'un violet foncé vers l'extrémité; celle de la queue a une bande transversale d'un brun clair, celle de l'anus et la partie postérieure de la dorsale ont des taches de la même couleur. Les nageoires de l'anus, de la queue et du dos sont en partie couvertes d'écailles. Ces nageoires sont arrondies, de même que les autres, et leurs rayons tendres sont ramifiés. Dans la nageoire ventrale le premier rayon est piquant, le second dichotome, et les autres sont ramifiés. Dans la nageoire de l'anus les trois premiers sont pi-

quans, le quatrième est mou et simple, et les autres se ramifient. La nageoire du dos a douze aiguillons que le sillon au dos peut recevoir; ces aiguillons sont ramentacés.

Ce poisson atteint la grandeur de notre perche ordinaire, il a la chair douce et grasse; c'est un des meilleurs poissons de Surinam.

Il est nommé :

Par les Français, *l'Holocendre de Surinam.*

Par les Allemands, *der Surinamsche Sogo.*

Et par les Anglais, *The Holocentre of Surinam.*

L'ÉPERON,

HOLOCENTRUS CALCARIFER.

Tous les poissons de ce genre que nous venons de connoître, ont la nageoire du dos garnie d'un plus grand nombre d'aiguillons que celui-ci; donc

le nombre plus petit de ces aiguillons fait le caractère distinctif de ce poisson.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a quinze, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-sept et celle du dos dix-huit.

La tête est un peu applatie sur le haut, et comprimée des côtés; la mâchoire inférieure est un peu plus longue que la supérieure; elles sont garnies l'une et l'autre, de même que le palais, de dents très fines et à peine visibles, mais le nombre de celles de la mâchoire supérieure surpasse infiniment celui des dents de l'inférieure. On remarque encore à la mâchoire supérieure deux os de lèvres. Les narines sont doubles, et les deux supérieures sont tout près des yeux, qui sont grands, placés près du sommet, et dont un iris argentin borde la prunelle noire. La partie antérieure de la tête est lisse, l'autre couverte

d'écailles. L'opercule de devant dentelé est encore muni de quatre aiguillons qui ressemblent à un éperon, forme d'après laquelle j'ai dénommé ce poisson. L'opercule postérieur porte aussi un aiguillon, et l'omoplate est dentelée. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane soutenue par six os forts, est converte pour la plus grande partie. Ce poisson n'a point de branchie simple. Le tronc comprimé est couvert d'écailles argentines assez grandes, dont les bords sont jaunes. Le dos est brunâtre; tirant sur le violet. Chaque rang d'écailles est marqué par une ligne longitudinale. La ligne latérale voisine du dos est droite; l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires de la poitrine et du ventre se terminent en pointe, les nageoires de l'anus et de la queue, embellies par quelques lignes brunes, sont arrondies; la nageoire dorsale décline vers le milieu.

La partie antérieure de cette nageoire a des aiguillons très-forts, l'autre a des rayons flexibles à quatre rameaux. Les rayons mous des autres nageoires sont de la même nature; la nageoire de l'anus est armée de trois aiguillons, et celle du ventre en porte un. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont jaunâtres, les autres de couleur brune et jaune.

Ce poisson est nommé:
L'Eperon, par les Français.
Der Sporntrager, par les Allemands.
The spurred Holocentre, par les Anglais.
Il naît au Japon.

L'HOLOCENDRE DE BENGALE,

HOLOCENTRUS BENGALENSIS.

Les quatre lignes dont le corps est rubané, et l'échancrure en forme de croissant à la nageoire de la queue désignent ce poisson. Il est vrai que nous

en avons décrit un de ce genre également marqué par quatre lignes; mais celui-là ayant la nageoire de la queue arrondie, on distinguera fort aisément les deux espèces.

Je trouve six rayons dans la membrane branchiale, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-huit, et celle du dos vingt-cinq.

La tête est comprimée, le devant en est alépidote, le derrière couvert de petites écailles rondes et ténaces. L'ouverture de la bouche est de grandeur moyenne; les os des lèvres sont assez larges; les mâchoires d'égale longueur, armées d'un rang de dents pointues et recourbées. Les cinq dents de devant dans la mâchoire supérieure sont bien plus longues que les autres, et suivies d'une quantité de dents courtes et minces, dont le palais est également muni. La langue est lisse, et l'opercule de devant est dentelé aux deux bords:

le plus grand bord a une échancrure où prend une sorte de crochet dont l'opercule postérieur est muni. Ce crochet paroît servir en quelque manière à la respiration ; car j'ai observé, en ouvrant la bouche de ce poisson, que l'opercule antérieur recula, et pressa, par le moyen du crochet, l'opercule postérieur contre la poitrine ; ce mouvement ferma l'ouverture branchiale. Il est probable que ce mouvement sert à garder l'eau avalée plus long-temps, afin de pouvoir rafraîchir le sang. L'on remarque à l'opercule postérieur deux aiguillons fins, une échancrure, et sur celle-ci un endroit dentelé. L'ouverture des ouies est large et sa membrane dégagée. Le tronc est comprimé, les écailles sont petites et dentelées ; l'anus prend le milieu du corps. La ligne latérale va d'abord en droite ligne ; mais elle approche du dos vers le milieu de la nageoire dorsale, le quitte au bout de cette nageoire, et va se per-

dre au milieu de la nageoire de la queue. Le ventre et les flancs du poisson sont blancs, mais le dos et le haut de la tête sont rougeâtres; les lignes sont bleues, à bord brun : toutes proviennent de la tête; les trois premières d'en haut vont se perdre dans la nageoire du dos, et la plus basse dans la nageoire de la queue échancrée. Les nageoires de la poitrine et du ventre finissent par une pointe; celle-ci porte un aiguillon dur. Les rayons flexibles de toutes les nageoires sont ramifiés. La nageoire de l'anus et celle du dos sont arrondies; la première est armée de trois aiguillons, la seconde de onze.

Ce poisson se nomme :
L'Holocendre de Bengale, en français.
Der bengalische Sogo, en allemand.
The Holocentre of Bengal, en anglais.

Le nom du poisson annonce sa patrie.

XXXVIe. GENRE.

LE LUTIAN, *LUTIANUS.*

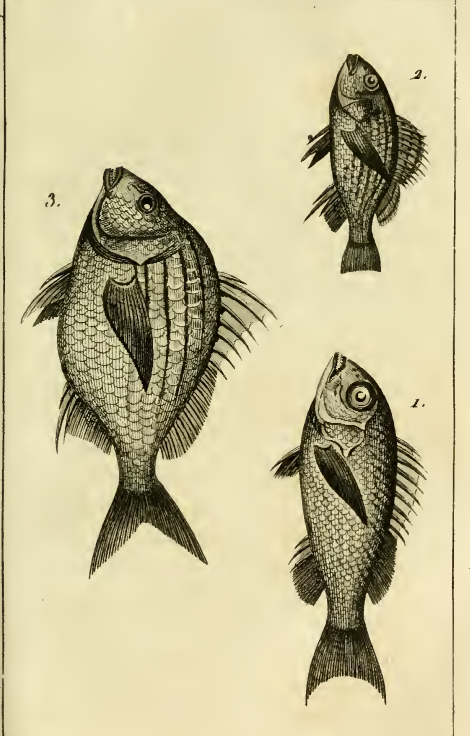
Caractère génér. Les opercules écailleux, dentelés et non armés.

LE LUTIAN, *LUTIANUS LUTIANUS.*

Les neuf aiguillons de la nageoire dorsale caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale en a dix-sept, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-huit, et la dorsale vingt-trois.

La tête n'est point écailleuse sur le devant; la mâchoire inférieure avance sur la supérieure; elles ont l'une et l'autre un rang de dents courtes, recourbées, séparées de manière qu'elles



Deseve del. Racine Sculp.

1. LE LUTIAN. 2. LA BROCHE.
3. LE LUTIAN jaune.

s'engrènent lorsque la bouche se ferme. La mâchoire supérieure a sur le devant une dent forte de chaque côté, et l'on apperçoit au-dedans nombre de petites dents, de même qu'au palais. Je ne saurois rien dire de la nature de la langue, vu que le poisson que je possède est séché et éventré; mais la branchie simple étoit collée au côté interne de l'opercule antérieur. Il a les narines doubles, les yeux grands, la prunelle noire, et l'iris de couleur d'or. L'opercule antérieur a les deux bords dentelés, l'autre terminé en pointe membraneuse. Un sillon sépare en partie l'omoplate de la clavicule. C'est à la première que commence la ligne latérale, d'où elle va à la proximité et dans la direction du dos jusqu'au milieu de la nageoire de la queue, où elle se perd. Le dos est rond, le ventre caréné, et les flancs comprimés. Le fond du poisson est blanc, le dos jaune-brun; depuis le dos jusqu'à la ligne latérale, on dis-

cerne des lignes bleues transversales, comme chez la marquerelle ; mais sous la ligne latérale on voit des lignes jaunes allant le long du corps. Les nageoires sont rougeâtres, et il n'y a que la partie antérieure de la nageoire du dos qui soit d'un bleu-clair. Les nageoires pectorales sont longues et pointues; les ventrales courtes; celle de l'anus est arrondie; la nageoire de la queue est large et forme un croissant; la nageoire du dos est courte et large ; les rayons mous dans toutes les nageoires sont ramifiés. Outre les neuf aiguillons mentionnés de la dorsale, celle de l'anus en a trois, et la ventrale un.

Le Japon produit ce poisson, où il porte le nom de *Ikan Lutjang*, nom qui m'a servi pour la dénomination du genre de ces poissons.

Le poisson présent s'appelle, comme nous venons de le dire :
Ikan Lutjang, au Japon.

Lutian, chez les Français, les Allemands et les Anglais.

LA BROCHE, *LUTIANUS HASTA.*

Ce poisson se distingue par ses douze aiguillons au dos, et sa nageoire de la queue tronquée.

La membrane branchiale de ce poisson ayant été endommagée, je ne puis en déterminer le nombre des rayons. La nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus dix, celle de la queue dix-huit, et celle du dos vingt-six.

Il a la tête forte et en pente; les mâchoires également longues, et garnies d'un rang de dents non-serrées. La mâchoire supérieure fait voir à l'observateur, outre deux os de lèvres, un nombre considérable de petites dents, placées derrière les grandes de devant; le palais est aussi denticulé. Les yeux qui avancent un peu, ont la prunelle

d'un bleu foncé, et l'iris de couleur d'or. L'opercule de devant a les deux bords bien dentelés, et une branchie simple est attachée à son intérieur; l'omoplate est aussi dentelée. L'opercule postérieur est presque triangulaire; l'un et l'autre sont, de même que le tronc, garnis d'écailles tendres et bien ténaces à la peau. L'ouverture des ouies est grande; les côtés sont comprimés, et ornés de petites taches cendrées, formant diverses lignes irrégulières. L'on découvre à la nageoire du dos des taches brunes. La ligne latérale qui prend à l'omoplate, s'approchant du dos, a avec celui-ci la même direction, fait une inflexion vers le bout du dos, et se perd au milieu de la nageoire de la queue. L'anus est plus proche de la nageoire de la queue que de la tête. Les côtés sont jaunes au-dessus de la ligne latérale, et d'un gris argenté au-dessous d'elle; la couleur de la tête est mêlée de jaune et de brun. Les nageoires

de la poitrine, du ventre et de la queue sont rouges ; les autres nageoires sont bleuâtres tirant sur le jaune. La pectorale est étroite et longue ; celle de l'anus courte, et parmi ses trois aiguillons, celui du milieu se distingue par sa force et par sa longueur. Les susdits douze aiguillons de la nageoire dorsale sont beaucoup plus hauts que les rayons mous; ceux-ci ont, comme les autres rayons, deux jusqu'à quatre rameaux à leur extrémité.

Ce poisson naît également au Japon.

Il se nomme :

La Broche, chez les Français.
Der Langstachel, chez les Allemands.
The Long-pike, chez les Anglais.

LE LUTIAN JAUNE,

LUTIANUS LUTEUS.

Le petit nombre d'aiguillons dans la nageoire dorsale constituent le caractère de ce poisson.

Sa nageoire pectorale contient dix-sept rayons, la ventrale six, celle de l'anus quinze, celle de la queue seize, et la dorsale dix-neuf.

Ce poisson est large et mince, le dos convexe, le ventre sortant, la tête en pente, et l'ouverture de la bouche peu large. Les mâchoires, garnies de très-petites dents granuleuses, ont des lèvres charnues et sont de longueur égale. Au-dessus de la mâchoire supérieure on apperçoit quatre ouvertures, dont celles de devant sont rondes, et celles de derrière oblongues. Les yeux sont grands, la prunelle noire et entourée d'un iris jaune doré. D'ici jusqu'au museau, il n'y a point d'écailles, l'autre partie de la tête est couverte d'écailles moins grandes que celles du tronc et plus grandes que celles des nageoires. L'opercule de devant est arrondi et dentelé; celui de derrière terminé en pointe molle. L'ouverture des ouies est très-large, et la membrane

en partie couverte. Je ne puis rien déterminer touchant le nombre des rayons qui la composent, non plus que sur la structure intérieure de la bouche de ce poisson, ayant emprunté le dessin du manuscrit du père Plumier. Il est probable que cet auteur l'a nommé *Hepatus argenteus*, à cause de sa largeur et de sa couleur argentine : car Rondelet et plusieurs anciens ichthyologues parlent déjà d'un poisson de mer, large, sous la dénomination de Hépate. La couleur argentine de ce poisson relève très-agréablement les lignes d'or dont le corps est rubané. Une partie de ces lignes sont au-dessus, l'autre au-dessous de la ligne latérale. Cette ligne, plus proche du dos que du ventre, se courbe sur le devant vers le haut, et sur le derrière vers le bas. L'anus est moins éloigné de la nageoire de la queue que de la tête. Toutes les nageoires sont jaunes, et les rayons ramifiés ; les nageoires pec-

torales et ventrales terminées en pointe. La première est longue, l'autre est armée d'un aiguillon. La nageoire de la queue est fourchue; parmi les aiguillons des nageoires de l'anus et du dos, le second est le plus fort. La première en a trois, et la dorsale huit, comme nous l'avons annoncé. Le sillon formé au dos par les écailles éminentes, peut cacher cette nageoire. A la base des nageoires de l'anus et de la queue, on remarque de petites écailles.

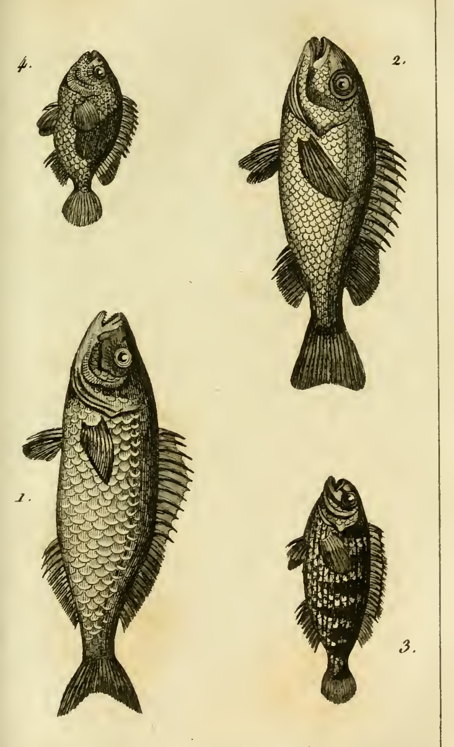
Ce poisson se trouve aux Antilles.

Je l'ai appelé d'après la couleur de ses nageoires :

Le Lutian jaune, en français.
Der Gelbflosser, en allemand.
The Yellow-fin, en anglais.

L'ŒIL D'OR, *LUTIANUS CHRYSOPS.*

Aucun poisson de ce genre ne s'est trouvé jusqu'ici avec l'attribut de trois aiguillons, et treize rayons mous à la



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. L'ŒIL D'OR. 2. LE LUTIAN à nageoires rouges.
3. LE CARASSIN de mer. 4. LA SELLE.

nageoire de l'anus ; il en est donc suffisamment caractérisé.

Mon peintre, qui en a fait le dessin dans le cabinet de M. Linke à Leipsig, ayant négligé de compter les rayons de la membrane branchiale, je ne saurois en déterminer le nombre. C'est par la même raison, que je ne puis rien dire de positif, ni de la structure intérieure de la bouche, ni de l'existence d'une branchie simple.

La nageoire pectorale a quatorze rayons, la ventrale en contient six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-huit, et la dorsale en a vingt-cinq.

La tête est en forme de coin ; l'ouverture de la bouche petite, les mâchoires de longueur égale et garnies d'un rang de dents petites, pointues et séparées. Les narines sont doubles et touchent aux yeux, dont la prunelle noire est entourée d'un iris large d'or. Le devant de la tête n'a point d'écailles; mais le derrière est garni d'écailles

assez grandes, de même que le tronc; cependant celles du tronc sont bien plus grandes. Chacun des deux opercules est composé de deux lames; l'un et l'autre sont arrondis, mais il n'y a que celui du devant qui soit dentelé. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est cachée sous l'opercule. La ligne latérale forme en allant près du dos, un arc peu courbé, elle est interrompue à la fin de la nageoire du dos. Ce poisson a les flancs comprimés, et l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire ventrale est plus reculée que la pectorale. Toutes les deux, et celle de l'anus, sont d'un jaune pâle, et violet vers le bord; celle de la queue qui a la forme d'un croissant est brune, de même que celle du dos. Les côtés, le ventre et la tête sont argentés, cette couleur se perd dans le violet vers la ligne latérale, et le violet devient plus foncé à la nuque

et au dos. La nageoire dorsale contient onze rayons piquans, et quatorze rayons mous; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et treize rayons mous. Tous les rayons mous se divisent en quatre rameaux.

J'ai appelé ce poisson, d'après son iris d'or :
L'Œil d'or, en français.
Das Goldauge, en allemand;
Et *The Gold-eye*, en anglais.

LE LUTIAN A NAGEOIRES ROUGES,

LUTIANUS ERYTHROPTERUS.

Ce poisson se caractérise par onze aiguillons dans la nageoire du dos, et douze rayons dans celle de l'anus. Il est vrai, que le poisson précédent et celui qui suivra le présent, ont également onze aiguillons au dos; mais le dernier ayant onze, l'autre seize, et le présent douze rayons dans la nageoire de l'anus, ce nombre inégal

des rayons les différencie très-bien.

La membrane branchiostège montre six rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-quatre.

La tête est comprimée; l'ouverture de la bouche n'est pas bien grande. Les mâchoires sont d'égale longueur, et n'ont qu'un seul rang de dents courtes, un peu fortes, réfléchies et pointues; les deux dents du devant de la mâchoire supérieure surpassent les autres en longueur et en grosseur : le devant du palais est denticulé et rude comme une lime. Les os de lèvres sont étroits et minces. La langue est lisse; la partie de la tête entre le museau et les yeux n'est point écailleuse, de même que le menton. Le reste de la tête et le tronc sont garnis de petites écailles unies. On n'apperçoit que deux narines qui sont ovales. Les grands yeux saillans, ont la prunelle noire et un

iris double, de couleur jaune et violet. L'opercule antérieur n'est dentelé qu'au bord, et n'a point de branchie simple au côté interne. L'ouverture des ouies est large, et la membrane n'est qu'à demi couverte. La ligne latérale, presque droite, avoisine plus le dos que le ventre, et l'anus s'éloigne moins de la nageoire de la queue que de la tête. Cette dernière nageoire, de même que celles de l'anus et du dos, sont en partie couvertes de petites écailles, qui s'élèvent des deux côtés du dos, et forment, par leur élévation, un sillon propre à recevoir la nageoire dorsale. Les côtés et la tête sont argentés; à la dernière, cette couleur est mêlée de rouge; le dos est brun, les nageoires sont rouges. La nageoire pectorale se termine en pointe, celle de la queue est légèrement échancrée, les autres nageoires sont arrondies. Les rayons mous de toutes les nageoires sont ramifiés. On trouve, dans la na-

geoire ventrale, un aiguillon simple, dans celle de l'anus trois, et onze dans la dorsale.

J'ai reçu ce poisson du Japon; je le dénomme d'après la couleur de ses nageoires :

Le Lutian à nageoires rouges, en français.

Der Rothflosser, en allemand.

The Red-fin, en anglais.

LE CARASSIN DE MER,

LUTIANUS RUPESTRIS.

Les dix-sept aiguillons de la nageoire dorsale que nous venons de marquer, distinguent d'autant mieux ce poisson, qu'aucun autre de son genre n'en a autant.

La membrane branchiale contient cinq rayons, la nageoire pectorale treize, la ventrale six, celle de l'anus onze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-six.

La tête est sans écailles par-devant ; elle est embellie de lignes bleues de chaque côté, et se termine en pointe tronquée. La bouche est petite ; les mâchoires sont de longueur égale, et armées d'un rang de petites dents pointues, dont les quatre antérieures de la mâchoire supérieure surpassent cependant les autres en longueur. La langue est épaisse, libre et lisse, de même que le palais. On découvre à la gueule deux os opposés l'un à l'autre, garnis de dents courtes, rondes et propres à broyer les alimens. Les lèvres sont charnues, les narines doubles, les premières sont rondes, les autres de figure ovale. Les yeux, près du sommet, ont la prunelle noire dans un iris couleur d'or. L'opercule antérieur, finement dentelé, est composé de deux petites lames, et porte des écailles plus fines que l'autre. Une branchie simple se trouve attachée à la superficie interne. L'ouverture des ouies est large,

et la membrane couverte. Les écailles sont unies, et la ligne latérale voisine du dos, va parallèle à lui jusques vers la fin de la nageoire dorsale, où par une inflexion elle va se perdre dans la nageoire de la queue. L'anus approche bien plus de la nageoire de la queue que de la tête. Ce poisson a le ventre blanc, et le dos jaune-verdâtre. Le corps est rubané de lignes rougeâtres, et ceinturé de raies brunâtres transversales. Le haut de la nageoire de la queue, et le commencement de la dorsale, du côté de la tête, sont marqués par une tache noire. Les nageoires sont cendrées et courtes; celles de la poitrine, de la queue et du ventre sont arrondies, celles de l'anus et du dos se terminent en pointe. Tous les rayons mous sont ramifiés. La nageoire ventrale porte un aiguillon, celle de l'anus en a trois, et la dorsale, comme il a été dit, en contient dix-sept, qui sont ramentacés.

Ce poisson se trouve dans la mer du Nord, dans le Canal, et d'après l'affirmation de mon ami, le docteur Walbaum à Lubeck, on le trouve, quoique rarement, dans la Baltique. On en prend beaucoup aux falaises du Danemarck et de la Norwège, sur-tout dans le Christians-Sund. Il diffère pour la taille, suivant la différence de son séjour : M. Abilgard nous dit, qu'aux côtes danoises il n'a que quatre à cinq pouces. Il a la chair blanche, et se digère bien, mais il faut en excepter ceux que l'on prend en Norwège dans la baie près de Weyle, où, selon Pontoppidan, ils prennent le plus de graisse et d'embonpoint. On l'apprête de plusieurs manières, comme notre perche de rivière.

L'estomac, qui consiste en une membrane déliée, est long; le canal intestinal, qui forme deux inflexions, prend au bas de l'estomac. Le foie est long, la rate courte, la laitance double; la

vésicule aérienne consiste, comme celle de la perche, en une membrane tendue le long du dos, tenant des deux côtés aux côtes. Ce poisson a onze côtes de chaque côté.

Ce poisson est nommé :

Par les Danois, *Soe-Karusse.*

Par les Norwégiens, *Raate*, *Berg-Neppe*, *Strand-Karudse*, *Hav-Karudse* et *Soe-Karudse.*

Par les Suédois, *Oer-Snylta.*

Par les Anglais, *Goldsinny.*

Par les Allemands, *Seekarausche* ou *Felsenkriecher.*

Par les Français, *Carassin de mer* et *Carude.*

Le docteur Jago nous a le premier fait connoître ce poisson; Rai, qui le prend pour un tourd de mer (1), nous en a donné le premier dessin.

Linné l'a d'abord pris pour un ombre

(1) Turdus, nommé Labrus par les modernes.

de mer, puis pour un labre; Müller, Fabricius et Pennant le mettent également au nombre des labres; M. Abilgard, au contraire, le compte au genre des perches.

L'opinion de Pennant, que le poisson qu'il a reçu de Cornwal, et dont il fait la description, soit le goldsinny du docteur Jago, qui répond tout-à-fait au nôtre, paroît mal fondée, vu que non-seulement les dessins diffèrent beaucoup, mais que le nombre des aiguillons dans la nageoire du dos n'est point égal, et que le nôtre n'a point de tache noire au ventre comme le sien.

Bonnaterre fait mal à propos deux espèces de notre poisson.

LA SELLE, *LUTIANUS EPHIPPIUM.*

Ce poisson ayant seul les deux opercules dentelés, et tous les autres de son genre n'en ayant que l'antérieur formé ainsi, il en est fort bien caractérisé.

La membrane des ouies a six rayons,

la nageoire pectorale en a dix-neuf, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue autant, et la dorsale en contient vingt-six.

La tête est courte, beaucoup en pente et comprimée; l'ouverture de la bouche est petite et un peu oblique; et les deux mâchoires, dont l'inférieure est la plus longue, sont garnies de dents courtes, larges et pointues vers le haut. La langue est courte, épaisse et lisse, de même que le palais. Les lèvres sont charnues, leurs os courts et étroits. Les narines sont solitaires; les yeux, à prunelle noire, ont un iris jaune; un bord dentelé en forme le dessous. La partie de la tête qui est entre la bouche et les yeux, n'a point d'écailles; le reste de la tête, ainsi que le tronc et les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, sont garnis de petites écailles dentelées. Les deux opercules sont dentelés à leur bord postérieur et inférieur; au premier, on dé-

couvre une incision provenant du mouvement de la nageoire pectorale qui y touche. Les côtés sont larges et comprimés, le dos est arqué de même que la ligne latérale qui lui est parallèle; la dernière est interrompue à la fin de la nageoire dorsale, reprend au milieu de la queue, et se perd ensuite dans la nageoire de la queue voisine. L'anus tient le milieu entre la tête et la nageoire de la queue. Le fond du poisson est rougeâtre, le dos a le fond noir. Cette couleur s'étend des deux côtés, et forme une grande tache, qui est proportionnée, de même que la couleur rouge à la grandeur du poisson; plus le poisson est petit, plus il est rouge, et plus la tache noire est petite; plus il avance en âge, plus le rouge fait place au noir. Les quatre individus que j'en possède, m'ont fait remarquer distinctement cette différence.

Les Indes orientales produisent ce poisson.

Je l'ai dénommé d'après la figure de sa tache noire :

La Selle, en français.

Der Sattel, en allemand.

The Saddle, en anglais.

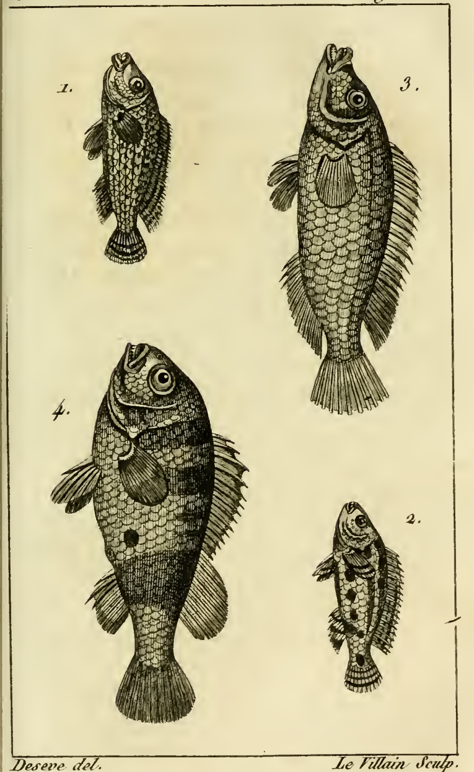
Klein, qui nous donna la première description de ce poisson, nous en a laissé aussi un bon dessin. Séba nous en donna un autre après lui. Le premier met ce poisson au nombre de ses prochiles, et Séba le range parmi les bandoulières. Klein se trompe en croyant les écailles de ce poisson unies.

LA DENT DOUBLE,

LUTIANUS BIDENS.

Les deux dents de la mâchoire supérieure caractérisent suffisamment ce poisson, le seul de son genre qui ait un si petit nombre de dents.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale treize, la ventrale six, celle de l'anus treize,



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LA DENT DOUBLE. 2. LE LUTIAN marqué. 3. LE LUTIAN de Linke. 4. LE LUTIAN de Surinam.

celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-cinq.

La tête est proportionnée, comprimée, étroite et sans écailles sur le devant; l'ouverture de la bouche est petite, les lèvres sont charnues, les mâchoires de longueur égale. Les deux dents susdites sont larges, la mâchoire inférieure est garnie d'un rang de dents courtes et arrondies. Les narines, dont deux seulement se découvrent à la vue, sont placées près du bord antérieur de l'œil. Les yeux, tout près du sommet, ont la prunelle noire et l'iris d'or; il n'y a que l'opercule antérieur qui soit dentelé; les écailles sont unies, et aux deux opercules un peu plus petites qu'au tronc. L'ouverture des ouies est large, la membrane à demi couverte. Une branchie simple s'étend sur la face intérieure de l'opercule antérieur. Le tronc est étroit, un peu comprimé, et la ligne latérale bien près du dos arrondi ; elle a la direction presque

droite, est interrompue à la fin de la nageoire dorsale, et reprend à la queue où elle se porte droit au milieu de la nageoire. L'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le dos est rouge; les côtés sont d'un rouge pâle par le haut, et vers le ventre la couleur devient argentine. Le menton et les nageoires sont verds. Il y a une tache noire à la base de la nageoire pectorale, et chaque rang d'écailles montre une ligne de jaune pâle. Les nageoires sont toutes arrondies; les rayons mous des nageoires sont ramifiés en quatre divisions. La nageoire du ventre n'a qu'un aiguillon, celle de l'anus en a trois, celle du dos seize; ces derniers sont raclés.

Ce beau poisson habite la mer du Nord.

On le nomme:

La Dent double, en français.
Der Doppelzahn, en allemand.
The Double-tooth, en anglais.

LE LUTIAN MARQUÉ,

LUTIANUS NOTATUS.

On reconnoît ce poisson aux quatorze aiguillons de la nageoire dorsale, et aux treize rayons de celle de l'anus.

Je trouve cinq rayons dans la membrane des ouies, quatorze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, treize dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-deux dans la dorsale.

La tête est comprimée, et se termine en pointe tronquée; les lèvres sont charnues, l'ouverture de la bouche est petite, la langue et le palais sont lisses; les mâchoires, de longueur égale, n'ont qu'un rang de dents serrées et pointues. On ne découvre que deux narines ovales qui touchent le bord supérieur des yeux; à ceux-ci on découvre, en les examinant de près, un cercle de petits poireaux qui ont une ouverture

au milieu; ces poireaux sont les ouvertures de petits canaux pituitaires. Les yeux ont la prunelle verte, et l'iris jaune nuancé de blanc. La tête n'a des écailles qu'aux opercules. Entre les yeux et la bouche, il y a plusieurs petits canaux pituitaires. L'opercule antérieur est dentelé par les deux bords. L'ouverture des ouies est large, la membrane couverte. Une branchie simple s'étend sur la face intérieure de l'opercule antérieur. Les écailles du tronc sont plus grandes que celles de la tête, toutes sont molles et unies. La ligne latérale, très-voisine du dos, est arquée et parallèle au dos; mais à la fin de la nageoire dorsale elle se courbe vers le milieu de la queue, et se perd dans la tache noire qui se trouve au fond de la nageoire de la queue. L'anus tient le milieu entre la tête et la nageoire de la queue. Le jaune sale du poisson est marqué par des taches brunes. Les nageoires de la poitrine, du

ventre et de l'anus, finissent en pointes un peu arrondies. Les rayons de la nageoire de la queue sont dichotomes, ceux de la nageoire du dos sont simples, et ceux des autres nageoires ramifiés. Les aiguillons de la nageoire du dos sont ramentacés. Le nombre des aiguillons dans les autres nageoires de ce poisson, est égal à celui du poisson précédent.

Les Indes orientales sont la patrie de ce poisson.

Je l'ai appelé :

Le Lutian marqué, en français.

Der gezeichnete Lutjan, en allemand.

Et *The spotted Lutian*, en anglais.

LE LUTIAN DE LINKE,

LUTIANUS LINKII.

On distingue aisément ce poisson de ceux de son genre par les quinze aiguillons de la nageoire du dos, et les quatorze rayons à la nageoire de l'anus.

N'ayant que le dessin du poisson qui se trouve dans la collection de M. Linke à Leipzig, je ne puis déterminer le nombre des rayons de la membrane branchiale : la nageoire pectorale a quatorze rayons, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue treize, et la dorsale vingt-six.

La tête est étroite par-devant, et sans écailles; les mâchoires sont de longueur égale, et garnies d'un rang de dents fortes, pointues et réfléchies; le palais et la langue sont lisses; les narines solitaires et ovales sont près des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire entourée d'un iris bleu. Les écailles de l'opercule antérieur dentelé sont plus petites que celles de l'opercule postérieur; l'ouverture des ouies est large, et la membrane cachée; la ligne latérale tenant avec le dos la même direction, s'en éloigne vers la nageoire de la queue; l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que

de la tête; les nageoires ventrales et pectorales ont les rayons mous ramifiés, mais ceux des autres nageoires sont dichotomes. Outre les quinze aiguillons mentionnés de la dorsale, la ventrale en présente un, et celle de l'anus trois : la tête est grise, mais violette au nez; le reste du corps est blanc, tirant sur le violet.

Je ne connois point le séjour de ce poisson. Je lui ai donné le nom de M. Linke, dont je le tiens.

LE LUTIAN DE SURINAM,

LUTIANUS SURINAMENSIS.

La mâchoire supérieure sans dents fait le caractère distinctif de ce poisson.

On remarque six rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-neuf dans celle du dos.

L'ouverture de la bouche est petite ; la mâchoire inférieure armée d'un grand nombre de dents petites, pointues et serrées, est plus longue que la mâchoire supérieure, qui est munie de deux os de lèvres ; le palais est rude, la langue lisse ; les lèvres sont fortes ; les narines sont doubles, celles du devant rondes, les autres ovales et tout près des yeux. Ceux-ci sont grands, la prunelle est noire, l'iris d'un bleu clair ; la tête est en pente, et sans écailles sur le devant ; les écailles de l'opercule antérieur sont plus petites que celles du postérieur, mais elles sont toutes dentelées et dures comme celles du tronc : l'opercule postérieur consiste en deux lames, et se termine en pointe obtuse ; l'antérieur est dentelé aux deux bords ; l'ouverture des ouies est fort large, et la membrane cachée. Le tronc, large sur le devant, se rétrécit sur le derrière ; la ligne latérale que l'on apperçoit près du dos, a la di-

rection presque droite, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête ; les écailles avancent au dos arrondi, et forment un sillon pour y recevoir la partie antérieure de sa nageoire : la partie molle de cette nageoire est couverte, de même que celle de l'anus et de la queue, presqu'à demi de petites écailles. Les nageoires sont arrondies, et les rayons mous se divisent en plusieurs rameaux ; la partie antérieure de la nageoire du dos est munie de quatorze aiguillons, et décline fortement sur le derrière ; le premier aiguillon de la nageoire de l'anus est petit, le second long et fort, et le troisième étroit ; il n'y a que le premier rayon de la ventrale qui soit piquant. Le fond du poisson est rougeâtre, avec des raies et des taches d'un gris foncé ; les nageoires sont bleues, et celle de la queue seule est rouge par le haut.

Ce poisson est natif de Surinam.

Il est nommé :

Steen-Kaal-Kop, par les Hollandais.

Steinkahlkopf, par les Allemands.

Le Lutian de Surinam, par les Français.

Et *The Lutian of Surinam*, par les Anglais.

LE LUTIAN VERDATRE,

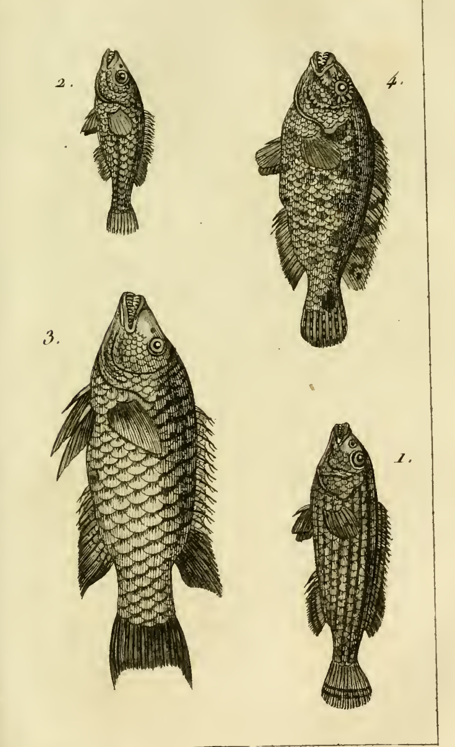
LUTIANUS VIRESCENS.

Le rang de dents à chaque mâchoire, et les douze rayons à la nageoire de la queue, caractérisent ce poisson.

Le carassin de mer ressemble fort au lutian verdâtre ; mais le carassin n'ayant que deux dents dans la mâchoire supérieure, et celui-ci ayant plus de dents et plus de rayons, on ne peut guère les confondre.

La membrane branchiale a cinq rayons, la pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-cinq.

La tête est alongée et obtuse ; les



Deseve del. P. Tardieu Sculp.

1. LE LUTIAN verdatre. 2. LE GROIN. 3. LE VERRAT de mer. 4. LE LUTIAN de Neorwège.

lèvres sont charnues, les mâchoires de longueur égale, et armées d'un rang de dents pointues et serrées, dont les antérieures sont les plus fortes; le palais et la langue sont lisses, et la gueule a des dents en forme de perles ; les os de lèvres se rétrécissent par le haut, et s'élargissent à l'angle. D'ici jusqu'aux yeux, la tête est sans écailles ; les narines sont solitaires, ovales, et touchent au bord des yeux, dont la prunelle noire est bordée d'un iris gris et jaune ; l'opercule antérieur est arrondi et denticulé par ses deux bords; le postérieur se termine en pointe : ils ont l'un et l'autre des écailles plus petites que le tronc, et qui sont toutes minces et lisses. L'ouverture des ouies est grande, la membrane découverte, et l'on trouve une branchie simple; le tronc est étroit et comprimé, mais le dos et le ventre sont arrondis; la ligne latérale allant dans la proximité du dos, est interrompue au bout de la

nageoire dorsale ; l'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tête, à laquelle on voit, aussi bien qu'à chaque rang d'écailles, des lignes violettes ; le fond du poisson est jaunâtre, mais les nageoires sont vertes ; celles du dos, de l'anus et de la queue ont des lignes violettes. Les seize aiguillons du dos et les trois de l'anus sont ramentacés ; la ventrale est aussi armée d'un aiguillon ; les rayons mous se ramifient en plusieurs branches, et les nageoires sont arrondies ; les nageoires du ventre se trouvent plus en arrière que celles de la poitrine.

J'ignoıe la patrie de ce poisson. Je l'ai reçu d'un encan hambourgeois, sans aucune description.

On le nomme :

Le Lutian verdâtre, en français.
Der Grünflosser, en allemand.
The Green-fin, en anglais.

LE GROIN, *LUTIANUS ROSTRATUS.*

La tête en pointe obtuse, et la nageoire de la queue tronquée, caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale douze, la ventrale six, celle de l'anus douze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-cinq.

La bouche est petite, la mâchoire inférieure la plus longue : un rang de dents petites, minces, pointues et très-serrées, les garnit toutes deux, et la mâchoire supérieure fait encore voir deux os de lèvres. Le palais et la langue sont lisses ; les narines solitaires, rondes et placées au milieu entre le museau et les yeux. Ceux-ci ont l'iris couleur turquoise autour d'une prunelle noire. La tête est sans écailles jusque-là ; l'opercule antérieur est finement dentelé ; les deux opercules arrondis sont couverts d'écailles plus pe-

tites que celles du tronc ; l'ouverture des ouies est grande , et la membrane n'est visible qu'en partie ; le côté interne de l'opercule antérieur est garni d'une branchie simple ; le ventre est plus arrondi que le dos ; la ligne latérale allant près du dos , est un peu arquée et parallèle au dos ; l'anus est plus près de la nageoire de la queue que de la tête ; les nageoires , excepté celle de la queue , sont courtes ; les rayons mous sont ramifiés , excepté dans la nageoire de la queue , où ils sont fourchus. Quinze aiguillons arment la nageoire dorsale, trois celle de l'anus , et un la ventrale : les premiers sont ramentacés. Le dos est violet foncé, le ventre violet clair ; les côtés sont jaunâtres : les nageoires pectorales et de la queue ont la même couleur au fond , mais elles jaunissent aux bords ; les autres nageoires présentent le contraire.

Je ne connois point le séjour de ce

poisson, que je tiens de M. Vosmer à la Haye.

On le nomme :

Le Groin, en français.

Der Rüssel, en allemand.

Et *The snouted Lutian*, en anglais.

LE VERRAT DE MER,

LUTIANUS VERRES.

Ce poisson se distingue aisément de ceux de son genre, par le violet du dos, et par sa bouche en forme de groin.

L'on apperçoit cinq rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, treize dans celle de l'anus, quinze dans celle de la queue, et vingt-deux dans la dorsale.

La tête comprimée et en pente se termine en pointe obtuse; la bouche est grande, et la mâchoire supérieure est plus longue que l'inférieure : elles

sont l'une et l'autre armées de dents, qui diffèrent sensiblement de celles des autres poissons de ce genre. La mâchoire inférieure présente par-devant quatre grandes dents, pointues, recourbées, dont celles des côtés sont les plus fortes; puis viennent six dents très-courtes, placées deux à deux; celles-ci sont suivies de trois dents plus grandes recourbées, et puis trois dents courtes. Mais dans la mâchoire supérieure, l'on ne voit, outre les quatre dents du devant, semblables à celles de la mâchoire inférieure, que deux dents sur le derrière, et entre ces deux endroits, l'on remarque des dents isolées, courtes, en forme de perles; le palais en a de semblables. On remarque une branchie simple au côté interne de l'opercule antérieur, dont le bord est dentelé. La tête n'a point d'écailles jusqu'aux yeux, auxquels touchent les narines, dont on ne voit que deux; la prunelle noire est

dans un iris d'orange; l'opercule postérieur finit en pointe obtuse; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane est en partie couverte; les écailles des opercules n'ont pas la grandeur de celles du tronc; les nageoires du dos, de l'anus et de la queue sont également couvertes, pour la plus grande partie, d'écailles semblables. Elles sont généralement dures et dentelées. La tête, le dos et les flancs en partie brillent d'une couleur pourpre, mais le reste du tronc est argentin; la ligne latérale prend une direction presque droite jusqu'à la fin de la nageoire du dos, où elle fait une inflexion vers le milieu de la queue; l'anus est au milieu du corps; les nageoires pectorales se terminent en pointe obtuse, les autres en pointe aiguë. Elles ont les rayons mous à plusieurs rameaux, et les aiguillons ramentacés: la ventrale a un de ces derniers, celle de l'anus trois, et la dorsale douze. La nageoire de la

queue est rouge; celles de la poitrine le sont à la base, et prennent à l'extrémité une couleur tirant sur le violet; la ventrale est d'un violet pâle; celles du dos et de l'anus sont violettes à leur partie antérieure, et rouges à la partie postérieure.

Ce poisson étoit du nombre d'une collection que je reçus du Japon: la ressemblance de sa bouche avec le groin du verrat m'engagea à lui donner ce nom, ne connoissant point celui qu'il porte au Japon. Selon Parra, on le trouve aussi aux environs de l'île de Cuba; mais cet auteur ne dit rien touchant son histoire.

Il se nomme:
Le Verrat de mer, en français.
Der See-Eber, en allemand.
The Sea-Boar, en anglais.
Et *Perro colorado*, en espagnol.

LE LUTIAN DE NORWÈGE,

LUTIANUS NORVEGICUS.

Les seize aiguillons du dos et les treize rayons de la nageoire de l'anus distinguent ce poisson.

La membrane branchiale porte cinq rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale en contient six, treize distinguent celle de l'anus, celle de la queue en compte seize, et la dorsale est composée de vingt-cinq rayons.

L'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires de longueur égale sont armées d'un rang de petites dents très-serrées. La langue et le palais sont lisses, et la gueule, garnie de dents en forme de perles, a trois os. Les lèvres sont grosses, mais les os en sont étroits. Les narines sont solitaires et très-proche des yeux, dont l'iris doublé de jaune et d'un bleu-clair entoure la prunelle noire. Les yeux sont couverts en

partie d'une membrane clignotante. Autour des yeux on remarque plusieurs petites ouvertures, lesquelles étant pressées rendent une humidité pituiteuse. La tête n'a point d'écailles jusqu'ici, et sa couleur est violette. Le tronc est large, l'anus prend le milieu entre la tête et la nageoire de la queue, l'opercule antérieur est dentelé, et l'autre terminé en pointe émoussée. La superficie intérieure du premier opercule fait appercevoir une branchie simple. L'ouverture des ouies est fort large, et la membrane ne se cache qu'en partie. La ligne latérale allant dans la proximité du dos, fait une inflexion très-forte vers sa fin. Les écailles sont dentelées, dures et bien attachées à la peau; et couvrant en partie la nageoire du dos et de l'anus, elles forment non-seulement un sillon à ces deux endroits, mais leur éminence donne encore à ce poisson une forme large. Toutes les nageoires sont

arrondies et leurs rayons ramifiés. Les seize aiguillons mentionnés de la nageoire dorsale sont ramentacés. Outre cette nageoire, la ventrale est armée d'un aiguillon, et celle de l'anus de trois. La nuque et le dos sont violets; les flancs et le ventre sont jaunes et tachetés de violet, de même que la dorsale. Les nageoires de la poitrine et du ventre sont bleues; l'extrémité des nageoires de l'anus et de la queue est violette, le reste jaunâtre.

Ce poisson est de la Norwège. J'en ai reçu trois de mon ami Spengler.

On lui donne le nom de sa patrie :
Le Lutian de Norwège, en français.
Der Norwegische Lutian, en allemand.
The Norvegian Lutian, en anglais.

L'estomac est étroit, le canal intestinal a deux sinuosités; la vésicule aérienne est courte, large, simple, d'une membrane forte et attachée aux deux côtés de même qu'à l'épine.

XXXVIIe GENRE.

LE LABRE, *LABRUS.*

Caractère génér. La lèvre supérieure double et extensible, les lèvres grosses, les os des lèvres couverts.

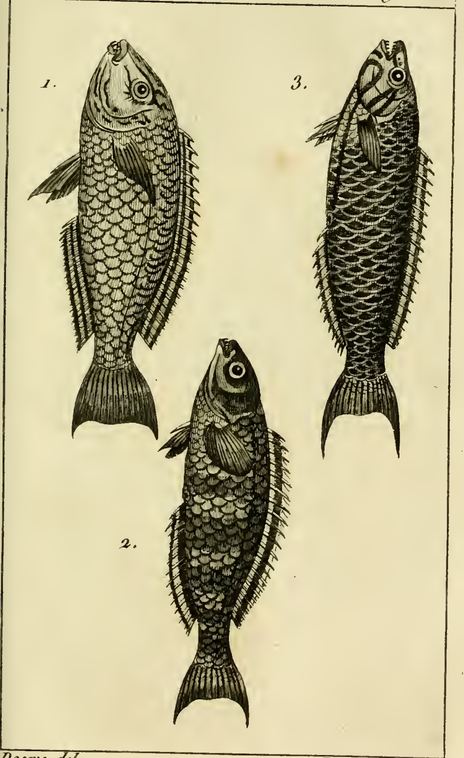
PREMIÈRE DIVISION.

A QUEUE D'HIRONDELLE.

LE LABRE DU BRÉSIL, *LABRUS BRASILIENSIS.*

Les lignes serpentées de la nageoire du dos et de l'anus de ce poisson lui donnent un caractère distinctif.

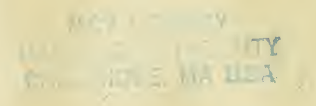
L'on découvre onze rayons dans la nageoire pectorale, six dans la ven-



Deseve del. Le Villain Sculp.

1. LE LABRE du Brésil. 2. LE CROISSANT

3. LE LABRE verd.



trale, vingt-cinq dans celle de l'anus, dix huit dans celle de la queue, et vingt-trois dans la dorsale.

La tête est sans écailles, en pente et décorée de lignes vermiculaires. L'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires d'égale longueur, la supérieure armée de deux dents canines recourbées, l'inférieure de quatre dents pareilles. Une rangée de petites dents pointues en défend les côtés. Les doubles narines sont près des yeux, dont la prunelle noire est placée dans un iris rouge foncé et bleu. La ligne latérale est arquée comme le dos, et plus près de celui-ci que du ventre; l'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles sont grandes et lisses, les rayons ramifiés, excepté dans la nageoire du dos et de l'anus, où ils sont fourchus. Toutes les nageoires sont pointues. La dorsale a neuf aiguillons, celle de l'anus en a trois, et la ventrale un. L'or fait la couleur domi-

nante de ce poisson, sur laquelle les taches bleues oblongues dans la proximité du dos font un bel effet. Les nageoires du dos et de l'anus sont jaunes et ornées de trois lignes bleues chacune, et les autres nageoires sont tout-à-fait bleues.

Ce beau poisson habite les eaux du Brésil, et suivant Marcgraf il n'atteint que dix pouces de longueur; mais le prince Maurice soutient qu'il parvient à la taille de la carpe. Il vit de proie, mord à l'hameçon, et il a la chair très-bonne.

On nomme ce poisson :

Au Brésil, *Tetimixira.*
Chez les Portugais, *Bodiano verde.*
Chez les Allemands, *Brasilianischer Lippfisch.*
Chez les Français, *Labre du Brésil.*
Et chez les Anglais, *Brasiliam Wrasse.*

Marcgraf, qui le premier nous le fit connoître, en a aussi laissé un dessin,

copié par Piso, Jonston et Ruysch, mais nonobstant mauvais.

La nouvelle figure de Willughby vaut un peu mieux. La mienne est imitée du manuscrit du prince Maurice.

LE CROISSANT, *LABRUS LUNARIS.*

Le corps violet et les huit aiguillons de la nageoire du dos caractérisent ce poisson.

Je trouve cinq rayons dans la membrane branchiale, dix-sept dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, treize dans celle de l'anus, quatorze dans celle de la queue, et vingt-un dans la dorsale.

La tête est petite, comprimée, alépidote et garnie d'un grand nombre de pores pituiteux ; la bouche est petite, les mâchoires d'égale longueur avec un seul rang de dents petites et pointues, dont les antérieures sont les plus longues. La langue et le palais sont lisses, et à la gueule se trouvent des os avec

des dents en forme de perles. Les yeux sont petits, la prunelle est bleue, l'iris argenté ; ils ont une membrane clignotante ; les narines touchent aux yeux. L'opercule postérieur est composé de deux petites lames, et se termine en pointe obtuse. L'antérieur porte une branchie simple en dedans. Le tronc est comprimé et couvert d'écailles molles et unies. Le dos est taillant, le ventre en avant de l'anus est rond, en arrière il est tranchant. L'anus est plus voisin de la tête que de la nageoire de la queue ; la ligne latérale est plus près du dos que du ventre, elle est arquée le long du dos, et fait une inflexion forte au bout de la dorsale. Elle se divise en trois rameaux sur chaque écaille. Les rayons mous sont à quatre rameaux, à l'exception du premier de la nageoire pectorale et de celle de la queue. Outre les huit aiguillons de la nageoire du dos qui sont raclés, on en trouve deux dans la nageoire de l'anus,

et un dans la ventrale. La tête et la nageoire du dos sont d'un bleu foncé ; la ligne latérale, le ventre et les autres nageoires, hormis celles de la poitrine, sont d'un violet clair ; ces dernières sont jaunes à la base, et au reste d'un bleu foncé. La nageoire dorsale est bordée de blanc en bas et en haut, et la nageoire de l'anus a un bleu foncé à la base.

Ce poisson demeure aux Indes orientales.

On le nomme :

En Hollande, *Gaffelstaart*.

En France, *Croissant*.

En Allemagne, *Mondschwanz*, *blaue Lippfisch* ou *Gabelschwanz*.

Et en Angleterre, *lunulated Wrasse*.

Gronov a donné la première description de ce poisson, avec un dessin fidèle, imité par Statius Müller et l'abbé Bonnaterre ; mais il n'a point noté les narines et les pores de la tête, et il a représenté la ventrale trop en arrière.

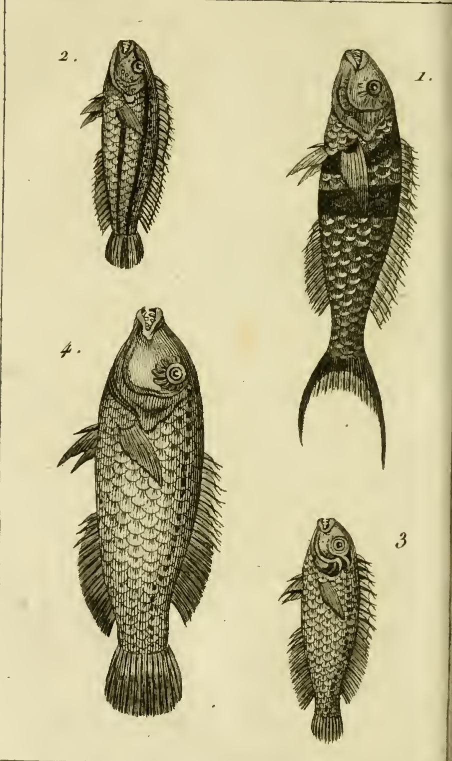
LE LABRE VERD,

LABRUS VIRIDIS.

Le beau verd qui couvre tout ce poisson, et les huit aiguillons du dos donnent des caractères bien assurés.

La nageoire pectorale a douze rayons, six munissent la ventrale, treize composent celle de l'anus, la nageoire de la queue en a quatorze, et la dorsale vingt.

La tête est petite, comprimée, alépidote et ornée de raies vertes; l'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires d'égale longueur ont un rang de dents petites, dont les antérieures sont les plus longues. Les narines qui sont doubles, se trouvent près des yeux : ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris doré. Le tronc est étroit, comprimé et couvert d'écailles grandes, lisses, bordées de jaune et de verd. La ligne latérale va en droite direction comme le dos, et se courbe au bout;



Deseve del. *Tardieu Sculp.*

1. LE LABRE à deux bandes. 2. LE LABRE à deux lignes. 3. LE LABRE à grandes écailles. 4. LE LABRE noir.

le dos est caréné, le ventre mince, et l'anus au milieu du corps. Les nageoires du dos et de l'anus sont jaunes avec une bordure verte à la base et à l'extrémité, les autres sont jaunes au milieu et vertes aux bords.

Ce poisson est du Japon.

Il est nommé :

Par les Hollandais du Japon, *der grüne Papageyfisch.*

Par les Français, *le Labre verd.*

Par les Allemands, *der grüne Lippfisch.*

Et par les Anglais, *the green Wrasse.*

LE LABRE A DEUX BANDES,

LABRUS BIFASCIATUS.

Les deux bandes brunes qui embellissent ce poisson, le caractérisent distinctement.

La membrane branchiale est munie de cinq rayons, la nageoire de la poitrine de douze, celle du ventre de six, celle de l'anus de quatorze, celle de la

queue de treize, et celle du dos de vingt-un.

La tête est sans écailles et garnie de petites ouvertures d'où suinte une matière visqueuse. La bouche est petite, les mâchoires sont d'égale longueur et armées d'une rangée de dents serrées, dont celles du devant sont les plus grandes. L'opercule antérieur est arrondi, le postérieur terminé par une pointe obtuse; l'un et l'autre sont unis. Les yeux sont petits et ont la prunelle noire dans un iris verd. La langue et le palais sont lisses, et les os de la gueule portent des dents en forme de perles. Le tronc comprimé et alongé est couvert d'écailles grandes, minces et lisses. La ligne latérale va très-près du dos en serpentant, et forme une forte courbure au bout de la dorsale. L'anus est plus près de la tête que de la nageoire de la queue.

La tête est violette, le tronc gris avec deux larges bandes brunes sur le

devant ; la nageoire de la queue est brune aux deux bords et à la base, mais bleuâtre au milieu ; la poitrine est blanche, les nageoires ventrales et pectorales sont jaunes ; celles de l'anus et du dos sont rougeâtres et bordées de bleu clair ; la nageoire ventrale porte un aiguillon, celle du dos est composée de neuf aiguillons raclés et de douze rayons mous, celle de l'anus a trois aiguillons et onze rayons mous ; les rayons de ces deux nageoires sont fourchus, ceux de la nageoire de la queue sont à quatre, et ceux des autres nageoires à plusieurs rameaux. La dorsale a sur le devant une longue tache noire.

Les Indes orientales produisent ce poisson, et ce sont ses bandes qui m'en ont fourni la dénomination.

Je le nomme :

Le Labre à deux bandes, en français.

Das Doppelband, en allemand.

Et *the double streaked Wrasse*, en anglais.

SECONDE DIVISION.

QUEUES RONDES.

à tête alépidote.

LE LABRE A DEUX LIGNES,

LABRUS BIVITTATUS.

Les deux raies brunes qui vont le long du corps et dont l'une passe sur l'œil, l'autre sur le ventre, font connoître ce poisson.

Cinq rayons constituent la membrane branchiale, quatorze la nageoire pectorale, six la ventrale, quatorze celle de l'anus, treize celle de la queue, et vingt-un celle du dos.

La tête un peu large par le haut est comprimée par les côtés et dépourvue d'écailles. La bouche, les mâchoires, les dents, le palais, et toutes les autres parties de la tête, sont formées comme chez les autres labres; les yeux dont la

prunelle verdâtre est surmontée d'un iris jaune, sont couverts d'une membrane clignotante. Le tronc est étroit et couvert de grandes écailles; la ligne latérale est près du dos, elle fait une courbure à la fin de la dorsale, et s'étend jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. L'anus s'éloigne plus de la nageoire de la queue que de la tête. La nageoire de la queue est ronde, les autres nageoires se terminent en pointe. Le dos et le ventre sont rouges, les côtés jaunes, et le jaune des nageoires est nuancé par le violet; la nageoire de la queue est violette avec des taches jaunes. La dorsale a neuf aiguillons et douze rayons à deux branches, la nageoire de l'anus a trois aiguillons et onze rayons à deux branches, et la ventrale n'a qu'un aiguillon. Les rayons flexibles de celle-ci comme de la pectorale et de la nageoire de la queue ont quatre branches. Les aiguillons du dos et de l'anus sont raclés.

Ayant tiré ce poisson d'un encan hollandais, j'en ignore la patrie.

On le nomme :

En français, *le Labre à deux lignes.*

En allemand, *der Dopplestrich.*

Et en anglais, *the double Streaked Wrasse.*

LE LABRE A GRANDES ÉCAILLES,

LABRUS MACROLEPIDOTUS.

Les neuf aiguillons du dos, et les seize rayons de la nageoire de l'anus, fournissent les caractères de ce poisson.

La membrane branchiale offre cinq rayons, la nageoire pectorale en a douze, la ventrale six, celle de l'anus seize, celle de la queue dix-neuf, et la dorsale vingt-deux.

La tête est courte, lisse et comprimée. Les mâchoires sont de longueur égale, et un seul rang de dents pointues, dont les antérieures sont les plus

grandes, arme l'une et l'autre. Le palais et la langue sont lisses; la gueule a des dents en forme de perles, et le côté interne de l'opercule antérieur porte une branchie simple. On ne remarque que deux narines ovales, tenant le milieu entre les yeux et le museau, et divisées en dedans. Les yeux sont verticaux et ont la prunelle noire dans un iris jaune. L'on voit sous les yeux deux demi-cercles de pores ou d'ouvertures de canaux pituitaires. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale dégagée. Les opercules sont composés de plusieurs petites lames. Le tronc est mince, le dos et le ventre sont carénés. La ligne latérale va dans la proximité du dos, et est interrompue au bout de la nageoire du dos. Le ventre est court et l'anus plus près de la tête que de la nageoire de la queue. Les écailles sont minces, lisses, arrondies, et elles couvrent aussi une partie de la nageoire

de la queue ; la dorsale est étroite, mais plus longue que celle des autres poissons de ce genre ; car elle commence à la nuque, et s'étend tout le long du dos jusqu'à la queue : elle contient neuf aiguillons et treize rayons mous, celle de l'anus a autant de rayons mous et trois aiguillons. Les aiguillons de la dorsale sont ramentacés, les rayons de la pectorale et de la ventrale ont plusieurs branches, et les autres sont fourchus. Le tronc est d'un brun jaune, les côtés sont plus clairs que le dos et le ventre. La tête est jaune et décorée de taches violettes aux opercules. Les nageoires sont d'un jaune pâle tirant sur le violet, et l'on discerne quelques taches bleues au commencement de la dorsale.

Le séjour de ce poisson m'est inconnu. Le catalogue de l'encan dit qu'il est des Indes orientales, mais ces sortes de relations manquent d'authenticité.

On le nomme :

En France, *le Labre à grandes écailles.*

En allemand, *der grossschuppige Lippfisch.*

Et en anglais, *the great scaled Wrasse.*

LE LABRE NOIR,

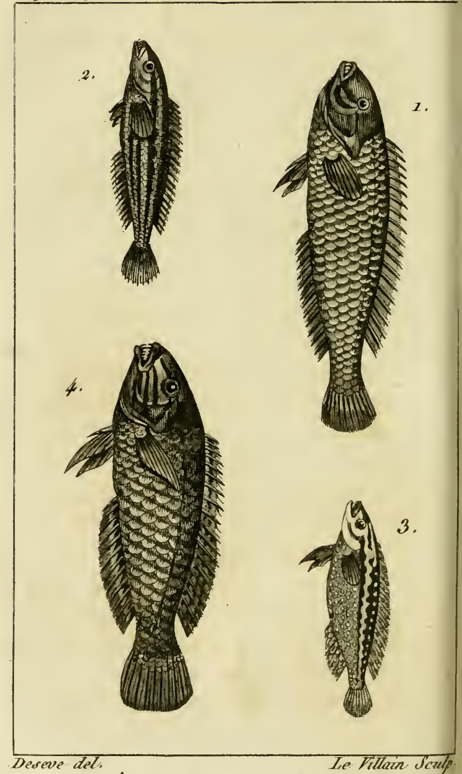
LABRUS MELAPTERUS.

Les nageoires noires et les huit aiguillons du dos suffisent pour désigner ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale en a douze, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue quinze, et la dorsale dix-neuf.

La tête est en pente et sans écailles, la bouche petite, et chaque mâchoire est armée de deux dents canines et d'une rangée de mâchelières arrondies. Les deux dents canines de la mâchoire inférieure sont courbées en dehors. Le palais est lisse, les narines

sont solitaires, rondes et près des yeux. Ceux-ci sont petits, ont la prunelle noire et l'iris d'orange, et sont bordés de canaux pituitaires en forme d'étoile. L'opercule antérieur est arrondi, le postérieur terminé par une pointe tronquée. La membrane branchiale est presque toute couverte. L'ouverture des ouies est large, le tronc couvert de grandes écailles lisses. La ligne latérale est proche du dos, elle va en direction droite jusqu'à la fin de la nageoire dorsale, où elle fait une forte courbure et va droit à la nageoire de la queue. L'anus est au milieu du tronc. La dorsale a huit aiguillons et onze rayons mous, la nageoire de l'anus a trois aiguillons et dix rayons mous, et la ventrale a un aiguillon et cinq rayons mous. Les aiguillons de la dorsale sont ramentacés, les rayons de la nageoire de la queue ont quatre rameaux, et les rayons des autres nageoires sont à plusieurs branches.



Deseve del. *Le Villain Sculp.*

1. LA TÊTE BLEUE. 2. LA GIRELLE. 3. LE LABRE à Gouttes. 4. LE LABRE à nageoires vertes.

La tête est d'un brun rouge sur le devant ; les canaux pituitaires, les opercules, le ventre et la queue sont verds ; le dos a là couleur du devant de la tête, les côtés sont jaunâtres, et les nageoires sont noires, excepté celle de la poitrine qui est brune ; les écailles sont ornées pour la plupart chacune d'une tache brune claire.

Ce poisson est du Japon.

Il est appelé :

Par les naturels, *I'an Cacatoea.*

Par les Hollandais, *der schwarze Papageyfisch.*

Par les Allemands, *der Schwarz flosser.*

Par les Français, *le Labre noir.*

Et par les Anglais, *the Black-fin.*

LA TÊTE BLEUE,

LABRUS CYANOCEPHALUS.

La tête bleue de ce poisson et la ligne latérale interrompue, le font

aisément discerner des autres de son genre.

Il a cinq rayons dans la membrane branchiale, douze dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, quatorze dans celle de l'anus, douze dans celle de la queue, et vingt dans la dorsale.

La structure de la tête ressemble parfaitement à celle des autres labres. Les narines sont solitaires, ovales, divisées en dedans, et presqu'au milieu entre l'œil et le museau. Les yeux sont petits, l'iris est jaunâtre et la prunelle noire; l'opercule postérieur terminé en pointe; l'ouverture des branchies est grande, et la membrane dégagée. Le tronc, semblable à celui des autres poissons de ce genre, a le dos bleu foncé, et les flancs argentés. Les nageoires sont grises tirant sur le verd, l'anus est à-peu-près au milieu du corps; la ligne latérale près du dos est interrompue vers le bout de la dorsale. Les écailles sont minces, grandes et

rondes. Les rayons de la nageoire du dos et de celle de l'anus sont trichotomes, et les autres à plusieurs branches. La dorsale a neuf aiguillons, la nageoire de l'anus deux, et celle du ventre un.

Je ne connois point la patrie de ce poisson.

On le nomme :
En français, *la Tête bleue.*
En allemand, *der Blaukopf.*
Et en anglais, *the Blue-head.*

LA GIRELLE, *LABRUS JULIS.*

Les deux aiguillons de la nageoire de l'anus et la raie dentelée le long du corps caractérisent ce poisson.

La membrane branchiale compte six rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue quinze, et la dorsale vingt-un.

La tête comprimée et sans écailles,

se termine en pointe obtuse. Les lèvres sont fortes, les mâchoires d'égale longueur, armées sur le devant de quatre dents pointues recourbées, et des deux côtés de deux rangs de dents coniques séparées. Les deux dents du milieu sont les plus grandes de celles du devant, et les dents externes latérales sont plus grandes aussi que les autres. Le palais et la langue sont lisses, la gueule est munie d'os renfermant des dents en forme de perles. Les narines doubles, les antérieures rondes, les autres ovales sont placées à la proximité des yeux. Ceux-ci ont la prunelle noirâtre dans un iris orange. Les opercules sont unis, le postérieur forme une pointe membraneuse émoussée, et l'antérieur présente une branchie simple. L'ouverture des ouies est large, et l'on ne voit qu'une partie de la membrane. Le tronc est étroit et mince, le dos et le ventre sont ronds. L'anus est plus voisin de la tête que de la na-

geoire de la queue. La ligne latérale touche au dos ; elle est fort courbée vers le bout, et chaque écaille la représente ramifiée en deux canaux. Les écailles bien affermies à la peau sont petites, minces et dentelées ; de-là le toucher du poisson est rude, lorsqu'on porte la main de la queue à la tête. Les rayons mous sont généralement fourchus, et les aiguillons n'ont point de roideur. Le dos en contient neuf, la nageoire de l'anus deux, la ventrale un. La femelle a le dos noir, le mâle l'a verd. La raie mentionnée, dont la couleur est jaune, prend à la nuque et descend jusqu'à la nageoire de la queue. Une autre raie violet foncé prend depuis le museau et va presque jusqu'à la queue. Le reste des côtés et le ventre sont d'un blanc avec des raies violet clair. Le haut de la dorsale est orange, la base d'un violet pâle, couleur propre aux nageoires de l'anus et de la queue, et en partie à celles de la poitrine et du

ventre. Ces couleurs aussi variées que belles et brillantes, lui ont valu les noms de jungfer (*vierge*), donzella (*demoiselle*), junkerfisch (*cadet*), regenbogenfisch (*arc-en-ciel*), etc.

Belon le déclare pour le plus beau poisson que la mer produit; mais comme nous avons connu depuis d'autres poissons des Indes orientales et occidentales, qui ne le cèdent point à celui-ci, quant aux couleurs, Linné se contente de lui donner le premier rang à l'égard de la beauté, dans les eaux de l'Europe. Cetti lui dispute encore cette préférence, n'ayant outre les raies jaunes et violettes que le blanc ordinaire, et une couleur rouge et jaune mal nuancée aux nageoires; observation qu'il a faite lui-même sur ce poisson encore vivant, et au moment qu'on l'avoit tiré de l'eau. Mais Salvian, Rondelet, Willughby, et de nos jours Brünniche, se joignent à Belon pour vanter la beauté de ses couleurs; il en est sans

doute de ce poisson, comme de tel autre, dont nous avons parlé, dont l'âge, la nourriture, la saison et le séjour influent sur les couleurs. Il se peut encore que M. Cetti n'ait vu que des femelles dont les couleurs sont au-dessous de celles du mâle.

Ce poisson habite la Méditerranée, où on le trouve en plusieurs endroits. Il ne doit pas être rare dans les eaux de la Grèce, vu qu'Aristote le met du nombre des poissons qui vont en troupe. Rondelet dit en avoir vu par quantité à Antibes et dans le golfe de Gènes; Hasselquist l'a trouvé dans le Nil; Salvian le dit romain; Cavolini, sarde; Forskal, maltais; et Brünniche, marseillais. Rondelet ne lui attribue à la vérité que la longueur d'un doigt, et les autres lui donnent un empan; mais j'en ai un qui a près de huit pouces. Il cherche les fonds pierreux; c'est pourquoi Oppian le met avec raison du nombre des poissons saxatiles, et Ga-

lène du nombre des poissons qui se digèrent aisément. Il est vorace et vit de frai de poissons et de crustacées. C'est aux rives pierreuses qu'il dépose son frai au printemps. On le prend au filet, mais plus aisément à la ligne; il y mord volontiers lorsqu'on y attache un morceau de poisson, de coquille ou d'écrevisse. Les malades et les cacochymes le mangent cuit, ceux qui se portent bien le font frire; accommodé de la première façon il est bien plus sain.

L'estomac est petit, le canal intestinal a la membrane mince et sans appendice, le foie est jaune-pâle, la rate triangulaire et rougeâtre, et la vésicule du fiel est large.

Ce poisson est nommé :

Par les Hollandais, *Jonkervisch.*

Par les Anglais, *Sea-Junkerlin* et *Rainbow-Fish.*

Par les Français, *Girelle, Girella.*

Par les habitans d'Antibes particulièrement, *Demoiselle.*

A Venise et sur le Nil, *Girelle.*
Chez les Sardes, *Zigurella.*
Chez les Italiens, *Donzella.*
A Naples, *Menchina di Re.*
Dans l'île de Candie, *Afdelles.*
Dans l'île de Rhodes, *Zillo.*
Dans l'île de Malte, *Harusa.*
En Arabie, *Arusa.*
En Allemagne, *Seefraulein, Meerjunker* et *Regenbogenfisch.*

Bien que la girelle ait excité par la beauté de ses couleurs l'attention des écrivains, et même qu'elle habite les endroits où les artistes ne manquent point, nous n'en avons encore aucune bonne représentation. Celle que nous fournit Belon, gravée en bois, est supportable comme étant la première; mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit exacte. Peu après Rondelet nous en donna une seconde aussi en bois; mais dans laquelle on ne peut reconnoître notre poisson. Au même temps Salvian nous donna une planche, qui repré-

sente la poitrine sans écailles, et peint mal les nageoires de la poitrine et du ventre; la nageoire de la queue y paroît en forme de croissant, et la ligne latérale y manque totalement.

Gesner augmenta ces mauvais dessins d'un nouveau; mais il ne représente rien de notre poisson, excepté la raie dentelée.

Aussi Aldrovand nous donna un dessin qui ne vaut guère mieux, mais où notre poisson, quoique les écailles n'y soient pas exprimées, se reconnoît plus aisément que dans la figure de Gesner.

Joniston et Ruysch ont copié Gesner; Willughby et Bonnaterre ont suivi Salvian. De nos jours Klein a deux fois contrefait notre poisson, mais l'une et l'autre fois sans aucune exactitude.

Si Hasselquist ne donne que sept aiguillons à la dorsale de notre poisson, et si Linné omet absolument les aiguillons à la nageoire de l'anus, cela ne provient que de leur mollesse extrême.

Il paroît encore que le sentiment de M. Bomare, que ce poisson avoit deux nageoires du dos et autant de l'anus, n'est qu'une simple faute d'écriture.

Elian croit notre poisson tellement venimeux, que la chair d'un autre qui a touché celui-ci, doit être très-nuisible à l'homme; et c'est ce qu'Oppian croit bonnement avec lui; mais ou Elian a été trompé par les pêcheurs, ou bien il parle d'un poisson tout différent; car aujourd'hui on mange la girelle non-seulement sans aucun préjudice, mais encore Galène la compte parmi les poissons salubres. Rondelet ne mérite pas plus de foi, en rapportant que ces poissons lui ont mordu les pieds en se baignant, aux endroits où la peau étoit dure.

Aristote range notre poisson parmi ceux qui se tiennent en société : mais Salvian nous assurant qu'il ne vient qu'isolément aux environs de Rome,

l'avis d'Aristote ne sauroit être généralement vrai.

Willughby ne donnant qu'un rang de dents à notre poisson, ne doit pas avoir vu les dents intérieures ; faute bien pardonnable à l'égard d'un aussi petit poisson, dont les dents sont si petites.

Duhamel a tort de faire deux espèces particulières de notre poisson, car sa demoiselle d'Antibes et la donzella de Belon ne sont que le même poisson, savoir la girelle. Il semble généralement qu'il n'a point vu notre poisson, et qu'il en a fait la description d'après Rondelet; et celui-ci ayant représenté la nageoire de la queue droite, il la lui donne aussi quarrée.

La description qui se trouve dans les Arts et Métiers contient les mêmes erreurs.

LE LABRE A GOUTTES,

LABRUS GUTTATUS.

Ce poisson se caractérise par les taches rondes qui embellissent le tronc entier, et par les rayons mous des nageoires.

La nageoire pectorale porte treize rayons, la ventrale six, celle de l'anus neuf, celle de la queue seize, et la dorsale dix-neuf.

La tête forme une pointe obtuse, et la bouche ressemble à celle du poisson précédent. Les doubles narines sont près des yeux; ceux-ci ont l'iris argenté autour d'une prunelle noire. L'ouverture des ouies est grande; la ligne latérale est proche du dos, et fort courbée vers le bout. L'anus est placé au milieu du corps. Les écailles dures sont couvertes d'une membrane; les flancs sont bleus, le dos est brun et le ventre blanchâtre. Les taches aux côtés

et celles de la nageoire de l'anus sont argentines, celles de la dorsale sont jaunes. La tête bleue est décorée de taches argentées oblongues. Les rayons sont tendres et divisés en plusieurs rameaux.

Je ne connois point la patrie de ce beau poisson.

L'original s'en trouve dans la collection de M. Linke, à Leipzig.

On le nomme :

En français, *le Labre à gouttes.*

En allemand, *der getropfte Lippfisch.*

Et en anglais, *the dropped Wrasse.*

Nous en devons la connoissance et un dessin médiocre à Klein, mais il est dans l'erreur, en refusant les dents au genre des prochyles, vu qu'il en trouve au nôtre, qu'il ne laisse pas de mettre de ce genre.

LE LABRE A NAGEOIRES VERTES,

LABRUS CHLOROPTERUS.

Les deux dents canines avancées, que l'on remarque sur le devant de chaque mâchoire, et les deux aiguillons de la nageoire de l'anus, font les caractères distinctifs de ce poisson.

L'on trouve six rayons dans la membrane branchiale, treize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt dans la dorsale.

La tête n'a point d'écailles; elle est étroite par-devant, brunâtre et embellie de raies bleues. La bouche est petite, les mâchoires sont de longueur égale, et elles portent, outre les deux dents canines marquées, chacune deux rangs de dents arrondies. Celles du rang extérieur sont coniques, et les dents de devant sont bien plus grandes

que celles de derrière. Celles du rang intérieur sont courtes et en forme de perles. A l'angle de la bouche, l'on trouve encore une dent saillante et courbée par le haut. Cette bouche si bien armée, prouve que c'est un poisson vorace, et qu'il se nourrit principalement de crustacées. Les narines sont doubles, et dans la proximité des yeux, dont la prunelle noire est entourée d'un iris jaune et rouge. L'ouverture des ouies est large, et la membrane en est couverte en partie. Le corps est mince, les écailles sont grandes, lisses, à bord jaune, et elles couvrent une partie de la nageoire de la queue. La ligne latérale qui va le long du dos, dont elle est voisine, fait une forte inflexion vers le bout de la dorsale. L'anus est plus près de la tête que de la queue dont la nageoire est arrondie; les autres nageoires forment une pointe ; celle du dos consiste en neuf aiguillons et onze rayons mous, celle

de l'anus a deux aiguillons et dix rayons mous, la ventrale n'a qu'un aiguillon sur cinq rayons mous. Tous les rayons mous sont divisés en plusieurs branches, et les aiguillons du dos sont raclés. Le fond de ce poisson est verdâtre, le dos est le plus foncé, les côtés sont plus clairs et sur-tout le ventre. Les nageoires sont généralement vertes, excepté que les unes sont moins foncées que les autres.

Je l'ai reçu du Japon.

Il est nommé:

De groene Papageyvisch, par les Hollandais au Japon.

Le Labre à nageoires vertes, par les Français.

Der Grünflosser, par les Allemands.

The Green-fin, par les Anglais.

TROISIÈME DIVISION.

AVEC LA QUEUE RONDE.

à tête écailleuse.

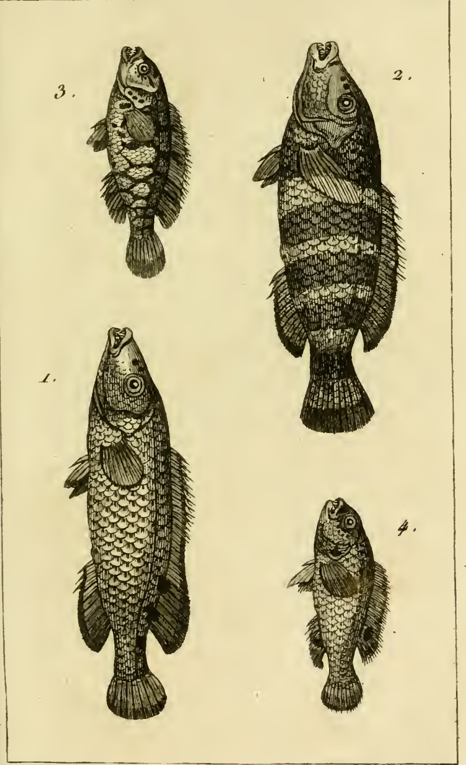
LE PAON ROUGE,

LABRUS CARNEUS.

Trois taches noires, deux à la partie postérieure du dos, et la troisième près de la nageoire de la queue, distinguent ce poisson.

La membrane branchiale a cinq rayons, la nageoire pectorale quinze, la ventrale six, celle de l'anus quatorze, celle de la queue seize et la dorsale trente.

La tête est étroite et sans écailles jusqu'aux yeux, près desquels l'on discerne les narines doubles. L'ouverture de la bouche est petite, les mâchoires sont presque d'égale longueur, et armées d'un rang de dents pointues,



Deseve del. V.e Tardieu Sculp.

1. LE PAON rouge. 2. LE LABRE à bandes. 3. LE PERROQUET boisé. 4. LE LABRE à 3 taches. Tome 4. pag. 1.

parmi lesquelles les antérieures sont les plus longues. La langue libre est lisse comme le palais; mais, en revanche, la gueule est armée des trois os souvent mentionnés, garnis de mâchelières rondes. La prunelle noire est dans un iris jaune. L'opercule antérieur porte de très-petites écailles et une branchie attachée à sa face intérieure; le postérieur, consistant en deux petites lames, forme une pointe obtuse; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane branchiale se cache pour la plus grande partie. Le tronc est étroit, les écailles sont petites. Elles couvrent aussi une partie des nageoires de la queue. Le ventre est rond, le dos tranchant; la ligne latérale approche plus du dos que du ventre, et l'anus plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les nageoires sont courtes et arrondies, celles du ventre plus en arrière que les pectorales; elles ont toutes deux des rayons à quatre branches. Les

rayons des autres nageoires sont plus ramifiés. La ventrale porte un aiguillon, la nageoire de l'anus trois, et la dorsale dix-sept; les aiguillons de la dernière sont raclés. Les nageoires du dos, de l'anus et de la queue, sont bordées de bleu. Ce poisson est couvert d'un beau rouge, qui devient un peu clair aux côtés.

Le paon rouge habite également la Norwège ; on le trouve à Christians-Sund, près de Haaven. Je l'ai reçu de M. Spengler, inspecteur du cabinet de curiosités à Copenhague, de la grandeur de mon tableau. Il vit de coquilles, de limaçons et d'autres crustacées : mais qu'il doive ses belles couleurs, suivant M. Ascanius, à sa nourriture, c'est ce qui est fort douteux, vu que nombre d'autres poissons qui ont la même nourriture, ne brillent point par les mêmes couleurs. Selon M. O F. Müller, ce poisson a la chair délicieuse.

Ce poisson se nomme :
En Norwège, *Suder Naal.*
En Allemagne, *rother Lippfisch.*
En français, *Paon rouge.*
En anglais, *Red Wrasse.*

M. Ascanius, à qui nous devons la connoissance de ce poisson, nous en a fourni un dessin, qui n'est cependant pas exact; car les dents sont d'une petitesse extrême, la tête n'a point d'écailles, celles du corps y sont à peine visibles, et les aiguillons des nageoires y manquent entièrement.

Je suis fort étonné que M. Gmelin n'ait pas admis ce poisson dans le Système de Linné, qu'il vient de mettre au jour.

LE LABRE A BANDES,

LABRUS FASCIATUS.

Le corps ceinturé et les huit aiguillons de la nageoire du dos, caractérisent ce poisson.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'anus treize, celle de la queue quatorze, et la dorsale dix-neuf.

La tête est comprimée, et sans écailles jusqu'à l'opercule antérieur; les mâchoires, d'égale longueur, sont armées d'un rang de dents courtes et arrondies. Chaque mâchoire présente deux dents canines sur le devant; et ce poisson étant pourvu de grosses lèvres, il tient le milieu entre les brêmes de mer et les labres. Ses lèvres, qui frappent la vue encore plus que ses dents, m'ont cependant empêché de le placer dans la classe des brêmes. Il a le palais lisse, et les narines doubles tout près des yeux: ceux-ci ont la prunelle noire et l'iris rouge. L'opercule postérieur est sans écailles, composé de deux feuillets, et sa couleur est verte. Le tronc est couvert de grandes écailles unies, et entouré de quatre larges bandes brunes. La ligne latérale

plus proche du dos que du ventre, s'interrompt vers la fin de la dorsale, reprend au milieu de la queue et se perd dans sa nageoire. Le dos est tranchant, le ventre rond, et l'anus plus près de la nageoire de la queue que de la tête. Le tronc, couleur d'olive, est embelli de bandes brunes. Les nageoires du dos et de l'anus sont noirâtres, les autres brunes. Toutes les nageoires sont courtes, et ont les rayons à plusieurs branches. Outre les huit aiguillons de la nageoire dorsale, celle de l'anus en compte deux, et la ventrale un.

J'ai reçu ce poisson du Japon, de la grandeur de mon dessin.

On le nomme :

Le Labre à bandes, en français.
Der bandirte Lippfisch, en allemand.
The streaked Wrasse, en anglais.

LE PERROQUET BOISÉ,

LABRUS TESSELATUS.

Le petit nombre des écailles près des yeux et à l'opercule, font connoître ce poisson.

Il a quatre rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, douze dans celle de l'anus, seize dans celle de la queue, et vingt-huit dans la dorsale.

La tête est comprimée et en pente, la bouche petite; les mâchoires, d'égale longueur, sont munies d'un rang de dents petites et aiguës. Le corps est alongé et couvert de très-petites écailles molles. Je ne remarque à la tête, près des yeux et vers le haut de l'opercule, qu'une petite place écailleuse. Cette marque n'étant propre à aucun autre labre, elle a pu me servir de caractère.

Les yeux, munis d'une membrane clignotante, ont la prunelle noire dans

un iris argenté ; devant ceux-ci on découvre les doubles narines, et dessous quatre à six pores apparemment pituitaires. Les opercules et la poitrine sont marqués de petites taches brunes, mais le reste du corps en a de plus grandes. Celles-ci ayant un air de boiserie, m'ont fourni la dénomination. Le dos est violet, les côtés sont argentés, la nageoire ventrale est noire, celles de la poitrine et de la queue sont bleues; à celles du dos et de l'anus, cette couleur est marquée de jaune et de brunâtre. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane étroite repose sur quatre rayons. L'anus est plus voisin de la nageoire de la queue que de la tetê. La ligne latérale, parallèle au dos dont elle est voisine, fait une courbure à la fin de la dorsale vers le bas, et delà elle va droit jusqu'au milieu de la nageoire de la queue. Toutes les nageoires sont arrondies, et tous les rayons, à l'exception des aiguillons,

sont à plusieurs branches; les dix-sept aiguillons du dos sont raclés; la nageoire de l'anus a trois aiguillons et la ventrale un.

Je dois la connoissance de ce poisson à M. Spengler, inspecteur du cabinet royal de curiosités à Stockholm, qui me l'a envoyé, en me marquant qu'il est de la Norwège.

On le nomme :

Le Perroquet boisé, en français.
Der getafelte Lippfisch, en allemand.
Et *The wainscotted Wrasse*, en anglais.

J'ai fait des recherches dans les écrits des naturalistes célèbres danois, pour savoir si notre poisson y est décrit; mais une comparaison soigneuse sur-tout des poissons de Linné et de Fr. Müller, démontre qu'il ne se trouve pas dans leurs écrits : les grosses lèvres me l'ont fait ranger d'ailleurs, suivant Linné, dans le genre des labres.

FIN DU TOME TROISIÈME.

